

EN QUÊTE DU TRÉSOR DE LA FOI

Robert J. Wieland



Introduction

« Pars à la quête du savoir, même si tu dois aller jusqu'en Chine. »

« L'encre de l'érudit est plus sacrée que le sang du martyr. »

« La quête du savoir est une obligation pour chaque musulman et musulmane. »

(Paroles de Mohammed)

« Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah. »

(Le saint Coran, 8.39)

« Au nom d'Allah,
Le tout miséricordieux, le très miséricordieux.
Louange à Allah,
Seigneur de l'univers.
Le tout miséricordieux, le très miséricordieux,

Maître du jour de la rétribution.
C'est toi (seul) que nous adorons,
Et c'est toi (seul) dont nous implorons secours.
Guide-nous dans le droit chemin,
Le chemin de ceux que tu as comblés de
faveurs,
Non pas de ceux qui ont encouru ta colère,
Ni des égarés. »

Chapitre 1

L'heureuse découverte d'un trésor enfoui

Ali semble avoir perdu la raison. Sa femme, ses enfants, ses voisins et ses proches ne comprennent absolument rien à son étrange comportement.

Bon père de famille, grand travailleur, Ali s'est toujours efforcé de pourvoir aux besoins de sa famille et d'économiser quelques sous malgré ses maigres revenus. Il chérit ses quelques biens. Quand il peut acheter à sa femme un joli vêtement et qu'elle parade devant lui, son visage s'illumine comme une lumière brillant dans un bol d'albâtre. C'est avec un sourire radieux qu'il regarde ses enfants s'amuser avec le nouveau jouet, ou se régaler de la friandise qu'il a pu leur procurer.

Mais que lui arrive-t-il aujourd'hui? A-t-il sombré dans la folie?

D'abord, il a vendu son fidèle âne et sa charrette, qui constituent son gagne-pain quotidien. Ensuite, il a ramassé tous ses vêtements et couru les vendre au fripier! Mais cela ne s'est pas arrêté là. Malgré les larmes et les cris de son épouse effarée, il s'est emparé de ses précieuses robes, et après en avoir fait un ballot, a filé au marché pour en tirer le plus d'argent possible.

Au bord de l'hystérie, elle veut avertir ses enfants de cacher leurs effets personnels en voyant Ali revenir avec cette lueur étrange dans ses yeux intelligents. Trop tard! Il rafle le tout, et court une nouvelle fois au marché. Le boeuf, les chèvres, les brebis - leurs quelques animaux - prennent le même chemin. Perplexes, ses proches l'observent. Jamais Ali n'a agi aussi bizarrement. Sa pauvre femme se tord les mains de désespoir, tandis que leurs voisins ne peuvent que hocher la tête d'étonnement.

Ali revient avec un marchand de meubles qui entre dans leur humble demeure pour évaluer les lits, les chaises, la table, et même les armoires

vides. Un prix est fixé, et en quelques minutes, tout est parti. Ali et sa famille n'ont plus rien à vendre!

Dans ce petit groupe composé de parents et d'amis, une seule personne sourit : Ali. Avec un éclat joyeux dans le regard, il compte l'argent qu'il a pu récolter de toutes ces ventes aussi soudaines que frénétiques et, avec un « Je reviens tout de suite » à peine audible, il se précipite chez un riche propriétaire de la région.

« Quelle mouche l'a piqué? » demande le frère d'Ali à la malheureuse épouse.

« Je n'en sais rien », répond-elle.

« Depuis quand agit-il ainsi? » s'informe un voisin.

« Cela a commencé hier soir », fait-elle. « Hier, il est allé labourer le champ qu'il a loué. Il veut en faire un jardin. Eh bien! à son retour, j'ai constaté qu'il n'était plus le même. Son comportement était tellement étrange, c'est tout juste s'il a prononcé

quelques mots. Par ailleurs, il a à peine goûté au bon souper que je lui avais préparé et s'est complètement désintéressé des enfants. Pendant la nuit, je l'ai entendu murmurer dans son sommeil : 'Le coffre! Le coffre! Le trésor! Je l'ai accroché avec ma charrue!' Je n'y comprends rien. Il semblait délirer, alors je l'ai secoué pour le réveiller.

» Il a grogné, puis s'est retourné pour se rendormir aussi vite. Quelques minutes plus tard, il a recommencé à parler dans son sommeil et cette fois, je l'ai entendu dire : 'Je dois acheter ce champ! Même si cela prend tout mon argent!' C'est un véritable mystère pour moi! »

Inquiets, parents et voisins continuent de commenter la situation à voix basse lorsque, tout à coup, ils voient Ali arriver, d'un pas rapide et triomphant, comme s'il avait conquis un empire. Il agite un papier dans sa main.

« Regardez, s'exclame-t-il, le titre de propriété! Il nous appartient! »

Il prend sa femme dans ses bras, puis, ivre de joie, il embrasse chacun de ses enfants abasourdis.

« Ma chère épouse, mes chers enfants », annonce-t-il, « vous pensez que je suis devenu fou, mais non, pas du tout. Je sais très bien ce que j'ai fait. Ne pleurez pas les vêtements en loques que j'ai vendus, ou les plats fêlés et les marmites cabossées que j'ai apportés au marché, mes bien-aimés. Ne vous lamentez pas pour la perte de l'âne et de la charrette avec lesquels je gagnais notre misérable revenu, ou pour les meubles rafistolés qui sont partis. En cet instant, nous sommes riches au-delà de nos rêves les plus fous... J'ai acheté le champ! »

« Quel champ? Que veux-tu dire? » demande son épouse toujours perplexe.

Attirant le petit groupe tout près de lui, Ali leur raconte son histoire. La veille, il avait labouré le champ sous un soleil brûlant, son corps épuisé ruisselant de sueur. « Devrai-je toujours travailler comme cela, pour quelques malheureux sous? »

s'était-il demandé. Tandis que son boeuf fidèle tirait la charrue, il sentit qu'elle venait d'accrocher quelque chose de dur dans le sol. Ce n'était pas une pierre; il y a une différence entre le choc occasionné par un morceau de bois ou par une pierre. C'était du bois. Et même un coffre en bois!

Pourquoi ce coffre était-il enterré dans le champ du propriétaire? Ali ne le savait pas, mais pendant son enfance, il avait entendu les histoires de ces heureuses personnes qui avaient découvert des trésors enterrés à différents endroits au Proche-Orient. Lorsque des armées ennemies se préparaient à envahir leur pays, les gens nantis d'autrefois, craignant pour leurs biens, enfouissaient sous terre leur or, leur argent et leurs pierres précieuses. Bien sûr, une fois la guerre terminée, ils avaient l'intention de revenir chercher leurs biens, parce qu'ils étaient les seuls à connaître l'emplacement de la cachette. Mais si par malchance ils mouraient pendant ces temps difficiles, leurs trésors demeuraient à l'endroit où ils avaient été cachés.

Ali regarda à gauche et à droite pour être sûr que personne n'observait ses mouvements. Il se jeta par terre et creusa avec ses mains pour dégager le coffre. Soigneusement, il ouvrit le couvercle pourri, et un trésor d'or, d'argent et de pierres précieuses, miroitant sous la lumière du soleil, apparut à ses yeux éblouis.

Que devait-il faire? Pour posséder légalement cette richesse fabuleuse, il devait être le propriétaire du terrain dans lequel il était enterré. Après avoir replacé le couvercle, et enterré avec soin sa découverte, il continua à labourer, réfléchissant intensément pour trouver un moyen d'acquérir le champ. Le propriétaire le lui avait déjà proposé, mais Ali avait vite compris que tous ses biens seraient à peine suffisants pour acheter ce bout de terrain.

Il n'osa parler à quiconque de sa découverte, même pas à sa femme, ce qui explique son étrange comportement du jour suivant.

Cette histoire vraie passionne des millions de

personnes depuis près de deux mille ans. Elle illustre la valeur de la religion pure et sans tache. Le trésor caché dans le champ représente une foi vivante dans le seul et unique Allah, sans laquelle la personne la plus riche au monde n'est en rien supérieure à un pauvre.

La vente de tous les biens d'Ali illustre le sacrifice que vous et moi devons faire pour posséder ce précieux trésor. La joie délirante d'Ali après qu'il ait acheté le champ symbolise le bonheur qui remplit pour toujours notre coeur lorsque nous acquérons ces véritables richesses.

L'étonnement de la famille et des amis d'Ali représente l'émerveillement de notre famille et de nos amis devant le changement que la foi produit en nous!

Cette histoire bien connue, racontée par Jésus (Issa, fils de Marie), annonce une bonne nouvelle à tous les habitants de la terre. Votre charrue a déjà déterré un trésor plus précieux que l'or d'un prince et vous pouvez acheter le champ où il se cache. Les

hommes et les femmes sont tous Ali, le chanceux. Ils n'ont besoin que d'apprécier le trésor à sa juste valeur. Rien de ce qu'Ali a fait n'était digne de mérite; il a simplement reconnu une bonne affaire en la voyant!

Ce livre que vous tenez entre vos mains pourrait avoir plus de valeur pour vous que si vous découvriez une nuit dans votre cour un coffre rempli d'or. Il peut vous donner une foi capable de diriger votre vie. Le roi Salomon, le fils du prophète David (Daud), dont la sagesse est notoire, perdit pendant un certain temps sa foi en Dieu. Écoutons-le témoigner de cette époque de sa vie :

« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil? » (Ecclésiaste 1.2,3)

Heureusement, le roi Salomon retrouva sa foi en Allah. Néanmoins, son désespoir constitue la coupe à laquelle la plupart des gens boivent aujourd'hui.

Ce livre parle d'un trésor enfoui. Allah n'a pas caché ses « joyaux », en espérant que nous ne les trouverons pas, bien au contraire. Il est celui qui guide la charrue de notre vie de manière à ce qu'elle rencontre le coffre au trésor. Il veut que nous le possédions.

Dieu nous adresse un message admirable par l'intermédiaire d'un ancien prophète, Jérémie, fils de Hilkija, qui décrit les sentiments du croyant devant cet inestimable trésor spirituel.

« Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse,
Que le fort ne se glorifie pas de sa force,
Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse.
Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie
D'avoir de l'intelligence et de me connaître,
De savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la
bonté,
le droit et la justice sur la terre. » (Jérémie
9.23,24)

« Et si tu obéis à la majorité de ceux qui sont
sur la terre, ils t'égareront du sentier

d'Allah. »

(Le saint Coran, 6.116)

Chapitre 2

Notre monde bouleversé a besoin d'une religion pure et sans tache

Un nombre incalculable de nos semblables errent dans un brouillard de pauvreté spirituelle. Beaucoup réalisent que l'argent et les plaisirs sensuels ne sauraient les satisfaire. À l'exception de ceux qui ont une foi vivante en Dieu, tous craignent l'avenir.

Une jeune écolière exprima son désarroi devant la condition de notre monde en ces termes :

« Si j'étais le soleil
Et que je voyais les choses que font les gens
Je m'éclipserais
Pour toujours. »

(Cité dans Pornography, the Longford Report,
Coronet, p. 347)

L'horreur quotidienne des meurtres, des viols, des bombardements terroristes et de beaucoup d'autres crimes, vous fige le sang. Si le soleil pouvait ressentir, il voudrait certainement se voiler la face pour échapper à ce supplice interminable. Et même là où règne la paix (mais existe-t-il un tel endroit sur la terre?) la famine et la pauvreté font encore des ravages.

Une fois le monde a cru que la Première Guerre mondiale serait « la guerre qui mettrait fin à toutes les guerres »; ensuite les nations ont espéré que la Seconde Guerre mondiale résoudrait les problèmes. Pourtant, plus d'un demi-siècle après que l'Organisation des Nations Unies a été fondée pour assurer le maintien de la paix sur la terre, les mitraillettes et les bombes continuent de terroriser les gens dans presque tous les pays du monde. En 1945, la bombe atomique tua 87 000 personnes en l'espace de quelques secondes. Puis, sept années plus tard, vint la bombe à hydrogène, mille fois plus puissante. Deux années après seulement apparut la bombe au cobalt dont les nuages radioactifs sont 300 000 fois plus puissants que le

nuage mortel produit par l'explosion de la première bombe à hydrogène. En 1960, une seule bombe H pouvait totaliser à elle seule 60 millions de tonnes de TNT. En 1981, une autre atteignait 100 millions de tonnes de TNT, puis, en 1990, on en était à un milliard de tonnes. Nous en sommes maintenant à la bombe « propre », la bombe à neutrons, qui détruit les gens tout en épargnant les infrastructures. Rien ne saurait mieux exprimer les sentiments des habitants de la terre que ces paroles, prononcées il y a près de deux millénaires dans le saint Injil :

« Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre. »
(Luc 21.25,26)

« Et si tu obéis à la majorité de ceux qui sont sur la terre, ils t'égareront du sentier d'Allah. »

Il faut se rendre à l'évidence : le tissu de la société se déchire comme les fibres usées d'un

vieux vêtement. Ceux qui croient en Allah et respectent sa Parole sont abasourdis et tremblent de frayeur en voyant le monde plonger tête première dans un nouvel âge de ténèbres.

Que fera Allah pour remédier à la situation? Conduira-t-il ses armées de justice dans une nouvelle guerre sainte (Jihad) afin de remettre les pendules à l'heure? Est-ce qu'un nouveau dirigeant mondial se lèvera quelque part à l'horizon pour obliger les nations à se conformer aux saints commandements d'Allah? Comment les méchants seront-ils abaissés afin que les justes puissent être élevés?

Les superpuissances pourront-elles impunément perdre le sens et se détruire mutuellement (entraînant le reste du monde dans la ruine) par une guerre nucléaire ou avec des bombes à neutrons « propres »? Le monde est-il condamné à continuer de dépenser un million de dollars par minute pour des armements sophistiqués? Les grandes nations continueront-elles à accumuler des arsenaux gigantesques d'armes qui souvent

deviennent désuètes avant même d'avoir été utilisées, pendant que des veuves et des enfants affamés manquent des produits de première nécessité? Les sommes colossales investies dans l'armement pourraient facilement servir à soulager toute cette misère.

Les nations riches, habituées au luxe, continueront-elles à amasser des biens, alors que les nations en voie de développement glissent toujours plus dans la pauvreté? Les nécessiteux de ce monde obtiendront-ils jamais justice?

Les annales historiques ont rapporté beaucoup de souffrances et d'atrocités au cours des siècles; c'est toutefois le sanglant XXe siècle qui a vu souffrir le plus grand nombre d'innocents :

La Première Guerre mondiale (1914-1918) a donné le coup d'envoi à une horreur qu'on n'aurait jamais cru possible - à la terreur et à la cruauté sur une très grande échelle. Pour la première fois, des avions combattaient dans le ciel et bombardaient des villes, tandis que des sous-marins torpillaient

des navires sans aucun avertissement. Ces quatre années de folie se soldèrent par quelque 10 millions de morts et 33 millions de blessés, le coût monétaire atteignant 337 milliards de dollars. Pour un peu il s'agissait du suicide de la planète.

La paix qui suivit la Première Guerre mondiale n'était qu'une pause momentanée, permettant aux nations de reprendre leur souffle avant de se lancer dans les événements encore plus horribles de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Les avantages que la paix aurait pu procurer furent dilapidés stupidement. De nouveau, des douleurs indicibles furent le lot de millions d'individus. On compta près de 16 millions de morts. Le coût monétaire dépassa largement celui de la Première Guerre mondiale, s'élevant à 1 154 milliards de dollars dont 239 milliards en pertes immobilières.

Des innocents réfléchissent et se frappent la poitrine en criant : " Où est Allah? "

La guerre nucléaire est devenue possible avec les bombes atomiques qui se sont abattues sur

Hiroshima le 6 août 1945 et sur Nagasaki trois jours plus tard. Depuis, cent trente guerres ont éclaté, les pertes humaines se comptant par millions. Parmi les conflits les plus graves, on peut citer les guerres de Corée, d'Algérie, du Vietnam, d'Irlande, d'Afghanistan, de l'ex-Yougoslavie, du Rwanda, du Congo Brazzaville, de la Sierra Léone... Les forces armées combinées de l'Afrique comptent plus de

1 650 000 soldats, pour un coût annuel de 9 269 millions de dollars. Les dépenses militaires de l'Afrique grandissent à un taux de 33 pour cent par année, le plus rapide au monde!

Désormais, l'ombre d'un holocauste susceptible d'anéantir la civilisation plane sur le monde. Des enfants font des cauchemars à cause de cette menace constante.

La peur engendrée par les souvenirs amers de la Seconde Guerre mondiale a amené les superpuissances à stocker des armes nucléaires en quantité suffisante pour se détruire mutuellement.

À ces armes nucléaires s'ajoutent encore, pour compléter l'arsenal actuel des nations : les armes biologiques (utilisant notamment des bactéries, des virus, des toxines), les armes chimiques (comme gaz de combat, herbicides défoliants), les armes à faisceaux de particules, les lasers et d'autres. D'un côté, les superpuissances détruisent quelques stocks d'armes nucléaires, d'un autre, elles poursuivent les recherches scientifiques et les études technologiques pour mettre au point des armes toujours plus meurtrières.

Pendant ce temps, les nations du Proche-Orient sont devenues un creuset de tension et d'hostilité. Non seulement la guerre, mais aussi les atrocités les plus horribles, impliquant des femmes et des enfants sans défense, attristent les coeurs sensibles. On force même des enfants en bas âge à porter les armes; on les expose aux horreurs du combat. Et lorsque la guerre se termine, qu'a-t-on réellement gagné?

Pourquoi un Allah aimant et compatissant permet-il à cette folie de continuer? La moitié des

15 à 20 millions de réfugiés de ce monde se trouvent en Afrique. De tous les continents, n'est-il pas celui qui est le moins capable de subvenir à leurs besoins? L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture estime que l'Africain moyen dispose de 10 pour cent de moins de nourriture aujourd'hui qu'il y a dix ans, en raison de l'accroissement rapide de la population et de la diminution constante de la production alimentaire.

Entre-temps, ceux qui s'endurcissent face à toutes ces menaces d'extermination se comptent par millions. « Mangeons, buvons, réjouissons-nous, car demain nous mourrons », voilà leur devise. Pensant n'avoir trouvé aucune preuve de l'intervention, ou même de l'existence d'un Allah tout-puissant, compatissant et bienveillant, ils se sont forgé une nouvelle philosophie, à savoir : « Profitons des plaisirs sensuels du moment. » Par conséquent, l'immoralité, la pornographie, le divorce, la sensualité, l'alcoolisme, et la toxicomanie augmentent de façon alarmante tandis que la corruption à très grande échelle attaque les fondations des structures commerciales et

politiques.

Le saint Coran dit :

« Et qui est plus égaré que celui qui suit sa passion sans une guidée d'Allah? Allah vraiment, ne guide pas les gens injustes. » (Le saint Coran, 28.50)

« Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité? Est-ce à toi d'être un garant pour lui? Ou bien penses-tu que la plupart d'entre eux entendent ou comprennent? Ils ne sont en vérité comparables qu'à des bestiaux. Ou plutôt, ils sont plus égarés encore du sentier. » (Le saint Coran, 25.43,44)

Les efforts déterminés et sincères d'un grand nombre de chefs de gouvernement cherchant à faire progresser les pays en voie de développement sont freinés par les tentacules tenaces de cette corruption impie.

Combien vraies sont les paroles du saint Coran
:

« Il n'est pas une nation qui n'ait déjà eu un avertisseur. » (Le saint Coran, 35.24)

« À chaque communauté un Messager. » (Le saint Coran, 10.47)

Nul besoin d'être un génie pour reconnaître que notre monde moderne a désespérément besoin d'une réforme et d'un réveil spirituels afin d'éviter un suicide moral et/ou physique.

Des millions de personnes réalisent que le monde a besoin d'une religion pure et sans tache. Allah ne dort, ni ne se détourne de nous. Il interpelle tous les habitants de cette terre, hommes, femmes et enfants. Le chemin du salut existe - Allah ne nous a pas oubliés.

Un hadith bien connu déclare : « Si grâce à Allah vous avez conduit une seule personne sur le bon chemin, votre condition est préférable à la possession du monde et de tout ce qu'il contient. » (Cité dans *Awake to the Call of Islam*, vol. 3, no 6, p. 5) Avec ce livre, nous partirons à la recherche de

ce véritable chemin, où nous découvrirons la réponse à nos questions.

« Dis : 'Non, mais nous suivons la religion d'Abraham, le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les Associateurs.' »

(Le saint Coran, 2.135)

Chapitre 3

L'islam d'Abraham

On ne rendait pas de culte aux images à l'époque d'Adam et d'Ève; ils n'avaient donc aucune raison de s'élever contre cette pratique au contraire du prophète Muhammad à La Mecque. Toutefois, le culte des idoles était presque devenu universel du temps de notre père, Hazrat Abraham (Ibrahim), 2 400 années avant Muhammad.

Imaginons ce qu'a pu vivre le jeune Abraham. Nous savons que son père Térach (Tarikh) partageait l'aveuglement de son temps parce qu'il adorait les idoles (Josué 24.2; en arabe son nom est Tarikh). (Le « dieu » qu'on adorait dans sa ville natale était le dieu-lune.) Père Térach lui disait peut-être : « Viens, mon fils, il est l'heure d'adorer le dieu-lune. »

« Père, il est vrai que la lune est belle lorsqu'elle brille dans toute sa splendeur nocturne, surpassant même celle des étoiles. J'aime me tenir

sur le toit de notre maison pour la regarder s'élever dans la fraîcheur d'une nuit claire, mais pourquoi devrais-je l'adorer? »

« Mais, mon fils, tout le monde le fait. Pourquoi ne le ferais-tu pas, toi aussi? »

« Père, peut-être que 'le monde' a tort. Il y a sûrement un Dieu plus grand que la lune, le soleil, ou les étoiles! »

« Mais tes amis vont tous adorer le dieu-lune et les autres idoles au temple; les services sont par ailleurs de toute beauté. Pourquoi veux-tu absolument être différent? Tes frères, Haran et Nachor, adorent eux aussi les idoles. »

« Oui, je suis persuadé qu'il est plaisant de s'engager dans ce culte idolâtre, mais Allah, qui a créé la terre et les cieux, a parlé à mon coeur, et je suis disposé à être différent de tous les autres en l'adorant lui seul! »

C'était comme si Abraham proclamait

hardiment : « La Ilaha illa I'Lah (Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu). » Kenneth Oster s'est prononcé avec beaucoup de sagesse sur le monothéisme : « Le monothéisme est une haute montagne qui doit être escaladée, non pas une vallée dans laquelle on se laisse glisser naturellement. [...] Le monothéisme [...] est une vérité révélée, non pas le produit des cogitations humaines. [...] L'homme naturel glisse dans le polythéisme, [...] le résultat des inclinations pécheresses de l'homme, qui lui sont naturelles. » (Islam Reconsidered, p. 29-31)

Abraham était différent, et le monde entier peut louer Allah d'avoir trouvé un jeune homme disposé à prendre position pour la vérité. Combien ce monde aurait été sombre sans le resplendissant exemple de loyauté d'Abraham envers le seul vrai Dieu! Si ce n'était de sa foi, les ténèbres régnaient partout.

Abraham vit une lumière que ses concitoyens ne percevaient pas. Pendant sa jeunesse, il témoigna de cette vérité, s'efforçant de prouver à sa famille et à ses concitoyens la futilité des idoles

muettes. Certains acceptèrent son témoignage, mais Abraham fut le pionnier. Le Seigneur lui donna la force de demeurer loyal envers et contre tout.

Abraham passa sa jeunesse dans la grande cité d'Ur au sein d'une famille fortunée. Les nombreuses tablettes d'argile recouvertes de caractères cunéiformes, qu'on a trouvées à Ur, rapportent le haut degré d'éducation et de civilisation de la ville d'Abraham à son époque. Enfant, Abraham apprit la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la géographie sur les bancs de l'école. Nous le savons parce que beaucoup de tablettes présentant des exercices scolaires ont été découvertes dans les ruines de l'ancienne Ur.

La maison du père d'Abraham était certainement de bonne qualité, comme ces beaux exemplaires à deux étages qui ont été excavés à Ur. Bien construite, elle aurait été ordonnée autour d'une cour centrale et dotée d'un système de plomberie relié au réseau d'égouts de la ville. En fait, sa maison était plus moderne et plus confortable que celles qu'on trouve aujourd'hui

dans certaines villes de cette même région aujourd'hui, plus de 3 800 années plus tard! L'idée qu'Abraham était un pauvre nomade simple et sans instruction est fausse. Allah lui donna une grande sagesse et de grands biens et il était éminemment respecté.

Même si son père n'abandonna jamais le culte des idoles, la foi et la sainte hardiesse de son fils l'impressionnèrent grandement. Il se joignit à Abraham pour obéir à l'appel qu'Allah avait lancé à son fils, à savoir quitter Ur pour un pays qui leur serait montré. Ils devaient briller comme des chandelles dans la nuit et préserver la connaissance et l'adoration du vrai Allah dans le monde polythéiste d'alors.

Le père d'Abraham et sa famille l'accompagnèrent jusqu'à la ville de Charan. Ils s'y installèrent tous, puis Térach mourut. La plupart des membres de cette famille étaient des adorateurs de Dieu peu convaincus. Bien qu'influencés par le monothéisme du jeune Abraham, ils n'étaient pas encore disposés à se démarquer au point de

n'adorer qu'Allah seul. Il y avait encore des idoles dans le foyer de Laban, le petit-fils de Nachor, car nous apprenons que Rachel, l'épouse de Jacob, les lui avait volées (Genèse 31.19).

Après le décès de Térach, Abraham, alors âgé de 75 ans, entendit une nouvelle fois la voix d'Allah l'appelant à se remettre en route. Faute de courage et de foi, son frère Nachor décida de rester à Charan. Imaginons la scène d'adieu entre les deux frères :

« Viens, Nachor, mon frère, car j'ai entendu l'appel de Dieu. »

« Que t'a-t-il dit, frère Abraham? »

« Il a dit : 'Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. [...] Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi' (Genèse 12.1-3) . Viens, Nachor, mon frère, et partage ces

bénédictions avec moi! »

« Non, contrairement à toi, mon frère, je n'ai ni la foi ni le courage d'être différent. Je suis trop faible. Permets-moi de rester ici afin que je puisse continuer à vivre avec mes amis et mes proches qui sont installés en ce lieu. De plus, les riches pâturages de Charan me promettent plus de richesses que ce pays dont on ignore tout. »

Ainsi, Nachor resta en arrière, et plusieurs de ses petites-filles épousèrent certains des descendants d'Abraham. Par contre, le nom d'Abraham devint réellement « grand » dans le monde entier et il fut le père d'une « multitude de nations » (Genèse 17.5). Des centaines de millions le considèrent comme leur « père » aujourd'hui - y compris des millions qui ne sont pas de sa lignée. Allah honore et soutient tous ceux qui osent se démarquer pour suivre la vérité!

Représentez-vous Allah sur Son trône dans les cieux, miséricordieux et rempli de compassion envers les fils des hommes. Toutefois, lorsque les

êtres humains adorent des idoles, ou se détournent de lui, il est profondément blessé par de telles insultes. Il cherche celui qui voudra être Son représentant parmi les hommes, qui voudra témoigner de sa puissance et de sa compassion. Lorsque Abraham accepta d'être Son représentant parmi les hommes, il trouva grâce aux yeux d'Allah qui dit : « Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites. » (Genèse 18.19)

En d'autres termes, Allah faisait confiance à Abraham comme vous pourriez faire confiance à l'un de vos amis. Allah et cet homme devinrent amis! Allah se pencha du haut des cieux pour devenir le Compagnon d'un être humain. Lorsque Son « ami » Abraham priait, Allah avait plaisir à écouter sa prière et à l'exaucer. Abraham était Son ami. Il avait établi une relation spéciale avec lui, et à partir de ce moment le monde allait être différent.

Le rôle d'Allah dans cette relation spéciale était

d'aimer Abraham d'une manière unique comme nous le verrons. Le rôle d'Abraham était de répondre à cet amour venu des cieux. Il estimait cette amitié intime avec Allah au-dessus de sa belle maison de briques à Ur, et de la compagnie de ses proches et amis à Charan, cette ville aux verts pâturages.

Le mot « musulman » (tiré de aslama) signifie celui qui est complètement soumis à Allah.

Une telle soumission n'est pas motivée par la crainte d'un châtement divin au cas où vous refuseriez de vous soumettre, mais par un profond respect pour la justice et l'amour désintéressé d'Allah qui déclare : « Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. [...] Et voici à qui je regarde : à celui qui est humble, qui a l'esprit abattu, et qui tremble à ma parole. » (Ésaïe 66.1,2, Ostervald)

Un tel « tremblement » n'est pas celui d'un esclave rampant devant son maître par crainte de recevoir le fouet, s'il ne se prosterne devant lui. Le prophète Ésaïe parle du tressaillement, du frisson

de respect et de ravissement qui envahit une personne lorsqu'elle contemple la majesté et la gloire de l'amour d'Allah. On parle ici d'adoration. Les animaux ne peuvent connaître ce merveilleux tressaillement de même que les personnes brutales, uniquement préoccupées par les plaisirs trompeurs et les richesses de ce monde impie. Elles vivent ou existent dans un état semblable à celui de la mort ou, en d'autres termes, ils sont morts par leurs offenses et par leurs péchés (Éphésiens 2.1). Mais celui qui est véritablement soumis à Allah est entré dans une nouvelle vie, une vie éternelle. Il est vraiment un musulman.

Abraham mérite ce titre honorable!

Maintenant suivons-le alors qu'il débute son long périple au travers du désert vers un pays qu'il n'a jamais vu, obéissant à l'appel d'Allah.

Par la foi, nous accompagnerons Abraham par l'intermédiaire de la Parole écrite des saintes Écritures. Elle présente un rapport honnête et sûr du témoignage rendu par Abraham en faveur

d'Allah, qui lui avait promis que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui. Comment Allah pouvait-il bénir toutes les familles de la terre, sinon en préservant un enregistrement pur et véritable de ses promesses dans sa sainte Parole?

Allah inspira le prophète Moïse (Musa) à écrire un récit fidèle de la dévotion d'Abraham. Il appela Abraham à devenir le « père d'une multitude de nations », et c'est par lui qu'il bénirait toutes les familles de la terre. Allah permit aussi la préservation du récit de Moïse. Ainsi, les paroles de Moïse n'étaient pas destinées uniquement à Israël, mais également au monde entier, parce que tous ceux qui ont une véritable foi en Allah considéreraient Abraham comme leur « père ».

De tous les textes antiques qui nous sont parvenus, les Écritures de l'Ancien Testament sont les mieux préservés. En 1947, la découverte accidentelle par des Bédouins des fameux rouleaux de la Mer Morte a permis au monde de mettre la main sur des documents authentiques ayant été copiés, pour les plus anciens, au cours du second

siècle avant notre ère. Tous les documents trouvés dans les grottes de la Mer Morte sont ultérieurs à l'an 70 de notre ère. Certains experts proposent même la date du 4^e ou 5^e siècle notre ère pour le rouleau du Lévitique. Le plus étonnant, c'est que ces anciens documents sont presque mot pour mot identiques aux Écritures de l'Ancien Testament que nous connaissons aujourd'hui, les seules variantes étant de légères différences au niveau de l'orthographe, par exemple Abraham/Ibrahim. Nous savons tous qu'il s'agit du même nom. Mêmes ces variations mineures prouvent la transmission fidèle du texte sacré!

Il faut noter que les Écritures du Nouveau Testament ont aussi été confirmées par la découverte de documents à Faiyum en Égypte qui, les spécialistes le confirment, datent de l'époque de l'empereur romain Trajan (98-117 apr. J.-C.), quelques années seulement après la mort de l'apôtre Jean lui-même. L'un de ces documents contient une portion de l'Évangile de Jean, établissant que le texte actuel correspond au texte présenté sur cet ancien fragment. Cette trouvaille

montre également que cet Évangile circulait en Égypte dès cette époque. Plusieurs siècles avant l'époque du prophète Muhammad, des preuves indéniables font la démonstration que les Évangiles et d'autres livres du Nouveau Testament n'ont pas été falsifiés. Les différences dans ces anciens manuscrits consistent en variantes orthographiques ou syntaxiques mineures, comme c'est déjà le cas avec les manuscrits de l'Ancien Testament. Le message est demeuré intact.

Celui qui croit en la Parole d'Allah peut se réjouir de savoir qu'il a préservé Sa glorieuse vérité tout au long des siècles.

Aucun autre texte écrit provenant de l'époque d'Abraham, de Moïse ou des prophètes ne démontre avoir été inspiré divinement, comme c'est le cas pour les Saintes Écritures. Tous les autres documents ou inscriptions de l'antiquité sont empreints de vanité, d'une excessive louange des hommes faibles et mortels. Les Saintes Écritures, par contre, rapportent fidèlement les erreurs et les échecs des hommes grands ou petits, et déclarent

que la gloire et l'honneur ne reviennent qu'à Allah lui-même, qui seul mérite la louange. Les Écritures portent la marque indubitable de l'inspiration. Dans un langage à la fois simple et majestueux, les concepts célestes y sont exprimés.

C'est donc avec confiance que nous pouvons entreprendre notre voyage par la foi en compagnie de l'honorable prophète Abraham, et retrouver l'essence de son islam!

Les Saintes Écritures parlent aux hommes. Leur capacité à changer son cœur, et à parler de paix à son esprit et à son âme, constitue la preuve de leur divine autorité.

« Dis : 'Moi, mon Seigneur m'a guidé vers un chemin droit, une religion droite, la religion d'Abraham, le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs.' »

(Le saint Coran, 6.161)

Chapitre 4

La foi d'Abraham étonne le monde

Du temps de Hazrat Abraham, il n'était pas l'usage de quitter le foyer de vos parents pour vous rendre dans un pays étranger, distant de plus de mille kilomètres. Cela était tout particulièrement vrai si vous ne possédiez pas de domaine dans ce lointain pays et n'aviez pas l'intention d'en faire l'acquisition. Imaginez que personne ne vous a invité, à l'exception d'Allah, que vous n'avez jamais vu puisqu'il est invisible. Vous brûlez tous les ponts derrière vous et si les choses tournent mal dans votre pays d'adoption, vous ne pourrez jamais retourner sur vos pas. Telle était la situation du prophète Abraham. Quelle fantastique confiance n'avait-il pas en Allah!

Allah appelle encore des hommes et des femmes aujourd'hui, tout comme il a appelé Abraham il y a très longtemps. Il demeure le Guide

fidèle pour tous ceux qui croient en Sa promesse. Abraham est « le père de tous ceux qui croient » (Romains 4.11, Segond révisée), et ceux qui démontrent une foi véritable seront de même prêts à sacrifier tout pour répondre à son appel.

Après un long voyage, Abraham et Sara furent tentés de se demander si Allah les avait abandonnés, car ils découvrirent dès leur arrivée à Canaan que « la famine était grande » à cet endroit. Une personne non aguerrie dans la foi aurait fait demi-tour et serait retournée à Charan, mais pas Abraham. En quête de nourriture, il continua à avancer jusqu'en Égypte (Genèse 12.10-12). Il arrive aux infidèles de blasphémer Allah, sous prétexte qu'il aurait dû pourvoir aux besoins alimentaires de son fidèle en ces temps de disette, dans ce pays où il l'avait conduit. Mais la foi d'Abraham ne fléchit point. Allah nous enseigne par l'intermédiaire de l'expérience d'Abraham que les croyants fidèles peuvent également subir des épreuves et des difficultés, mais qu'il ne nous abandonnera jamais. Ce pèlerin solitaire traversant des pays étrangers en réponse à l'appel de Dieu a

ému le monde entier.

Plus tard, il retourna à Béthel, « jusqu'au lieu où était sa tente au commencement » (Genèse 13.3,4). À chacune de ses haltes dans ce pays voué au paganisme, il érigeait un autel et invoquait « le nom de l'Éternel » (Verset 4). Allah récompensa sa foi, car un certain nombre de Cananéens observaient toujours ses gestes, s'interrogeant, écoutant, puis finissant par se joindre à lui pour adorer Allah.

La foi d'Abraham fut de nouveau éprouvée lorsque les pâturages se montrèrent insuffisants pour soutenir à la fois ses troupeaux et ceux de son neveu Lot (Lut). Il dit à Lot : « Tout le pays n'est-il pas devant toi? Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite; si tu vas à droite, j'irai à gauche. » (Versets 8,9) Lot choisit égoïstement « pour lui toute la plaine du Jourdain » jusqu'à Tsoar qui était « comme un jardin de l'Éternel ». Par conséquent, il ne resta à Abraham que la région la moins fertile. « Lot [...] dressa ses tentes jusqu'à Sodome. Les gens de Sodome étaient méchants, et

de grands pécheurs contre l'Éternel. » (Versets 10-13) Très vite, Lot et sa famille se retrouvèrent pris au piège de cette ville impie et s'ils eurent la vie sauve plus tard, ce n'est que grâce à la compassion d'Allah.

Pendant ce temps, Allah réconfortait Son « ami » Abraham : « Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. » (Versets 14,15) Nord, midi, orient et occident - la promesse n'avait pas de limite!

Plus tard, Lot perdit tous ses biens, y compris ses fils, dans le terrible brasier qui détruisit Sodome. Même si Allah avait promis de donner tout le pays à Abraham, le patriarche avait fait preuve d'un complet désintéressement lorsqu'il s'était départi de la meilleure partie de celui-ci. Pourquoi était-il si disposé à abandonner des biens terrestres et à continuer à vivre sous tente? Est-il possible qu'il entrevoyait, cachées sous la surface, des bénédictions encore plus profondes dans la

promesse divine?

Examinons une fois de plus la promesse qu'Allah fit à Abraham : « Tout le pays que tu vois » lui appartiendrait ainsi qu'à ses descendants « pour toujours ». Il est question ici de beaucoup plus que le pays de Canaan ou la Palestine, car la promesse incluait la terre entière « en possession éternelle » (Genèse 17.8). « Heureux les débonnaires », dit Jésus (el-Mesih Issa ben Maryam), « car ils hériteront la terre! » (Matthieu 5.5) Hazrat est le « père de tous ceux qui croient » et ses véritables descendants sont « les débonnaires ». Tous ceux qui « marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham », « notre père à tous » (Romains 4.12,16) , hériteront du pays qui lui a été promis.

Allah, le Seigneur miséricordieux et compatissant, est trop bon pour s'attendre à ce que ses serviteurs, les fidèles descendants d'Abraham, se contentent de vivre à jamais dans des bidonvilles, des taudis, des déserts, ou de camper sous la menace des mitraillettes. Cette terre n'est

pas leur « maison ». Selon son plan, Allah leur destine le mieux. La « terre » dont doivent hériter « les débonnaires » ne sera pas cet endroit ruiné, dévasté par la guerre, et pollué que nous connaissons maintenant. Ce sera une « nouvelle terre » que, dit Allah, « je vais créer » (Ésaïe 65.17,18). Et ceux qui l'habiteront, la posséderont vraiment pour l'éternité, car il dit : « Et mes élus jouiront de l'oeuvre de leurs mains. [...] Car ils formeront une race bénie de l'Éternel, et leurs enfants seront avec eux. [...] Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte (Versets 22-25). »

Cette « nouvelle terre » est le paradis décrit dans le saint Coran « sous lequel coulent les ruisseaux; ses fruits sont perpétuels, ainsi que son ombrage. Voilà la fin de ceux qui pratiquent la piété » (Le saint Coran, 13.35).

Il est on ne peut plus clair que c'est la seule explication possible pour la promesse d'Allah, car pendant toute sa vie Abraham ne posséda pratiquement pas un mètre carré en Canaan. En

fait, il fut obligé d'acheter une petite parcelle de terrain pour y enterrer son épouse décédée - la caverne de Macpéla. (La mosquée Al-Haram a été érigée sur ce site.) Soit Allah mentit à Abraham (ce qui est impensable), soit la promesse s'accomplira sur la nouvelle terre qu'il a promis de créer.

Le prophète David (Daud), dont les psaumes comptent parmi les plus beaux poèmes au monde, composa cet hymne réconfortant :

« Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus;

Tu regardes le lieu où il était, et il a disparu.

Les misérables possèdent le pays,

Et ils jouissent abondamment de la paix. [...]

Mais la postérité des méchants est retranchée.

Les justes posséderont le pays,

Et ils y demeureront à jamais. »

(Psaume 37.10,11,28,29)

Le roi David avait compris que ni Abraham ni aucun d'entre nous n'avons encore reçu l'héritage promis. Celui-ci nous sera remis au dernier jour!

Les habitants de Jérusalem ont cru un jour que leur ville était l'héritage promis à Abraham et à ses descendants, mais ce sont eux qui complotèrent de tuer le Christ. Plus tard, ils lapidèrent un des ses disciples, Étienne, qui mentionna dans son dernier discours le nom d'Abraham, disant qu'Allah « ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied » (Actes 7.5). Par ces paroles, Étienne le martyr niait que Jérusalem était la cité d'Abraham. Il attendait par la foi le jour de la résurrection.

La première génération de ceux qui suivirent Jésus considéraient que l'Épître aux Hébreux leur avait été envoyée sous l'inspiration de Dieu. Dans cette lettre, il est parlé de Hazrat Abraham comme d'un exemple pour nous tous :

« C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes [...] Car il attendait la cité qui a de

solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. [...]

» C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. [...] Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » (Hébreux 11.8-16)

Est-il stupide de partager cette « foi d'Abraham », ce suprême intérêt pour les bénédictions éternelles? Une telle foi est celle qui a procuré au monde toutes les bénédictions qu'il ait reçues! Une prospérité véritable et durable est une conséquence directe de la foi spirituelle.

Les incroyants négligent la véritable promesse que Dieu a faite à Abraham. Ils se contentent de la coquille, méprisant le doux fruit qui se cache à l'intérieur. Ils veulent profiter des choses de cette

vie maintenant, étant prêts à comploter, à se battre et même à tuer pour les obtenir. Ils minent ainsi leur paix et leur bonheur et ceux de leurs familles, étant incapables de trouver quoi que ce soit sur cette terre qu'ils pourraient posséder de façon sûre et certaine. Ils ne peuvent dormir la nuit de crainte de perdre le peu qu'ils ont.

Les vrais croyants, toutefois, comprennent la promesse d'Allah comme Abraham avant eux. Cette promesse inclut le paradis, mais pour l'instant, ils sont heureux d'adorer Allah comme des « étrangers et voyageurs sur la terre », sachant qu'il leur a préparé une « cité qui a de solides fondements ». Ils jouissent de la paix profonde de leur père Abraham.

Jusqu'à la fin de sa vie, Abraham vécut sous des tentes. Sa jolie maison à deux étages là-bas à Ur était chose du passé. Il devait vivre loin de l'agréable civilisation qu'il avait connue. Étrange pionnier, il ne s'est jamais construit de maison.

Le saint Livre rapporte qu'Abraham et Sara

moururent « dans la foi » et qu'ils furent ensevelis dans cette parcelle de terrain à Macpéla qu'ils avaient achetée précédemment contre sa valeur en argent. Lorsque Sara mourut, « Abraham se leva de devant son mort, et parla ainsi aux fils de Heth : Je suis étranger et habitant parmi vous; donnez-moi la possession d'un sépulcre chez vous, pour enterrer mon mort et l'ôter devant moi. » Qu'en pensez-vous? Allah lui avait promis tout le pays qu'il pouvait voir au nord, à l'est, au sud et à l'ouest, et même la terre entière, et pourtant il devait supplier qu'on lui permette d'acheter une petite caverne afin qu'elle lui « serve de possession sépulcrale » (Genèse 23.3-9).

Si, à cette époque, vous aviez pu demander à Abraham où était la preuve qu'Allah avait accompli Sa promesse envers lui, je suis certain qu'il vous aurait répondu ainsi : « Je suis un étranger et un voyageur sur cette terre. J'attends un meilleur pays - le pays céleste. Je ne me contenterai pas de la coquille, oubliant le fruit. La vie sur cette terre est une suite interminable de difficultés - voyez pour vous-même le corps de Sara, ma fidèle épouse.

Cette terre n'est pas ce qu'Allah m'a promis. Il m'a promis quelque chose de bien meilleur. Ma foi en Lui m'a soutenu au cours de toutes ces années et a donné du sens à ma vie, l'enrichissant avec plus de paix et de bonheur que si j'avais été le propriétaire de toute la Mésopotamie! Il est préférable de suivre Allah comme 'un étranger et un voyageur' que de s'asseoir sur un trône d'or dans un monde égoïste. »

Abraham possède deux sortes de descendants : ceux qui sont ses descendants génétiques, littéraux et ceux qui « marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham ». Lorsque Allah lui dit : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie [...] dans le pays que je te montrerai », il ajouta des paroles plus précieuses que tout l'or et l'argent du monde : « Tu seras une source de bénédiction [...] et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 12.1-3) Cette promesse annonçait une joie encore plus grande que celle ressentie par un croyant lorsqu'il hérite du paradis, car elle signifiait que le salut du monde se ferait par l'intermédiaire de ses descendants. Une telle joie spirituelle surpasse de beaucoup un simple plaisir physique ou sensuel.

Une autre vérité des plus importantes consiste dans le fait qu'une chose est absolument nécessaire pour Abraham et ses descendants afin qu'ils puissent hériter pour toujours du paradis. Le saint apôtre Pierre déclare que « nous attendrons, selon sa promesse [Allah], de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice régnera. » (2 Pierre 3.13) Cette déclaration indique qu'Allah inclut le don béni de la justice dans sa promesse à Abraham. Seule cette justice pouvait rendre Abraham et ses descendants dignes d'un tel héritage. L'être humain ne possède pas naturellement cette justice, ni cette « nouvelle terre ». C'est le don de la grâce d'Allah. C'est sur la base de la foi d'Abraham qu'Allah peut accomplir ceci pour lui et pour ses vrais descendants qui « marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham ». Quelles ne sont pas les profondeurs glorieuses que recèlent les promesses d'Allah, profondeurs qui demeurent invisibles pour les esprits superficiels!

Abraham a déjà béni « toutes les nations » avec sa foi, sa connaissance de la vérité d'Allah et de

son glorieux caractère. Sa foi établit un pont entre le ciel et la terre, un lien vital qui sauverait le monde de l'autodestruction attachée à l'idolâtrie et à l'égoïsme.

Les véritables « enfants » d'Abraham, par conséquent, sont constitués de ceux qui partagent sa foi, sans égard à leur nationalité, à leur race ou à leur couleur. Voulez-vous faire partie de sa véritable « postérité »?

« Certes les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham, sont ceux qui l'ont suivi. »

(Le saint Coran, 3.68)

Chapitre 5

Comment Abraham est devenu « l'ami de Dieu »

Les rois de Sodome et de Gomorrhe se retrouvèrent empêtrés dans une guerre déclenchée par leurs ennemis. Ces derniers, vainqueurs, s'emparèrent de toutes leurs richesses, et même de leurs provisions. « Ils enlevèrent aussi, avec ses biens, Lot (Lut) », le neveu d'Abraham, « avec ses biens » (Genèse 14.12). Dans sa miséricorde, Allah avertissait ainsi Lot de quitter ce lieu impie!

Lorsque Abraham apprit la nouvelle, il partit sauver Lot avec trois cent dix-huit de ses gens. Après avoir parcouru près de quatre cents kilomètres, il divisa sa petite « troupe » pour attaquer l'ennemi de nuit; « il les battit [...] Il ramena toutes les richesses; il ramena aussi Lot, son frère, avec ses biens. » (Versets 14-16)

« Donne-moi les personnes, et prends pour toi

les richesses », plaيدا le roi de Sodome, mais Abraham, qui espérait en une cité céleste plutôt qu'en des biens terrestres, répondit : « Je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier [...] Rien pour moi! » (Versets 21-24) Néanmoins le serviteur de Dieu donna le dixième, c'est-à-dire la « dîme » de tout au sacrificateur du Seigneur, Melchisédek.

Un peu plus tard, Allah s'adresse une nouvelle fois à Son « ami » : « Je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande. » (Genèse 15.1)

Quelque chose troublait Abraham, malgré tout. Non pas qu'il s'attendait à ce que ces rois païens prennent leur revanche, mais il s'interrogeait sur l'engagement qu'Allah avait pris de lui donner une grande « postérité ». Allah avait suscité en lui de grandes espérances lorsqu'il lui avait fait cette promesse à son départ d'Ur, mais d'enfant, point encore. Dieu avait-il abandonné son fidèle serviteur? Ou pire encore, l'avait-il trompé?

La merveilleuse promesse résonnait aux

oreilles d'Abraham jour et nuit. Pourquoi Allah ne faisait-il pas quelque chose pour enfin l'accomplir?

Enfin, Abraham conclut qu'Allah s'attendait à ce qu'il agisse; il élabora donc un plan d'action! Peut-être en attendait-il trop de la part de Dieu puisque Sara n'était pas encore devenue mère. Abraham décida qu'il devait lui-même accomplir la promesse divine.

Par conséquent, il fit des plans pour adopter son serviteur Éliézer de Damas qui deviendrait ainsi son héritier légal. Par lui, il aurait une grande « postérité ». Une pratique courante dans l'antique Mésopotamie voulait que les couples riches, mais sans descendants, adoptent un esclave favori, de sorte qu'il devienne l'héritier de tous leurs biens. Ce dernier prenait ensuite soin de ses parents adoptifs pendant leur vieillesse. Après tout, Éliézer était né dans la maison d'Abraham. Il se pourrait qu'Allah ait eu cette intention dès le début! C'était le seul plan auquel le patriarche vieillissant pouvait penser.

Non, tel n'était pas le plan d'Allah qui déclara : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais un fils né de toi. » (Voir Genèse 15.1-4, BFC)

Abraham était stupéfait! À cette époque, il n'y avait pas de gynécologue capable de guérir Sara de sa stérilité; de plus, elle était trop vieille pour pouvoir concevoir. Abraham ne pouvait imaginer comment cette promesse étonnante pourrait jamais s'accomplir. Essayez de vous mettre à sa place. Quelle impasse!

Abraham se retourna toute la nuit dans son lit, se torturant l'esprit pour trouver une solution à son problème, mais en pure perte. La fraîche brise du désert secouait l'auvent de la tente tandis qu'Abraham, incapable de dormir, réfléchissait à cette surprenante nouvelle révélation. « Un fils né de toi...! » Il n'avait pas de fils, et Sara n'était plus en âge de procréer. « Un fils né de toi...! » Oh! Abraham avait souvent soupiré après un garçon qu'il aurait appelé « mon fils », mais plus les années passaient, moins il semblait que la promesse d'une « postérité » s'accomplirait un jour.

Il était prêt à aimer Éliézer comme un fils, et les enfants d'Éliézer comme ses propres petits-enfants, mais non, Allah avait dit qu'un tel plan n'entraînait pas en question.

Tout à coup, Abraham entendit la voix divine l'inviter à sortir de sa tente. Aucun nuage ne couvrait les profondeurs d'une nuit sans lune. Des millions d'étoiles brillantes scintillaient dans l'air cristallin des montagnes tandis qu'une douce brise caressait son visage tourné vers le ciel.

« Regarde vers le ciel, et compte les étoiles », commanda Allah.

La vue d'Abraham était sans aucun doute plus acérée que la nôtre aujourd'hui. Parfois, ce que nous croyons être une étoile devient, par la magie des télescopes géants modernes, une galaxie composée d'innombrables étoiles. La voie lactée, par exemple, est composée de cent mille millions d'étoiles semblables à notre soleil. (World Book Encyclopedia, vol. 18, p. 474) Certains scientifiques croient que les étoiles connues sous le

nom de quasars seraient en fait des galaxies très éloignées similaires à la Voie Lactée. Étoiles, soleils, galaxies brillantes - le ciel nocturne était émaillé de milliards de corps célestes. Abraham n'aurait pu les compter même s'il avait pu disposer d'un ordinateur.

« Telle sera ta postérité », lui dit Allah.

Ah! pensa Abraham, non seulement la grande promesse a été renouvelée, mais maintenant elle surpasse même mes rêves les plus fous. De nouveau, il sonda la voûte étoilée. Allah attendait sa réponse. Ils étaient deux amis, lui et Abraham, vous en souvenez-vous? Est-ce qu'Abraham rejetterait la promesse? Accuserait-il violemment Allah de l'induire en erreur avec ces nouvelles invraisemblables? Trop d'incroyants et d'infidèles ont réagi de cette manière, se rebellant contre son grand amour et sa compassion.

Éliézer ne serait pas l'une de ces étoiles : « un fils né de toi... », un petit garçon encore inconnu serait le géniteur de ces myriades de descendants.

Était-ce trop extraordinaire pour être crédible?

Mille volts d'électricité peuvent être prêts à parcourir un fil, mais à moins que nous ne bouclions le circuit en appuyant sur le commutateur, rien ne se passera. Dieu a déjà enseigné à son « ami » que ses propres « oeuvres », comme l'adoption d'Éliézer, ne peuvent accomplir la divine promesse. Dieu lui-même doit faire Son oeuvre; mais comment Abraham pourra-t-il appuyer sur le commutateur de sorte que la puissance contenue dans la promesse se concrétise? Allah ne pourra imposer cette « postérité » à Abraham s'il refuse d'accepter la promesse et d'y croire, car il est miséricordieux, compatissant et il ne voudrait pas faire de tort à son fidèle serviteur. Abraham est Son « ami », et personne ne veut forcer un ami à agir contre sa volonté. Quelle sera la réponse d'Abraham?

Abraham passa en revue toutes ces années d'amère déception. Combien de fois n'avait-il pas été tenté d'abandonner, de renoncer à sa confiance en la promesse divine! Où était Allah pendant

toutes ces années? Pourquoi semblait-il avoir abandonné son ami? Voilà qu'il venait de se manifester, invitant Abraham à essayer de compter les étoiles scintillant au-dessus de sa tête, par ces paroles : « Telle sera ta postérité. » « Oh! m'aime-t-il autant que cela? » s'écria le patriarche avec révérence.

Les yeux de Hazrat Abraham se remplirent de larmes. Les étoiles brillantes s'embrouillèrent devant ses yeux. Son corps fut secoué de gros sanglots. Oh! quels n'étaient pas la miséricorde et l'amour du fidèle Allah! Il n'avait pas cessé de lui montrer Sa grâce! Bouleversé par ce tendre amour, Abraham accepta de tout son coeur la promesse de Dieu. Il « eut confiance en l'Éternel », dit le texte. (Genèse 15.6; nous soulignons) Toute la foi du coeur d'Abraham, accumulée au cours des décennies, est exprimée dans cette déclaration des Écritures : Il « eut confiance en l'Éternel ». Dissipés les doutes qui planaient entre lui et Allah; évanouie l'incertitude qu'il entretenait quant à la fidélité de Dieu. Le coeur d'Abraham battait maintenant en une parfaite harmonie avec celui

d'Allah, et une douce paix régnait entre eux. (Ne voulez-vous pas également connaître cette même paix?)

Remarquons qu'Abraham ne fit pas de promesse à Allah. Il « eut confiance ». Il se repentit d'avoir inconsidérément voulu accomplir lui-même la promesse en adoptant Éliézer; rien de ce qu'il aurait pu faire ne pouvait accomplir la promesse. Il devait laisser Allah agir! Maintenant, il appréciait le fait que non seulement Allah était capable de le faire, mais qu'il était disposé à le faire. Sa foi était une appréciation profonde du caractère d'amour et de fidélité de Dieu. N'est-il pas plus facile pour nous de croire en son infinie puissance qu'en son infini amour?

Le mot hébreu traduit ici par « eut confiance » est la racine de notre mot « amen », comme en arabe. Abraham ne pouvait que crier dans le silence de la nuit : « Amen! Amen! Qu'il en soit ainsi. » Il plaça sa volonté, ses sentiments profonds du côté de Dieu, et c'était cette foi que Dieu attendait. Le circuit put se boucler, permettant aux « mille volts

» célestes de puissance omnipotente de circuler. Allah fut enchanté. Il ne voulait rien demander de plus à Abraham!

Près de mille huit cents ans plus tard, un autre père plut également à Allah. L'histoire est racontée dans le saint Injil. Ce père avait déjà un fils, mais il l'avait perdu, car le pauvre garçon était possédé d'un démon. « Si tu y peux quelque chose », implore-t-il Jésus, « aide-nous et aie compassion de nous. » Immédiatement, Jésus renvoie le père en proie au doute à son « si » : « Si tu peux croire, toutes choses sont possibles pour celui qui croit. »

De nouveau, comme dans l'histoire d'Abraham, des larmes coulent des yeux d'un père : « Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, dit avec larmes : Je crois, Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité. » (Marc 9.22-24, Ostervald; nous soulignons) Une foi semblable à celle-ci : c'est tout ce qu'Allah demande aux êtres humains. Ensuite, sa puissance miraculeuse peut agir. À lui, le travail, à nous, la foi bien qu'elle soit elle aussi un don divin qu'il nous appartient de développer et de fortifier par

l'usage.

À l'extérieur de sa tente, sous un ciel criblé d'étoiles, Abraham « eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. » (Genèse 15.6) Le mot « justice » signifie mettre en règle avec Dieu, être justifié. Les doutes d'Abraham nécessitaient certainement d'être mis en règle, de même que son désir de faire le travail pour Allah - tentative qu'Abraham devait comprendre plus clairement. Le saint Coran nous apprend comment sa foi a pu grandir : « Et rappelle-toi quand Abraham dit : 'Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles. Ô mon Seigneur, elles (les idoles) ont égaré beaucoup de gens. [...] Ô mon Seigneur! Fais que j'accomplisse assidûment la Salat ainsi qu'une partie de ma descendance; exauce ma prière, ô notre Seigneur! Ô notre Seigneur! pardonne-moi, ainsi qu'à mes père et mère et aux croyants, le jour de la reddition des comptes.' (Le saint Coran, 14.35,36,40,41) »

Lorsque Allah lui imputa sa foi à justice,

Abraham fut mis en règle avec Dieu. Rien de ce qu'il pouvait faire ne pouvait le mettre en règle avec Dieu. L'homme ne peut se sauver lui-même ni changer son propre coeur. Toutes ses promesses « de bien agir » sont sans valeur, car nous, humains, sommes connus pour notre incapacité à garder nos promesses. Aucun être humain ne peut se sortir du précipice dans lequel l'homme est tombé. L'homme moderne a fait de nombreuses découvertes technologiques fabuleuses; malgré tout, le monde ploie toujours sous un fardeau de tristesse. L'homme ne peut de lui-même devenir bon. Seul Allah peut le rendre bon, et la foi est nécessaire pour qu'il puisse le faire.

Il ne suffit pas de savoir que nous devons être bons. Si nous devions de nous-mêmes nous purifier avant de venir à Dieu, notre cas serait désespéré, car personne ne peut se purifier lui-même. Des pensées impies et impures surgissent dans notre esprit sans que nous les invitions; des sentiments de haine ou de rancune bouillonnent en dedans de nous comme une eau corrompue faisant des bulles dans une source empoisonnée au milieu du désert.

L'idée que nous puissions avoir la capacité de nettoyer et de purifier cette source intérieure est pure folie; c'est même la pire sorte d'idolâtrie, car en agissant ainsi nous nous adorons nous-mêmes au lieu d'adorer Allah. La source de notre coeur doit être purifiée, et seul Allah, le Sauveur, est capable d'accomplir cette oeuvre.

L'expérience d'Abraham démontre, aux yeux de tous, que la justice ne vient que par la foi. Par la foi, l'homme est déclaré juste; par la foi, il devient juste.

Noé (Nuhu) constitue un autre exemple d'un homme justifié par la foi. Allah lui annonça qu'il allait envoyer un déluge. Bien avant Abraham, Noé adorait le seul vrai Dieu et croyait en sa sainte Parole. Immédiatement, il prit des dispositions pour agir conformément à sa foi. Il « construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » (Hébreux 11.7). En d'autres termes, Noé ne pouvait se louer lui-même; toute louange revint à Allah. Ce n'était pas Noé qui

avait accompli cette bonne oeuvre, c'était la foi agissant en lui.

Les religions paiennes de ce monde s'unissent pour nier cette vérité sainte, prétendant que l'homme peut se sauver par ses propres oeuvres. L'attention de l'homme est ainsi détournée de la seule personne digne d'adoration, Allah, et est placée sur lui-même, pauvre créature faible et coupable. La religion pure et sans tache, par contre, détourne notre attention des choses et des personnes, simples objets matériels, et dirige nos regards sur Allah seul. Telle était la véritable foi dont Abraham se faisait le champion, et qui allait être donnée à un monde las d'adorer les idoles.

Puisque la foi doit être dirigée sur Allah seul, elle ne doit donc pas se tourner vers l'homme. Abraham s'éleva contre l'insensé culte idolâtre qui sévissait à Ur. Mais supposons que l'homme se fasse une idole de lui-même? Ne serait-ce la pire idolâtrie?

Imaginons qu'un homme se fasse une idole de

ses bonnes actions, des aumônes qu'il a distribuées, des pèlerinages qu'il a entrepris, ou même des prières qu'il a récitées, tout ceci serait vain! Le culte des idoles, c'est croire que l'idole vous justifiera et vous accordera la paix du coeur. Supposons encore qu'une personne accorde le même pouvoir à ses bonnes oeuvres! Ce serait l'idolâtrie la plus sournoise qu'Iblis ait inventée! Cela amène les gens à s'adorer eux-mêmes, tout en croyant adorer Allah! Ceci est en essence l'idolâtrie contre laquelle les vrais croyants s'opposent.

Si Hazrat Abraham avait fait d'Éliézer son héritier, accomplissant à sa façon ainsi la promesse d'Allah, dès ce moment Abraham serait devenu un homme fier, saint à ses propres yeux, se félicitant de sa sagesse et de sa remarquable bonté. Ceci l'aurait ramené à l'idolâtrie même à laquelle il avait tourné le dos à Ur avec la différence qu'il ne serait pas prosterné devant une image, mais devant lui-même!

Abraham n'aurait jamais accepté d'embrasser une idole, une pierre, un objet ou de se prosterner

devant les corps célestes ou figurativement devant lui-même - leçon qu'il avait apprise en cette calme nuit étoilée. Le Seigneur lui imputa sa foi à justice, cette confiance en ce qu'Allah seul pouvait faire, non en ce qu'il pouvait faire lui-même.

Maulana Sayyid Abul A'la Maududi déclare :

« Hazrat Ibrahim (Abraham) naquit dans le foyer d'un idolâtre, mais ayant connu Dieu, il lui obéit. C'est pourquoi Dieu a fait de lui l'imam du monde entier. » (Fundamentals of Islam, Essence of Islam, tome 1, p. 8)

Saisissez-vous de la foi d'Abraham! Permettez à Allah d'être aussi content de vous qu'il l'était d'Abraham, de sorte qu'il puisse vous appeler Son « ami ». Voilà ce que cela signifie que d'être un descendant d'Abraham.

« Puis le Diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché - leurs nudités - leur chuchota, disant : 'Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou

d'être immortels!' Et il leur jura : 'Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller.' [...] Et leur Seigneur les appela : 'Ne vous avais-je pas interdit cet arbre? Et ne vous avais-je pas dit que le Diable était pour vous un ennemi déclaré?' »

(Le saint Coran; 7.20-22)

Ceux qui ont la foi d'Abraham retourneront également à Allah le dixième du produit que le ciel leur donne. En agissant ainsi, Abraham reconnaissait que le Seigneur était la source de tout ce qu'il possédait. Lorsque nous lui retournons une dîme fidèle, nous lui disons « merci » pour tous Ses bienfaits. Le prophète Malachie dit que nous trompons Allah lorsque nous retenons notre dîme (ou le dixième de nos revenus). Allah nous invite à le « mettre à l'épreuve » en Lui retournant une dîme fidèle. Alors, nous pourrons le voir tenir Sa promesse. « Vous verrez, dit-il, si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » (Malachie 3.8-10)

Chapitre 6

Bonne nouvelle : Dieu sourit!

La religion pure et sans tache offre au monde le seul salut possible. Tout culte idolâtre, y compris l'adoration de soi-même ou de ses propres réussites, est dégradant. Cette dégradation mène à la souffrance et à la ruine, toutes deux contraires à la volonté bienfaisante d'Allah envers le monde qu'il a créé.

Si grande est Sa miséricorde qu'il prend même soin des animaux et des oiseaux. « Les yeux de tous espèrent en toi, et tu leur donnes la nourriture en son temps. Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. » (Psaume 145.15,16) « Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? » (Matthieu 6.26) S'il s'intéresse aux oiseaux comme aux animaux, sans faire de différence, ne croyez-vous pas qu'il s'intéresse encore plus aux êtres humains?

Les oiseaux et les animaux ne sont pas malveillants. Ils ne partent pas à la guerre, ils ne se livrent pas au génocide. Quant à lui, l'homme n'est pas un animal évolué, comme le prétendent les évolutionnistes. Il a été créé « à l'image de Dieu » (Luc 3.38; Genèse 1.27) , avec des attributs de noblesse, de droiture et de pureté. Adam pouvait donc être appelé « fils » d'Allah. L'homme, toutefois, a un problème. Quelque chose lui est arrivé, et il n'est plus noble, droit et pur. Les journaux, les nouvelles radiophoniques ou télévisées nous donnent maintes preuves que le mal a envahi le coeur et l'esprit de la race humaine.

L'éducation ne peut redonner à l'être humain sa bonté perdue. La technologie a seulement intensifié sa méchanceté, et l'électronique a même rendu la guerre plus atroce encore. Les hautes études et la richesse n'ont réussi qu'à exposer toujours plus l'égoïsme de l'homme. Seule une religion pure et sans tache peut l'élever et le racheter, cette religion qu'a apprise Abraham, notre « père ».

Les rayons de soleil les plus brillants sont encore mille fois moins éclatants que cette révélation de l'amour d'Allah. Imaginez une pièce si sombre que vous ne voyez pas une feuille de papier blanc tenue devant vos yeux. Allumez une petite chandelle et voyez les ténèbres disparaître! La lumière est toujours plus forte que les ténèbres. L'Injil dit : « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée. » (Jean 1.5, Semeur)

Il en découle une vérité fantastique : l'amour est plus fort que la haine. Une petite chandelle de l'amour d'Allah éclairant un coeur chassera les ténèbres d'un village entier. Un ennemi que nos mitraillettes, nos armes bactériologiques et nos bombes ne peuvent éliminer peut devenir un ami grâce à l'amour et ainsi, nous n'avons plus d'ennemi. Voilà une véritable victoire! L'amour est en fait la puissance la plus forte sur cette planète!

La presse mondiale rapporta que la guerre entre l'Iran et l'Irak coûta à l'Irak mille cinq cent millions de dollars par mois! Pensez aux économies que

pourraient faire ces gouvernements grâce à l'amour!

L'amour n'est pas une invention humaine. Aucun idolâtre païen n'aurait pu le créer. Les annales historiques prouvent que l'amour est quelque chose qui descend d'en haut et non le contraire.

L'un de vous dira peut-être : « Eh bien! l'amour ne naît-il pas naturellement dans le coeur de l'homme? La mère n'aime-t-elle pas son bébé qu'elle soit croyante ou païenne? Et les époux n'aiment-ils pas leurs épouses d'un amour physique qu'ils adorent Allah ou non? » Oui, il existe des preuves de l'amour humain et si nous voulions être justes, nous devrions souligner que les animaux semblent aussi démontrer un peu de cet « amour ». Une guenon aime farouchement son bébé et donnera sa vie pour lui, et il en est ainsi pour la plupart des animaux. Est-ce que ce genre d'amour est « la lumière qui luit dans les ténèbres »?

Non, l'amour qui éclaire et sauve le monde est

entièrement différent. Il existe en effet plus d'un genre d'amour. C'est ici que la foi de Hazrat Abraham devient un guide nous permettant de voir où les deux chemins de l'amour divergent. Il nous sera impossible de comprendre le véritable amour d'Allah si nous ne faisons pas la différence entre ces deux types d'amour :

1. L'amour humain naturel est détenu autant par les païens et les impies que par les adorateurs de Dieu. Cette qualité inclut l'amour paternel, l'amour filial, et l'amour physique. Cet amour est terrestre dans ses origines tandis que l'amour d'Allah est céleste. Il vient d'en haut. Don du ciel, il n'est pas inné dans l'être humain. L'homme ne peut l'obtenir que par la foi. L'éducation et la culture ne pourront jamais l'accorder à quiconque, et l'homme, malgré son intelligence et sa science, ne pourra jamais l'inventer.

2. L'amour humain naturel dépend de la beauté ou de la bonté de l'objet aimé. Lorsqu'un homme veut se marier, il cherche une femme agréable, bonne et belle. Il n'est jamais attiré par une femme

méchante et laide. D'une même manière, nous voulons lier amitié avec des gens de bien et cherchons à éviter les méchants. Par contre, l'amour d'Allah ne dépend pas de la beauté ou de la bonté de l'objet aimé. « Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? [...] Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5.45-48)

Les annales sacrées des interventions d'Allah auprès des hommes depuis des milliers d'années ont montré que son amour ne dépend pas des mérites de l'homme. Allah est beaucoup plus grand que nous-mêmes!

3. L'amour humain naturel pense que « Dieu » se cache des hommes de sorte qu'ils doivent partir à sa recherche. Toutes les religions païennes s'appuient sur cette idée fondamentale - ce qui

explique la montée du polythéisme et de l'idolâtrie dans toutes les races et cultures primitives existant sur cette planète. Seules quelques personnes assez fines et assez persévérantes ont réussi à le « trouver ». Ils sont loués par les hommes pour leur intelligence et leur prétendue sainteté.

Par contre, l'amour véritable d'Allah démontre qu'il ne se cache des hommes, mais qu'il se révèle lui-même à nous. De tout temps, il s'y est efforcé par l'entremise de ses prophètes. Allah est le bon Berger qui part à la recherche de ses brebis perdues. Il n'attend pas qu'elles se débrouillent pour le trouver :

« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel

pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15.4-7) (Voyez-vous l'ironie de ces paroles : ces personnes « respectables » ne croient pas devoir se repentir!)

Allah ne se cache pas dans un haut lieu païen, à Rome, dans un temple bouddhiste, à la Mecque ou encore à Médine. Il ne nous demande pas d'entreprendre un coûteux et périlleux voyage pour le débusquer dans sa cachette. Il « est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10). Son amour est actif, plutôt que passif. Cette vérité est importante pour une bonne raison :

S'il se cachait afin que l'homme le trouve, alors l'homme deviendrait le plus intelligent des deux. La persévérance de l'homme serait plus grande que la capacité d'Allah à bien se cacher. Par conséquent, l'homme lui deviendrait supérieur, comme le gagnant d'une partie de cache-cache! Cette idée bien répandue constitue la racine des cultes idolâtres et des fausses religions, car l'homme se voit alors comme son propre sauveur,

et comme l'objet ultime de son adoration. Le paganisme tire ses origines de cette fausse idée de l'amour, alors que la véritable religion est le fruit d'un amour authentique et céleste.

4. L'amour humain naturel dépend de la valeur de son objet. Tous, nous témoignons plus de respect aux gens riches et puissants qu'à l'éboueur de service. Le prophète David (Daud) déclarait à propos d'Allah : « Si haut que soit l'Éternel, il voit les humbles. » (Psaume 138.6, Semeur) Ce genre d'amour est étranger à ce monde mauvais. L'amour de Dieu donne en fait de la valeur à son objet. L'être humain est transformé lorsqu'il croit en l'amour d'Allah pour lui et le reçoit. Telle est la religion pure et sans tache.

Ramassez une pierre ordinaire, sans aucune valeur. Vous ne pourriez en obtenir un sou. Toutefois, si vous pouviez aimer cette pierre comme une mère aime son enfant, et la transformer en or massif, vous pourriez la vendre pour une fortune. C'est ce que l'amour céleste d'Allah fait pour nous, pauvres et indignes mortels : « Je

rendrai les hommes plus rares que l'or fin, je les rendrai plus rares que l'or d'Ophir. » (Ésaïe 13.12)
Loué soit Allah pour son amour créateur! C'est la raison pour laquelle Allah doit être notre Sauveur. L'homme ne peut se sauver lui-même, car il n'y a en lui aucun amour naturel semblable à celui d'Allah. En conséquence, il est incapable de transformer sa nature impure et égoïste.

5. L'amour humain naturel est possessif par nature. Même l'amour sexuel est très possessif. Nous parlons de nos amitiés comme d'une acquisition, comme d'une plus-value à nos biens. Elles nous enrichissent. Le grand amour d'Allah n'est pas possessif, bien au contraire. Il ne nous aime pas parce qu'il veut tirer quelque chose de nous, comme pour s'enrichir. Cet étonnant renversement des anciennes valeurs de l'amour humain ressort des paroles de Jésus (Issa) :

« Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille. » (Luc 14.13,14)

Le saint Injil dépeint le caractère d'Allah sous

une lumière beaucoup plus glorieuse que ce que les Juifs d'autrefois pouvaient percevoir. Un père bon, compatissant et aimant ne cherche pas à s'enrichir aux dépens de ses enfants. Au contraire, il se donnera pour eux, allant même jusqu'à mourir pour leur sauver la vie. De même Allah est révélé comme un Dieu qui se donne lui-même pour ceux qui l'adorent, et non comme un Être cherchant égoïstement à s'enrichir à leurs dépens. Un tel amour est la lettre de créance du caractère divin. Un tel amour est miraculeux, car il ne tire pas ses origines de l'homme.

6. Lorsqu'on l'examine de près, l'amour humain naturel n'est rien de plus que l'amour de soi. Beaucoup de peuples impies considéraient l'amour de soi comme honorable. Pour les Grecs de l'antiquité, par exemple, c'était la plus haute forme de bonté humaine. Toutefois, ces anciens Grecs étaient païens et nous devons rejeter le nouveau paganisme du culte de soi qui balaie notre monde moderne. Il ne peut racheter la société parce que la racine des problèmes de celle-ci se trouve dans l'égoïsme. Comment une maladie pourrait-elle se

guérir par elle-même?

Un bon exemple du contraste existant entre l'amour humain et l'amour divin est manifeste lorsque l'on compare l'amour des Grecs de l'antiquité avec celui qui est proclamé dans l'Injil. Les Grecs païens aimaient beaucoup l'histoire suivante : Un héros, Admetus, était très malade. Les « dieux » païens déclarèrent sa mort certaine à moins que quelqu'un accepte de mourir à sa place. Ses amis demandèrent à différentes personnes si elles accepteraient de mourir à la place d'Admetus. Le refus fut généralisé. Ensuite, ils demandèrent à ses parents : « Consentiriez-vous à mourir pour que votre fils puisse vivre? »

« Oh! » répondirent-ils, « nous aimons beaucoup notre fils, mais excusez-nous, nous ne pourrions pas mourir pour lui. »

Ils consultèrent finalement son épouse, Alceste, qui répondit : « Admetus est un tel homme de bien, un citoyen si noble et si précieux pour le monde que, oui, je mourrai à sa place! »

Les Grecs saluèrent cette réponse comme la suprême manifestation de l'amour, le plus grand que le monde pût connaître - une personne acceptant de mourir pour un homme de bien. Rien ne pouvait dépasser un tel amour!

Pourtant, l'amour d'Allah est différent et plus merveilleux encore. Les apôtres de Jésus « ont bouleversé le monde » avec une idée de l'amour aussi révolutionnaire que stupéfiante :

« À peine accepterait-on de mourir pour un juste; peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour le bien. Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous alors que nous étions encore des pécheurs [...] Alors que nous étions ses ennemis, Dieu nous a réconciliés avec lui. » (Romains 5.7-10, Semeur)

Pendant des milliers d'années, beaucoup d'histoires et de pièces de théâtre ont été écrites par les anciens, y compris les Juifs; mais aucun auteur n'a jamais eu l'idée d'un tel amour! C'était le concept le plus stupéfiant qui ait été présenté au

monde, concept qui émerveille encore la multitude. Cela explique pourquoi les ennemis des apôtres se plaignaient de la sorte : « Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici. » (Actes 17.6) Leur puissance ne venait pas de l'épée, ni d'une éducation supérieure, mais de l'amour. Ce nouveau concept de l'amour était incarné dans le mot agape, un mot dynamite. Agape est un terme grec qui n'est pas tellement connu aujourd'hui et qui décrit un genre d'amour tout aussi inconnu. L'amour agape a fait un excellent travail à l'époque des apôtres, divisant l'humanité en deux camps : le camp des joyeux disciples de Jésus, et le camp de leurs implacables ennemis. Aucun de ceux qui entendaient parler de l'amour agape ne pouvait rester neutre!

Mais attendez, le contraste le plus étonnant est encore à venir!

7. L'amour humain naturel veut toujours s'élever plus haut, atteindre de nouvelles hauteurs. Parfois, nous appelons cela le « progrès », mais trop souvent il se réalise aux dépens de ceux que

nous écrasons dans notre course au sommet. On ne voit que très rarement des politiciens ayant accédé à une très haute position, ou même des chefs d'État, accepter de descendre d'un échelon. Tout aussi rare serait l'homme riche qui accepterait de retourner aux temps de vaches maigres de ses débuts. La nature humaine veut grimper toujours plus haut.

L'amour divin n'est pas une émotion fade et sentimentale; il est aussi fort que l'acier trempé, et très exigeant. Néanmoins, il est à l'opposé du désir naturel de l'homme de grimper toujours plus haut. Il ose descendre plus bas, toujours plus bas afin de racheter des êtres humains déchus.

Nous verrons plus loin comment se révèle ce genre d'amour, mais essayons d'abord de découvrir qui a inventé cette idée humaine et égoïste de toujours vouloir plus.

C'est Iblis lui-même. Il y a longtemps, Satan était un ange qui occupait une place de choix dans le ciel, mais quelque chose se produisit en lui. Ainsi parle Allah :

« Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Éden, le jardin de Dieu. [...] Tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé. Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. » (Ézéchiel 28.12-15)

Ce texte ne peut traiter que de Satan (Iblis) lui-même! Qu'était cette « iniquité » qui fut « trouvée » chez lui? Comment cet ange autrefois pur et parfait a-t-il pu se transformer en l'horrible adversaire d'Allah et des hommes que nous connaissons aujourd'hui?

Le prophète Ésaïe nous raconte son histoire. Remarquez les cinq occasions où Lucifer, maintenant Satan, parle orgueilleusement de lui-même (« je ») en tant que suprême objet d'adoration et les cinq verbes montrant son ambition démesurée (ces mots sont en italiques

pour vous faciliter la tâche).

« Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations!

Tu disais en ton coeur :

Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut.

Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. » (Ésaïe 14.12-15; nous soulignons)

Au commencement, lorsque Adam succomba à la tentation, la nature humaine en subit les conséquences, l'homme devenant semblable à Iblis dans ses buts et son caractère. Tout être humain, absorbé par sa propre personne et ne cherchant qu'à monter plus haut, toujours plus haut, ne fait que

suivre son exemple. Partout, on constate ce genre de comportement suscité par l'amour de soi dont Satan est l'auteur. Aucun bébé ne pleure parce qu'un autre bébé a faim - il pleure pour lui-même. L'homme naît égoцентриque.

S'il n'existait aucune religion pure et sans tache pour étouffer cet amour de soi inné, notre égoïsme naturel se révélerait de diverses manières toutes plus laides les unes que les autres. Cupidité, convoitise, matérialisme, haine, guerres, sensualité, la liste de ses manifestations pourraient s'allonger interminablement. Lorsqu'une personne se livre à l'introspection, elle ne peut que constater le triste état de son coeur, mais grâces soient rendues à la miséricorde d'Allah!

L'amour d'Allah pour le monde doit neutraliser cet esprit égoïste d'Iblis! Il doit renverser ce processus humain et universel qui n'engendre qu'injustice, souffrance, et douleur. Il doit détruire le péché d'égoïsme. Lorsque Allah pardonne, il ne se contente pas d'acquitter le péché tout en le tolérant. Le vrai pardon acquitte le pécheur de son

péché, puis change son coeur. L'amour d'Allah n'est pas l'amour égocentrique voulant toujours « grimper plus haut » qu'a révélé Iblis. C'est un amour qui ose descendre plus bas, un amour qui ne connaît aucune poltronnerie, aucune peur égoïste. C'est un amour puissant.

Ce n'est qu'en révélant ce genre d'amour qu'Allah pouvait dénouer le noeud du péché qu'Iblis avait noué. Il n'y avait pas d'autre solution. Même les anges sont stupéfaits devant la démonstration divine d'un amour qu'ils n'ont pu imaginer de toute l'éternité passée.

Est-ce que Hazrat Abraham a entrevu la révélation de cet incommensurable divin amour déjà à son époque? Oui, il l'a fait; quant à nous, nous devons toujours mieux le comprendre.

« Ô les croyants! Mangez des nourritures licites que nous vous avons attribuées. Et remerciez Allah, si c'est lui que vous adorez. Certes, il vous interdit la chair d'une bête morte, le sang, la viande de porc et ce sur quoi on a invoqué un autre

qu'Allah. »

(Le saint Coran, 2.172,173)

Chapitre 7

Les voies d'Allah pour la santé, le bonheur et une longue vie

Dans sa miséricorde et sa compassion, Allah s'intéresse même à ses plus petites créatures. Le prophète David (Daud) dit qu'il ouvre sa main pour rassasier « à souhait tout ce qui a vie » (Psaume 145.16). Puisque l'être humain a beaucoup plus de valeur que les oiseaux ou les animaux, nous pouvons en déduire qu'il désire également que nous jouissions d'une bonne santé et d'une longue vie, et que nous soyons heureux. La santé et le bonheur de son « ami » Abraham lui importaient.

Le saint Livre exprime l'intérêt qu'Allah porte à notre santé et à notre bonheur : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. » (3 Jean 2)

Qui ne désire prospérer, qui ne désire éviter les problèmes? Si vous achetiez un nouveau véhicule, vous seriez très ennuyé qu'à la suite d'un accident il soit déclaré perte totale avant même que vous ayez pu en profiter. Combien plus tragique encore lorsque notre corps devient « une perte totale » en raison de la maladie et que notre vie s'éteint trop tôt. La plupart des personnes au seuil de la mort donneraient tout pour recouvrer la santé.

« C'est la volonté d'Allah », disent certains lorsqu'ils tombent malades et qu'ils sont condamnés à une mort prématurée. Il en est ainsi pour les populations du Sahel et de la Mauritanie où des milliers ont souffert de famine à la suite d'une sécheresse prolongée. Avec un haussement d'épaules, ils disent : « Nous sommes condamnés à moins qu'Allah veuille nous sauver. » La sécheresse et la famine ne font pas partie de la volonté d'Allah pour aucun peuple; c'est l'homme lui-même qui a détruit son environnement ouvrant la porte à de nombreux désastres.

Ne serait-il pas folie, et même blasphématoire,

pour un ivrogne, après avoir accidenté sa nouvelle voiture et dilapidé les biens de la famille, de déclarer que c'était la volonté d'Allah que ce malheur arrive? A-t-il demandé à Allah la permission de boire de l'alcool? A-t-il écouté sa Parole? Si nous apprenons à prendre soin de notre corps comme il nous l'a recommandé dans sa Parole, il nous sera plus facile d'échapper à la maladie et à une mort prématurée.

Ceci étant dit, pouvons-nous dire que c'est la volonté d'Allah que nous détruisions notre santé et que nous nous rendions malades? Si vous conduisez votre nouvelle auto avec sagesse et en prenez bien soin, elle vous rendra service très longtemps. Votre corps vaut beaucoup plus qu'une auto. Si nous suivons les directives divines, nous pourrons jouir d'une longue vie et être des témoins vivants de la promesse d'Allah : « Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur; c'est dans le chemin de la justice qu'on la trouve. » (Proverbes 16.31)

Certains jeunes gens dilapident avec

insouciance leur santé, au prix même de leur vie, disant : « Cela ne me fait rien de mourir jeune. Personne ne s'intéresse à moi de toute façon. Je vais simplement brûler ma chandelle aux deux bouts, et tant pis si je meurs jeune! Mon corps m'appartient. J'en fais ce que je veux. » Ils font erreur, car ils ne s'appartiennent pas à eux-mêmes. Dans le saint Coran, nous lisons que lorsque Allah ordonna à Abraham de lui offrir son fils en sacrifice, il fournit lui-même « une immolation généreuse » pour racheter le garçon. (Le saint Coran, 37.107) La rédemption s'obtient au prix du sang. Ce prix a déjà été payé pour les jeunes d'aujourd'hui. Ils appartiennent à un bon et aimant Allah qui désire les voir heureux et bien portants. Un grand nombre de nos jeunes pourraient être heureux si seulement ils comprenaient qu'ils ne s'appartiennent pas à eux-mêmes. Ils sont aimés!

La lumière qui émane du grand sacrifice d'Abraham est parvenue jusqu'à nous. L'un des apôtres de Jésus (Issa) a dit : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint,

agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » (Romains 12.1) Allah n'attendait pas d'Abraham qu'il lui donne un fils mort; il ne désire pas non plus votre mort, ou que vous soyez malade ou malheureux. « Un sacrifice vivant » est un sacrifice heureux : une vie longue, saine et prospère offerte en culte véritable à celui qui nous a bénis abondamment. Les soins à donner à notre santé deviennent par conséquent une obligation et un plaisir!

Tous ceux qui adorent Dieu en vérité savent et croient être les descendants d'Abraham, car il est le « père de tous les croyants ». Ils éprouveront donc un sentiment vital de respect de soi. Ceux qui croient en l'amour d'Allah ne peuvent se laisser aller à l'usage dégradant de l'alcool ou des drogues. Ce serait impensable!

Si un infidèle déposait un chargement d'ordures dans une sainte mosquée, l'indignation des adorateurs de Dieu serait vive, et à raison. Eh bien! une chose aussi détestable se produit chaque jour, aux quatre coins du monde : les gens souillent leur

corps, cette merveilleuse création d'Allah!

Daniel, le grand prophète, fut confronté à la tentation de consommer des viandes et de boissons malsaines. Nous lisons qu'il « résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi vivait » (Daniel 1.8). Digne fils d'Abraham, il savait que s'il mangeait une nourriture néfaste pour sa santé, en quelque sorte, il remplirait d'ordures le corps qu'Allah lui avait donné.

Comment peut-on souiller son corps?

Par la consommation d'aliments ou de boissons impurs et malsains. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » (1 Corinthiens 10.31) La volonté d'Allah pour que l'homme vive heureux et en bonne santé est exprimée comme suit :

La consommation de boissons enivrantes est interdite. Voici quelques avertissements divins au sujet de ces pratiques néfastes :

« Le vin est moqueur, la boisson forte est tumultueuse, et quiconque s'y égare n'est pas sage. » (Proverbes 20.1, Darby)

« Ne sois pas parmi les buveurs de vin, parmi ceux qui font excès des viandes : car l'ivrogne et celui qui se livre à des excès s'appauvrissent. » (Proverbes 23.20,21)

Les descendants d'Abraham sont tous des « rois » aux yeux d'Allah, des personnes importantes, comme le démontrent ses saintes directives :

« Ce n'est point aux rois, Lemuel, ce n'est point aux rois de boire du vin, ni aux princes de rechercher des liqueurs fortes, de peur qu'en buvant ils n'oublient la loi, et ne méconnaissent les droits de tous les malheureux. Donnez des liqueurs fortes à celui qui périt, et du vin à celui qui a l'amertume dans l'âme; qu'il boive et oublie sa pauvreté, et qu'il ne se souvienne plus de ses peines. » (Proverbes 31.4-7)

Ne nous méprenons pas sur le sens de ce très

sage conseil. Le Livre n'encourage pas les pauvres à boire pour oublier leur misère! Pas le moins du monde! Il signale seulement, par une figure de rhétorique appelée ironie, la folie de ceux qui agissent ainsi, s'enfonçant toujours plus dans la misère et la pauvreté, comme l'auto dont les roues patinent s'enlise toujours plus dans la boue. De telles personnes ne sont pas les descendants d'Abraham par la foi. La bière et le vin apportent une très mauvaise solution aux problèmes quotidiens. L'alcool aggrave toutes les difficultés, quel que soit leur degré :

« Pour qui les : 'Hélas, malheur à moi!''? Pour qui les querelles sans raison et les coups sans cause? Pour qui les yeux rouges? Pour ceux qui restent jusque tard à boire du vin, pour ceux qui sont en quête de vin parfumé. [...] Il descend si aisément, mais finit par mordre comme un serpent et te piquer comme une vipère. Tes yeux verront alors des choses étranges et tu laisseras échapper des paroles incohérentes, tu auras l'impression d'être couché en pleine mer, ballotté comme un matelot en haut d'un mât [un endroit fort

dangereux].

»'On me frappe, diras-tu, mais je n'ai pas mal, on m'a roué de coups, je n'ai rien senti. Quand me réveillerais-je? Il faudra que je trouve encore quelque chose à boire.' » (Proverbes 23.29-35, Semeur)

N'est-il pas tragique et lamentable qu'un être humain se dégrade au point d'accepter une telle autopunition, puis d'en demander encore! La condition qui est décrite ici s'applique tout autant à la toxicomanie qu'à l'alcoolisme. « Malheur à ceux qui de bon matin courent après les boissons enivrantes, et qui bien avant dans la nuit sont échauffés par le vin! [...] Ils ne prennent point garde à l'oeuvre de l'Éternel, et ils ne voient point le travail de ses mains. » (Ésaïe 5.11,12) Ils souillent véritablement leur corps - ne voyant « point le travail de ses mains ».

En raison du grand principe de l'amour (Matthieu 7.11), Allah interdit à ses disciples de servir des boissons alcoolisées : « Malheur à celui

qui fait boire son prochain, à toi qui verses ton outre et qui l'enivres. » (Habacuc 2.15)

Quels comptes terribles les barmans, les barmaids, les hôtes et les hôtessees qui servent des boissons alcoolisées ne devront-ils pas rendre au jour du jugement! Ces boissons ont fait du tort à leurs clients ou à leurs invités, car certains en sont arrivés à commettre des crimes et même des meurtres sous leur influence. Même des hommes sages et des juges ont lésé des innocents parce qu'ils avaient bu. « Sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, ils sont absorbés par le vin, ils ont des vertiges à cause des boissons fortes; ils chancellent en prophétisant, ils vacillent en rendant la justice. » (Ésaïe 28.7)

Des royaumes et des empires ont été renversés parce que leurs chefs étaient ivres au moment de l'assaut des troupes ennemies. La chute de Babylone en est un bon exemple : La nuit où les Mèdes et les Perses entrèrent furtivement dans la capitale, Belschatsar, le dernier roi, était en état d'ivresse. Il était encore ivre lorsqu'un soldat

rebelle plongea son épée dans son coeur, sonnante ainsi le glas de l'empire le plus riche de la terre. (Voir World Book Encyclopedia, vol. 2, p. 193 (éd. 1978))

La Parole d'Allah annonce que les « ivrognes » n'hériteront pas le paradis. Le saint Coran parle du péché de l'ivrognerie : « Ils t'interrogent sur le vin (al-khamr) et les jeux de hasard. Dis : 'Dans les deux il y a un grand péché.' » (Le saint Coran, 2.219) Maulana Muhammad Ali explique ce texte en ces termes :

« Le 'Khamr' consiste dans le vin, [...] ou toute substance enivrante qui embrume ou obscurcit l'intelligence [...] Le Khamr inclut toutes les substances enivrantes [...] L'interdiction dont il est question en ce qui concerne les boissons alcoolisées et les jeux de hasard est encore plus évidente dans la sourate 5.90 : 'Ô les croyants! Le vin, le jeu de hasard [...] ne sont qu'une abomination, oeuvre du Diable. Écartez-vous-en, afin que vous réussissiez.' » (Le saint Coran, note 280)

L'un des plus grands miracles sociaux qui se produisirent ici-bas fut le changement énorme qui se manifesta au sein des tribus arabes grâce aux enseignements du prophète Muhammad en rapport avec le vin. Maulana Muhammad Ali nous explique ce qui s'est produit :

« Le changement que ces simples paroles [du Coran] apporta en Arabie demeurera toujours une énigme pour le réformateur social. Les conflits incessants entre les tribus arabes avaient eu pour conséquence que la consommation d'alcool était devenue une seconde nature pour les Arabes. Le vin étant, quant à lui, un sujet de choix pour le poète arabe. Les boissons enivrantes constituaient le point fort de leurs festins, et leur penchant pour la boisson n'était pas considéré comme une faute. De plus, il n'y avait jamais eu dans leurs rangs de mouvement pour la tempérance, les Juifs et les chrétiens s'adonnant également à ce vice. L'expérience humaine démontre qu'entre tous les vices, l'alcoolisme est celui qui s'extirpe le plus difficilement.

» Néanmoins, une parole du saint Coran suffit pour effacer toutes traces de ce vice d'une nation entière, et ensuite, de l'ensemble du pays, tandis qu'elle se répandait dans l'islam. L'histoire ne peut rapporter un autre exemple d'une transformation de cette amplitude, qui se serait répandue aussi rapidement et complètement.

» Il faut également remarquer que la remarque de Sale à l'effet que 'la consommation modérée de vin est permise' et que, par conséquent, seul l'excès de consommation serait interdit, ne repose absolument sur aucun fondement. Les compagnons du prophète n'ont plus jamais consommé de vin après la promulgation de cette prohibition. » (Le saint Coran, note 280)

On rapporte qu'au moment où les paroles du saint Coran furent proclamées par un crieur dans les rues de Médine, on vida toutes les jarres de vin dans les maisons musulmanes, au point que le vin coulait dans les rues. (Al Jami' al Musnad Al Sahih (Hadith) par Al-Iman Abu 'abd Allah Muhammad Ibn Ismail al-Bukhari 43.22)

Il est faux d'assumer que le saint Injil permet la consommation de boissons alcooliques. Les chrétiens qui boivent, même avec modération, agissent contrairement aux enseignements de la Bible auxquels ils prétendent obéir. Ils se sont détournés des purs enseignements de Jésus qui déclara : « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour [du jugement] ne vienne sur vous à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps. » (Luc 21.34-36)

Jésus n'a-t-il pas changé de l'eau en vin fermenté? diront certains. N'en a-t-il pas servi à ses disciples? Non! Se méprenant sur ces incidents, certains ont cru qu'ils leur donnaient l'autorisation de boire.

Le mot « vin » peut signifier deux choses : soit il se réfère au vin fermenté, alcoolisé et enivrant;

soit il se réfère au vin non fermenté, le sain jus de raisin sans alcool. Les anciens Romains pressaient les raisins pour en obtenir du jus. Pour plus de saveur, ils mélangeaient parfois différentes sortes de jus de raisin et y ajoutaient des épices. Cette boisson non alcoolisée constituait l'ancienne « pause qui rafraîchit ».

Ils embouteillaient ce jus dans de grandes urnes ou amphores fermées hermétiquement à l'aide d'un bouchon en liège. Le vin non fermenté ainsi produit, appelé *aei gleukos* en grec et *sempe mustum* en latin, se gardait pur jusqu'à une année. Le vin alcoolisé était quant à lui appelé *oionos tropias* en grec, mais cette expression n'est pas mentionnée dans le Nouveau Testament.

La célèbre « Cène » fut instituée lors de la Pâque juive, où tout levain et tout alcool étaient strictement interdits. Par conséquent, le « vin » employé devait être sans alcool. Ce « vin » portait le nom de « fruit de la vigne », expression qui ne pouvait que qualifier une boisson non fermentée. (Matthieu 26.29) Lors des noces de Cana, Jésus

n'aurait jamais changé l'eau en une boisson enivrante alors que le saint Livre condamne l'ivresse sous toutes ses formes.

Il existe une autre substance nocive employée par un grand nombre de personnes aujourd'hui : le tabac. Ce fléau ne remonte toutefois pas aux temps anciens. Si cela se peut, le tabagisme est encore plus nocif que l'alcoolisme.

Supposons qu'une compagnie de navigation essaierait d'attirer la clientèle avec une publicité affirmant ouvertement qu'un passager sur trois voyageant sur leurs avions mourra dans une catastrophe aérienne. Prendriez-vous un billet pour voler avec cette compagnie? Non! Pourtant, il a été prouvé qu'un fumeur sur trois finira par mourir des suites de son tabagisme tandis que les deux autres verront leur santé et leur qualité de vie diminuer.

Les scientifiques parlent du tabagisme comme d'un « suicide au ralenti ». Le British Royal College of Physicians affirme que chaque cigarette fumée raccourcit la vie du fumeur de 5½ minutes.

C'est une raison pour laquelle tant de gens dans la quarantaine ou la cinquantaine meurent prématurément de différentes maladies. La mort les frappe souvent juste au moment où ils s'appêtent à voir toutes leurs ambitions se réaliser - ces 5½ minutes accumulées étant brusquement soustraites en une fois sous la forme d'un cancer ou d'une crise cardiaque. Au lieu de pouvoir jouir de trente ou quarante années supplémentaires, ils se retrouvent couchés sous terre.

Les autorités sanitaires d'une nation occidentale, les États-Unis, estiment que de 360 000 à 400 000 de leurs citoyens meurent chaque année des effets du tabagisme. (Reader's Digest, "Nicotine: Profile of Peril", par S.S. Field, septembre 1973, p. 77-80, édition américaine) Par conséquent, un vent d'opposition a commencé à souffler contre les produits mortels des compagnies de tabac occidentales, qui se tournent maintenant vers l'Afrique et le Tiers-Monde pour rentrer dans leurs fonds. En Angleterre, John Madeley déclarait :

« La publicité s'efforce de persuader les

habitants des pays en voie de développement que la plupart des personnes aisées fument - ce qui n'est pas le cas en Occident. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) rapporte que les non-fumeurs sont plus nombreux que les fumeurs en Angleterre, aux États-Unis, en Suède, en Norvège et dans d'autres pays occidentaux. [...] L'OMS affirme que l'industrie du tabac a lancé au Nigéria une 'campagne de marketing massive' » (The London Observer Service).

Le même auteur parle également de tests indiquant que les cigarettes vendues en Angleterre et aux États-Unis contiennent moins de nicotine (moins du quart), et moins de goudron (la moitié) que celles vendues dans le Tiers-Monde . En d'autres termes, le Tiers-Monde est exploité!

Tous ceux qui ont de la considération pour la Parole d'Allah ne feront jamais usage de tabac ou de tout autre poison ou drogue néfaste, pour la très bonne raison qu'ils considèrent le soin dû à leur corps comme une responsabilité sacrée.

Le docteur Alexander Jakubovic, un biochimiste canadien, a étudié les effets du THC (un constituant chimique du cannabis qui permet aux consommateurs de « planer »). Il est convaincu que cette drogue est nocive pour le cerveau des jeunes et des adultes. Les expériences du docteur Robert Heath, un neurologue, sur le cerveau de singes ont démontré que le THC accélère le vieillissement du noyau du neurone ou cellule nerveuse.

Le docteur Harris Rosenkrants a étudié les effets de la marijuana sur les rats et découvre que leurs poumons étaient encore plus endommagés par cette substance que par la fumée du tabac. Le docteur Donald Taskin, un spécialiste des maladies pulmonaires, a quant à lui étudié soixante-quatorze hommes qui fumaient du chanvre et découvre que « fumer beaucoup de chanvre est encore plus nocif pour les voies respiratoires que le tabagisme ». On fume du chanvre pour « fuir la réalité » et Dieu, pour essayer de trouver la paix. Cette tentative est toutefois vouée à l'échec et ne mène qu'à la mort. Dieu vous aime personnellement. Pourquoi

laisseriez-vous la drogue ruiner votre vie?

La viande de porc et les autres viandes impures sont interdites par le Dieu d'Abraham. Pourtant le monde tarde depuis des millénaires à accepter ce conseil divin.

Moïse « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens » (Actes 7.22). Il connaissait sans aucun doute les remèdes incroyables prescrits par les meilleurs médecins de l'Égypte, comme on peut le lire dans les « Papyrus Ebers » (un ouvrage médical égyptien datant d'environ 1500 avant notre ère). Par exemple, cette soi-disant « sagesse » prescrivait aux victimes d'une morsure de serpent venimeux une eau magique qui avait été versée sur une idole païenne. Elle prescrivait même l'emploi d'excréments d'animaux! Mais Moïse se détourna de ces sottises et laissa Dieu lui enseigner la véritable sagesse. Il nous dit ainsi qu'il est malsain de manger de la viande de porc et la chair des poissons dépourvus d'écaillés ou de nageoires. En général, les créatures qu'Allah a déclaré impures sont des charognards sur la terre, dans le ciel ou

dans les mers. Les détails de ces prescriptions se trouvent dans la Torah (Lévitique 11.2-9).

Avant le déluge, le prophète Noé (Nuhu) connaissait la différence entre les animaux purs et impurs. Dieu avait fait entrer sept paires de chaque espèce d'animaux purs dans l'arche par comparaison à une seule paire pour les autres espèces d'animaux. Après le déluge, seuls les animaux purs servirent pour les sacrifices. Naturellement, Abraham se conformait toujours à la loi divine lorsqu'il offrait des sacrifices à Allah qui lui faisait confiance, sachant qu'il gardait « la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice » (Genèse 18.19). Peut-il également vous faire confiance?

Les anciens ne connaissaient probablement pas la raison scientifique pour laquelle Allah défendait la consommation de ces aliments impurs, mais la science médicale moderne nous a éclairés à ce sujet. Il existe une maladie transmise par les porcs à cause des *trichinella spiralis*, des vers microscopiques trouvés dans la viande de porc mal

cuite. Ces vers s'enfoncent dans les tissus musculaires des humains, puis leur larve envahit ensuite les tissus corporels, causant des dommages sérieux. Ne reconnaissant pas toujours cette maladie chez leurs patients, il arrive que des médecins établissent de mauvais diagnostics.

Le docteur Maurice Hall, anciennement du Département de santé publique aux États-Unis, a mentionné que la plupart des cas de trichinose ne sont pas détectés par le médecin. Il y a donc beaucoup de sagesse dans ces paroles du Coran :

« Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah. » (Le saint Coran, 5.3)

Certains disciples du Christ croient à tort que leur chef a purifié les porcs de sorte qu'ils peuvent maintenant en manger. Nous savons que cela ne peut être vrai. Une description biblique du jour du jugement raconte que ceux « qui mangent de la chair de porc, des choses abominables et des souris, tous ceux-là périront. » (Ésaïe 66.17) Un

grand nombre des gens du Livre obéissent à la vérité qui y est enseignée et ne mangent jamais de porc ou d'autres aliments impurs (Ils sont connus sous le nom d'adventistes du septième jour). Un véritable adorateur d'Allah ne fera pas usage de ces choses interdites parce qu'il désire garder son esprit et son corps dans la meilleure condition possible. Pensez à un poste de radio bien réglé et en parfait état : il pourra capter les émissions importantes. Si cet appareil n'était pas en bon état, il ne pourrait « entendre » les voix transmises électroniquement par la voie des airs. Au-delà des émissions radiophoniques ou télévisées, le compatissant Allah transmet un message de rédemption au monde entier en ces temps décisifs. Malheureusement, beaucoup ne peuvent « entendre » parce que leur esprit est brouillé par de la nourriture et des boissons impropres à la consommation et par la prise de substances toxiques.

Nous devons partager la foi d'Abraham. Notre sécurité éternelle en dépend!

« Quoi? Avons-nous été fatigué par la première création? Mais ils sont dans la confusion au sujet d'une création nouvelle. Nous avons effectivement créé l'homme et nous savons ce que son âme lui suggère et nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. »

(Le saint Coran, 50.15,16)

Chapitre 8

Que se cache-t-il derrière la mort ?

Notre connaissance des mystères du corps humain, et même de l'énergie électrique du système nerveux, dépasse de beaucoup celle qui était détenue par nos ancêtres. À l'autre extrémité du champ de la connaissance humaine, nous en savons infiniment plus sur les planètes, les étoiles et les galaxies qui composent le vaste univers. Entre les mystères du corps humain et ceux de l'espace existe un fantastique champ de connaissance scientifique qui s'ouvre maintenant à notre compréhension.

Un domaine, toutefois, demeure encore fermé à l'homme malgré toutes ses découvertes scientifiques : le mystère de la mort. Certaines personnes à l'article de la mort ont été sauvées in extremis par la science médicale avant que leur processus mental interne ne soit détruit. Ils ont

ainsi pu raconter quels avaient été leurs sentiments et leurs « visions » en ces derniers instants, mais aucun défunt n'est jamais revenu nous dire ce qui se cache derrière la mort.

La mort nous est plus étrangère que Saturne ou Mars : c'est une « barrière » dit le saint Coran, derrière laquelle nous ne pouvons procéder à aucune expérience valide (Le saint Coran, 23.99,100). Toute spéculation ou philosophie n'est, au mieux, que suppositions. Les idées que nous pouvons nous faire sur ce qui se cache derrière la mort peuvent même s'avérer néfastes, pouvant être inspirées par Iblis, notre ennemi. Notre seule source sûre au sujet de la mort consiste dans les révélations d'Allah.

Si nous croyons en la vérité, elle nous procurera réconfort, paix et confiance pour l'avenir. Si nous n'y croyons pas, nous serons comme un capitaine stupide ayant coupé ses amarres, nous laissant dériver sur un océan de suppositions, avec la peur comme pilote.

Étudions les claires vérités de ce qui se cache derrière la mort telles qu'elles se présentent dans la Parole révélée d'Allah :

1. Allah aime chacun de ses fidèles personnellement et individuellement, et il désire qu'ils vivent avec lui pendant l'éternité. C'est lui qui désire que ses enfants ressuscitent des morts, comme un parent qui ne peut envisager d'être à jamais séparé de son enfant. Par conséquent, la résurrection des morts aura lieu parce que « Dieu est amour ». Nous sommes les enfants perdus qui seront arrachés au pays de la mort par une résurrection provenant de son initiative.

Le premier homme qui semble avoir compris cette grande vérité est le patriarche Job (Ayyub). Il ignorait que c'était Satan (Iblis) le responsable de tous ses malheurs et non Allah. Sachant qu'Allah était bon et miséricordieux, il ne pouvait comprendre pourquoi il semblait s'acharner sur lui de telle sorte. Au chapitre 14 du livre de Job, le malheureux se voit sous les traits d'un petit garçon qui accueille à son retour du travail son père

habituellement aimant, en se jetant dans ses bras avec un cri de joie. Mais, au lieu de se montrer aimable comme à l'accoutumée - l'homme est ivre, et dans une colère noire. Il repousse cruellement le « petit » Job, avec force coups et insultes. Le pauvre Job court se cacher dans une pièce sombre jusqu'à ce que son père revienne à ses sens. Remarquez les paroles de Job. Il n'a pas de Livre à sa disposition : ni Bible, ni Coran. Ne sachant ni ne comprenant les choses comme nous aujourd'hui, il commence pourtant à percevoir la résurrection des morts comme une expression de l'amour d'Allah :

« Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendras de moi!

» Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vînt à changer.

» Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains. » (Job

14.13-15)

Un peu plus tard, Job déclare qu'Allah est son Ami et son Sauveur et qu'il le ressuscitera des morts :

« Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.

» Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu.

» Je le verrai, et il me sera favorable; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre; mon âme languit d'attente au-dedans de moi. » (Job 19.25-27)

2. La mort est un sommeil paisible, dans l'attente de la résurrection. Un jour, Jésus (Issa) apprend que son ami Lazare est mort. À cette nouvelle, il annonce : « Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller. » Ses disciples déduisent de ses paroles que Lazare n'est pas mort, mais qu'il se repose de sa fièvre en dormant. Le saint Injil ajoute :

« Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

» Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort. Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui. » (Jean 11.11-15)

Le grand prophète Daniel enseigne la même vérité : « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. » (Daniel 12.2)

L'enseignement du saint Injil est toujours clair et cohérent. Par exemple, il est écrit :

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. [...]

» Nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont

morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. » (1 Thessaloniens 4.13-16)

Le saint Coran affirme qu'une « barrière » empêche tout contact entre les vivants et les morts parce que les morts dorment et que, par conséquent, ils ne sont pas conscients :

« Puis, lorsque la mort vient à l'un d'eux, il dit : 'Mon Seigneur! Fais-moi revenir sur terre, afin que je fasse du bien dans ce que je délaissais.' Non, c'est simplement une parole qu'il dit. Derrière eux, cependant, il y a une barrière, jusqu'au jour où ils seront ressuscités. » (Le saint Coran, 23.99,100)

Lorsque le soir, nous nous endormons, nous ne savons rien jusqu'à ce que nous nous éveillions le lendemain matin au chant des oiseaux. Il en est de même pour le croyant qui rend son dernier soupir. Même s'il est mort depuis des milliers d'années, le temps écoulé dans le tombeau lui semblera aussi

bref qu'un éclair. Toutefois, pendant toutes ces années, il s'est reposé sous l'oeil bienveillant d'Allah, comme un enfant endormi sur le sein de sa mère. Le Coran dit :

« Il dira : 'Combien d'années êtes-vous restés sur terre?' Ils diront : 'Nous y avons demeuré un jour, ou une partie d'un jour. Interroge donc ceux qui comptent.' Il dira : 'Vous n'y avez demeuré que peu de temps, si seulement vous saviez.' » (Le saint Coran, 23.112-114)

Avant la résurrection, l'état d'une personne morte n'est pas plus douloureux que celui d'une personne plongée dans un sommeil reposant :

« Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. » (Psaume 146.3,4)

« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de

salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie ont déjà péri; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil [jusqu'à la résurrection, en fait].

» Il n'y a ni oeuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts. » (Ecclésiaste 9.4,5,10)

3. Par conséquent, toute tentative de communiquer avec les morts relève du paganisme. Aucun mortel n'a la capacité de franchir la « barrière » de la mort ou de sortir les morts de leur sommeil. Allah n'a donné ce pouvoir à personne. Les sorcières, les nécromanciens, les médiums spirites qui se réclament d'un pouvoir que Dieu ne leur a pas donné mentent ou sont sous le contrôle de Satan.

Certains diront peut-être : « Mais les médiums communiquent certainement avec les morts! Ils les ramènent et nous pouvons les voir, et même entendre leur voix. Nous les reconnaissons! » À maintes reprises, Allah a clairement interdit à ses

fidèles serviteurs toutes relations avec les médiums ou les sorcières. (Voir Ésaïe 8.19; Lévitique 19.31; 20.26; Exode 22.18; Deutéronome 18.10-12; 32.17) Le roi Saül d'Israël sera condamné au jugement dernier, car son dernier acte de rébellion fut de consulter une sorcière qui lui fit croire qu'elle avait fait « monter » Samuel d'entre les morts. (1 Samuel 28.7-14; 1 Chroniques 10.13,14) Satan et ses anges sont des êtres suprêmement intelligents et puissants qui vivaient autrefois au ciel. Ils peuvent contrefaire l'apparence et même la voix de nos chers défunts. Nous connaissons tous des acteurs qui arrivent très bien à faire ce genre de choses; Satan n'est-il pas plus intelligent que ces derniers?

« Ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » (Apocalypse 16.14)

« Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. » (2 Corinthiens 11.14,15)

Comme ce fut le cas pour Abraham, aucun de ceux qui choisissent de croire en la Parole d'Allah ne se laissera tromper par ces sataniques imposteurs. Malheureusement, trop nombreux sont ceux qui sont induits en erreur aujourd'hui parce qu'ils ne veulent pas connaître la vérité. Ils vendent leur âme pour quelque gain fugitif, mordant à l'appât du tentateur et se laissant prendre comme un poisson à l'hameçon. Que Dieu soit béni pour la vérité révélée dans sa sainte Parole! Acceptez-la de tout votre coeur et elle vous délivrera pour toujours de toute terreur.

Deux idées au sujet de la mort s'affrontent depuis l'introduction du péché sur cette terre. Dans la Bible il est dit qu'Allah interdit à Adam et à son épouse de manger du fruit de l'arbre défendu, « car le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Satan prétendit le contraire : « Vous ne mourrez point. » (Genèse 2.17; 3.4) Devrions-nous croire au mensonge de Satan?

L'autre idée consiste dans la vérité révélée par Allah lui-même : la nature de l'homme est mortelle;

notre vie nous est prêtée par Allah. Notre seule espérance dans une vie éternelle se trouve donc en lui.

L'explication apportée par la Parole est fort claire. Il est dit :

« Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie; et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2.7, Ostervald)

L'âme consiste donc en l'union du corps et du souffle, ou de l'étincelle de vie qui vient uniquement de Dieu. Une boîte en bois est composée d'un assemblage de planches et de clous. Un tas de planches sur un côté et de clous de l'autre ne donne pas une boîte. Dès que vous retirez les clous et que vous désassemblez les planches, vous n'avez plus de boîte.

Il en est de même avec l'homme : il devint une « âme vivante ». À la mort, le « souffle » se retire et le corps retourne à la poussière jusqu'au jour de

la résurrection où Dieu le recréera.

L'enseignement de l'immortalité naturelle de l'âme a été associé à l'idolâtrie et au paganisme depuis les temps les plus anciens.

4. La résurrection aura lieu au dernier jour. Jésus (Issa) a promis qu'il reviendra pour vivre avec ceux qui l'aiment :

« Que votre coeur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14.1-3)

Ceux qu'il prendra avec lui sont les justes vivants ou ressuscités.

Ni les justes ni les méchants ne reçoivent leur récompense ou leur punition au moment de la mort.

Tous s'endorment. La rétribution leur sera remise au moment de leur résurrection. Lisons ce que déclare le saint Coran à ce sujet :

« Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'il vous a donné la vie, quand vous en étiez privés? Puis il vous fera mourir; puis il vous fera revivre et enfin c'est à lui que vous retournerez. »
(Le saint Coran, 2.28)

« Ensuite lorsqu'il vous appellera d'un appel, voilà que de la terre vous surgirez. » (Le saint Coran, 30.25)

Lorsque nous disons au revoir à un bien-aimé sur son lit de mort, nous pouvons en même temps nous réjouir et nous confier dans les promesses divines. Lisons ce qui est écrit dans le saint Injil :

« Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons

changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » (1 Corinthiens 15.51-53)

Consultons maintenant le saint Coran :

« Et on soufflera dans la trompe, et voilà que, des tombes, ils se précipiteront vers leur Seigneur, en disant : 'Malheur à nous! Qui nous a ressuscités de là où nous dormions?' » (Le saint Coran, 36.51,52)

Ce ne sera pas un « malheur », toutefois, pour ceux qui auront été tirés de leur sommeil par la voix de Dieu s'ils se sont endormis dans la foi. « Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. » (Jean 5.28) Une voix joyeuse et musicale les appellera hors de leur tombeau. Ils jouiront ensuite d'une éternelle communion avec Allah et son peuple venu de tous les temps, car il créera pour eux « de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (2 Pierre 3.13. Voir aussi Apocalypse 21, 22). Ce sera le paradis.

5. Les êtres humains comparaîtront tous devant Dieu lors du jugement dernier. Aucun des impies qui sont morts ne brûle actuellement dans le feu. Les Écritures enseignent une vérité claire et raisonnable, basée sur le caractère de justice d'Allah. Tous se reposent dans le « sommeil » que nous appelons mort jusqu'au jour de la résurrection. Alors viendra le jugement. Mais même alors, ceux qui auront choisi de ne pas croire en la bonne nouvelle de la vérité divine, ne seront pas torturés pendant l'éternité par un Dieu cruel et assoiffé de sang. Dans les Écritures, il est écrit que « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6.23) , non une vie de souffrances indicibles pour l'éternité. Prenez note des paroles pondérées de Christ :

« Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. [...] Ses anges [...] arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Matthieu 13.40-42)

Cette « fournaise ardente » ne brûlera pas éternellement. Elle les consumera « comme du chaume », et « ne leur laissera ni racine ni rameau » (Malachie 4.1). Le bon et miséricordieux Allah doit punir le péché, la rébellion et l'incroyance, mais il prend plaisir à la miséricorde. Il n'est pas un cruel sadique qui se réjouit de voir ses créatures se tordre de douleur. Ceux qui se sont rebellés contre lui et qui ont rejeté son pardon ne seraient pas heureux dans le paradis céleste qu'il a préparé pour ses enfants. Ce serait une torture pour eux de voir leur vie se prolonger indéfiniment. Dans sa bonté et sa miséricorde, Allah met donc fin à leur malheureuse vie.

Si par accident un rebelle incorrigible se retrouvait au paradis, il y serait très malheureux et se précipiterait sur la plus proche sortie! Les portes du paradis ne sont pas fermées aux perdus par un décret implacable signé de la main d'Allah, mais par leur propre indignité les empêchant de jouir de la sainte et pure communion qui y régnera. Allah ne veut pas que nous considérions la mort ou le

jour du jugement comme quelque chose de négatif. Le saint Injil présente la « bonne nouvelle » d'un Dieu compatissant, aimant, qui travaille constamment au bien de l'humanité :

« La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée. [...] La véritable lumière [...] éclaire tout être humain. » (Jean 1.5,9, Semeur)

« Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. » (Jean 3.19)

Vous et moi sommes maintenant arrivés à une croisée sur le chemin de la vie. Nous devons choisir d'aimer soit les ténèbres, soit la lumière. Lequel de ces deux chemins emprunterez-vous?

Je choisis d'aimer la lumière. Puissiez-vous choisir également le meilleur chemin!

« Je cherche refuge auprès d'Allah et sa protection contre Satan le maudit, le lapidé. »

(Salah, « Ta'awwudh »)

Chapitre 9

Le conflit derrière tous les conflits : la haine de Satan pour Allah

Il arriva que le patriarche Jacob (Ya'coub), le fils d'Isaac (Ishaq), s'enfuit de son foyer. La nuit tombait quand il arriva à Béthel. Il se coucha par terre, pauvre pèlerin épuisé au milieu du danger, le coeur accablé par des sentiments de peur et de culpabilité. Le généreux Allah lui donna un rêve qui le rasséra grandement. Il n'était pas seul!

Tandis qu'il dormait, avec une pierre comme oreiller, il vit une échelle appuyée sur la terre et touchant le ciel. Des anges de Dieu montaient et descendaient sur cette échelle (Genèse 28.10-22). Pour la première fois de sa vie, Jacob pouvait soulever un coin du voile et constater par lui-même combien la distance est courte entre le ciel et la terre. Les anges exercent un ministère constant en faveur des croyants, élevant leurs prières jusqu'au

ciel et s'empressant de revenir avec des réponses bienveillantes. Si Allah ne nous l'avait révélé, nous ignorions encore les réalités divines, passant à côté des bénédictions fantastiques qui baignent la terre, invisibles à l'oeil nu. Cette échelle relie le ciel là-haut au croyant ici-bas.

Iblis (Satan) veut à tout prix déloger cette échelle céleste; il veut plonger le monde dans les ténèbres et la solitude. Tel est le conflit derrière tous les conflits. Ceux qui sont ainsi coupés sont décrits avec perspicacité comme des individus « privés du droit de cité [...], étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Éphésiens 2.12). À vrai dire, Satan ne peut renverser l'échelle, mais il peut jeter un nuage de ténèbres sur la vérité de manière à ce que le monde n'en soupçonne même pas l'existence.

Ce Satan (Iblis) est décrit dans le saint Coran comme l'ange qui « refusa, s'enfla d'orgueil et fut parmi les infidèles ». (Le saint Coran, 2.34; 7.11,12) Il accusa faussement Allah en disant : « Tu m'as induit en erreur. » Sa haine pour Allah le

poussa même à lui déclarer la guerre : « Je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de tes serviteurs élus. » (Le saint Coran, 15.31-40) C'est lui qui a « suscité la discorde entre mes frères » (Le saint Coran, 12.5, 100).

Aucun homme doté de bon sens ne peut douter de l'existence de Satan, l'instigateur et le propagateur du mal qui ravage la terre. Il n'y a rien de mauvais en Allah, le « Seigneur de l'univers, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux » (Le saint Coran, « Al-Fatiha »). Bien qu'Allah soit le Tout-Puissant, Satan, son ennemi, s'opposera à lui jusqu'au jugement dernier.

Il nous faut comprendre la nature de ce formidable conflit faisant rage entre Satan et Allah et discerner toute l'énergie que les démons (jinns mauvais) déploient pour fomenter la discorde sur cette terre. Nul ne peut avoir une claire compréhension de la vie sans avoir au préalable saisi la réalité de ce conflit derrière tous les conflits, car ce combat invisible affecte au plus

haut point tous les habitants de la terre.

Cette mystérieuse guerre a débuté au ciel, là où la haine de Satan contre Allah s'est manifestée pour la première fois. Le récit de la rébellion de Satan nous est rapporté dans cette vision inspirée :

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

» Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait :

» Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu [...],

» car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour

et nuit. » (Apocalypse 12.7-10)

Le nom Michel signifie « Qui est comme Dieu? » (Comparer Daniel 12.1, Jude 9 et 1 Thessaloniens 4.16) , ce qui nous amène à nous poser la question suivante : Pourquoi les Écrits sacrés ne disent-ils pas simplement que Satan livra bataille contre Dieu? Peut-on être comme Dieu? Dieu est unique! Nous voici donc confrontés au profond mystère de la révélation divine. Allah, le Dieu unique, est si grand et si glorieux que sa splendeur dépasse les capacités de nos pauvres esprits mortels et bornés. Le saint et invisible Allah se manifesta dans une révélation de lui-même à laquelle Satan fit la guerre.

En fait, Satan organisa un coup d'État contre le gouvernement divin, et même s'il ne se montra pas assez fort pour renverser Allah et usurper sa place, il réussit à entraîner le tiers des anges à sa suite. (Voir Apocalypse 12.4) Le saint prophète Ézéchiel (Shul-Kifl) reçut une révélation du parcours de Satan sous le symbolisme du « roi de Tyr », un roi qui avait essayé d'imiter Satan :

« Tu mettais le sceau à la perfection,
Tu étais plein de sagesse, parfait en beauté.
Tu étais en Éden, le jardin de Dieu [...]
Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes
déployées;
Je t'avais placé et tu étais sur la sainte
montagne de Dieu;
Tu marchais au milieu des pierres étincelantes.
Tu as été intègre dans tes voies,
Depuis le jour où tu fus créé
Jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi.
[...]
Tu as péché [...]
Ton coeur s'est élevé à cause de ta beauté,
Tu as corrompu ta sagesse par ton éclat;
Je te jette par terre. »
(Ézéchiel 28.12-17)

En raison de sa grande bonté, Allah n'aurait jamais pu créer un personnage tel que Satan, qui devint notre pire ennemi. Quand il créa Lucifer, ou Astre brillant, cet ange était pur et saint. Il demeura « intègre dans ses voies » jusqu'à ce que germât en lui l'idée de se rebeller contre Dieu :

« Te voilà tombé du ciel,
Astre brillant, fils de l'aurore!
Tu es abattu à terre [...]
Tu disais en ton coeur :
Je monterai au ciel,
J'élèverai mon trône
au-dessus des étoiles de Dieu; [...]
Je serai semblable au Très-Haut. »
(Ésaïe 14.12-14)

Bien des gens croient qu'Iblis ne mourra jamais et que le mal sévira éternellement. Ils présument qu'un genre de « dualisme » éternel existe dans l'univers d'Allah (le bien et le mal devant s'équilibrer mutuellement). Puisque le mal à l'état pur est mauvais, le bien à l'état pur doit être également trop bon, supposent-ils. Par conséquent, il faut qu'un bon Allah s'oppose continuellement à un méchant Satan en une lutte qui ne connaîtra jamais de fin. Cette idée est absolument fausse.

Satan veut répandre cette idée parce qu'elle dénature le caractère d'Allah. Elle sous-entend qu'il

est trop faible pour remporter la victoire sur le problème du mal et, par conséquent, que le mal est plus fort que Dieu. Allah et Satan ont donc conclu un genre de contrat entre eux, l'un coexistant avec l'autre, tout comme les bons et les méchants doivent cohabiter dans ce monde si imparfait.

Certains pensent même que Satan fait partie de l'équipe d'Allah, qu'il a été nommé le « gérant » de cet infernal département. Les religions païennes traditionnelles ont tendance à percevoir le mal comme un élément indissociable de ce monde -- c'est probablement la raison pour laquelle la corruption semble ne pouvoir être éliminée!

La Parole inspirée d'Allah proclame, au contraire, une bonne nouvelle : Satan, le péché et le mal disparaîtront un jour. Celui qui connaît et comprend cette bonne nouvelle est semblable à la personne qui se munit d'une lumière alors qu'en une nuit sombre et orageuse, elle doit emprunter un chemin inconnu, où rodent des individus malfaisants ou des animaux féroces.

L'un des compagnons du Messie, Simon Pierre, fils de Jonas, avait bien compris le réconfort que les saintes Écritures procurent au coeur de l'homme. Dans une lettre adressée aux croyants, il disait : « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs. » (2 Pierre 1.19) Partout, des gens croulent sous les soucis de toutes sortes; où que vous vous tourniez, le malheur se lit sur les visages. Les coeurs perplexes, ployant sous un lourd fardeau, pourraient être libérés par la bonne nouvelle que Satan a déjà perdu la bataille.

La guerre que Satan a commencée au ciel se poursuit maintenant sur terre. Par des paroles trompeuses, cet ennemi a persuadé nos premiers parents de lui ouvrir les bras. Ils avaient été créés nobles, purs et heureux; ils dominaient sur « tout animal qui se meut sur la terre ». Ils avaient été créés « à l'image de Dieu », homme et femme (Genèse 1.26-28). Adam avait été élevé au rang de

calife sur cette terre.

Par malheur, ils préférèrent Satan à Allah, car leur tentateur les avait alléchés avec la possibilité de connaître « le bien et le mal » et amenés à douter de l'amour et de la fidélité d'Allah (Genèse 2.16,17; 3.4,5). Néanmoins, avant qu'ils ne succombent à la tentation, ils avaient eu l'honneur de se voir confier une glorieuse « domination » :

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? [...] Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les boeufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. » (Psaume 8.4-8)

Nous avons perdu cette « domination », c'est évident! À l'exception de quelques animaux domestiques comme les chevaux, les chameaux, et le bétail, la nature n'est plus du tout sous notre « domination »! Même les inventions les plus sophistiquées des scientifiques ne savent endiguer la foudre, les ouragans, les inondations et les

tremblements de terre. Les oiseaux s'enfuient devant nous! D'où vient la perte de cette « domination »? Eh bien! nos premiers parents convoitaient une position supérieure à celle pour laquelle ils avaient été créés. Satan sema en eux le désir d'être « comme des dieux », et comme lui, ils furent dévorés par l'ambition d'être « semblables au Très-Haut » (Genèse 3.5; Ésaïe 14.14). Tel fut le terrible péché qui causa leur chute. Défiant Allah, ils désobéirent ouvertement en cueillant et en mangeant le fruit défendu (Genèse 3.6; Le saint Coran, 2; 7.20-22; 20.120,121). Ce péché était plus qu'un simple acte de désobéissance extérieur; des profondeurs de son coeur, uni à celui de Satan, l'homme venait de démontrer son désir de rébellion.

Le péché, ce n'est pas simplement enfreindre un tabou, ou accomplir une action interdite arbitrairement par Allah; c'est douter de son amour, puis vouloir s'élever au-dessus de la position qu'il a accordée à ses créatures. Puisqu'il n'y a et ne peut y avoir qu'un seul Allah, pour pouvoir être « semblables au Très-Haut », Satan et l'homme

doivent le détrôner. Telle était l'ambition de Satan lors de son coup d'État raté. Ensuite, après qu'il eut persuadé l'homme de se joindre à lui, le mal et le péché entrèrent dans le monde. « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché. » (Romains 5.12)

Telle est l'unique raison de l'universalité de la mort! L'orgueilleux, l'incroyant ne voudront pas admettre cette vérité formelle qu'annonce la Parole d'Allah. Pourtant, le mal, la souffrance et la mort qui règnent ici-bas accusent indéniablement le péché. Partout, on ne voit qu'égoïsme et rébellion contre Allah, les principes mêmes de Satan. « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu. » (Romains 8.7) Cette « inimitié » est profondément inscrite en nous, comme l'exprime avec sagesse le prophète Jérémie : « Le coeur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître? » (Jérémie 17.9) Le péché est trompeur; il nous induit en erreur sur notre propre état, à moins que nous ne fassions appel à la lumière de la

révélation divine.

Puisque cette « inimitié » ressemble à une graine qu'on aurait plantée, quels fruits produira-t-elle? Si on lui permet de germer dans le coeur de l'homme, de s'y enraciner et de grandir, ses fruits seront vite apparents : meurtre ou tentative de meurtre. Il est vrai que beaucoup de gens haïssent leur prochain sans aller jusqu'à appuyer sur la gâchette ou à les empoisonner, car, d'une manière ou d'une autre, l'Esprit miséricordieux d'Allah exerce un certain contrôle sur leur « inimitié ». Lorsque ce divin contrôle disparaît, le meurtre suit toujours, car « quiconque hait son frère est un meurtrier » (1 Jean 3.15, nous soulignons). Le désir précède toujours l'acte.

Tout au long des siècles, Satan, notre ennemi, a semé la misère, la maladie, la haine, la guerre, la corruption, la mort ici-bas. Il suscita des persécutions, particulièrement contre les vrais adorateurs d'Allah, essayant de les effacer de la surface de la terre. Heureusement, il ne réussit pas dans ses entreprises, car Allah protégea ses fidèles

serviteurs, « étrangers et voyageurs » dans un monde impie (Voir Hébreux 11.13). Allah considéra que l'inimitié et la persécution de Satan étaient dirigées contre sa personne. Il en est bien ainsi. L'inimitié de Satan est principalement dirigée contre Dieu, non contre l'homme. Quand il persécute les adorateurs d'Allah, il cherche en fait à persécuter Dieu, tout comme l'ennemi d'un homme cherche à l'atteindre en s'attaquant à ses enfants. L'amour d'Allah pour ses fidèles adorateurs dans ce monde impie ressemble à celui d'un père pour ses enfants : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. » (Psaume 103.13)

La haine acharnée de Satan contre Allah devait encore trouver une cible. Lorsque nos premiers parents invitèrent Satan à devenir « le prince de ce monde » (Voir Jean 14.30) , Allah leur fit remarquer les conséquences de leur péché, sans toutefois les laisser seuls devant le désastre. Immédiatement, il leur fit connaître une autre facette de son divin caractère -- sa capacité de Libérateur, de Rédempteur et de Sauveur. Nul ne

connaissait encore ces aspects de sa personne jusqu'à ce que le péché fasse son apparition. En plus d'être notre Créateur, notre Père, et notre Dieu, il devait devenir également notre Sauveur, car en refusant de se faire Sauveur, il aurait été à l'encontre de ses attributs de « Seigneur de l'univers, Tout Miséricordieux, Très Miséricordieux ».

Allah voulait que nos premiers parents entendent la bonne nouvelle de son oeuvre rédemptrice et il leur expliqua sommairement quel était le conflit derrière tous les conflits. Découvrons les paroles qu'il adressa à Satan après la chute :

« Je mettrai inimitié
entre toi et la femme,
entre ta postérité et sa postérité :
celle-ci t'écrasera la tête,
et tu lui blesseras le talon. »
(Genèse 3.15)

Quelle est la « postérité » de la femme? Le

Messie tant attendu, par lequel Allah rachètera la « domination » que Satan, cet usurpateur, a enlevée à l'homme. Le grand conflit s'intensifiera jusqu'à devenir une lutte mortelle entre Allah et Satan, car il est écrit que Satan « lui blesseras le talon », mais que le Messie lui « écrasera la tête ». En d'autres termes, le Messie sera blessé dans cette guerre cruelle, mais Satan sera mortellement atteint, puis définitivement vaincu, il mourra de la « seconde mort » (Voir Apocalypse 20.14).

On peut lire dans le saint Coran que Hazrat Abraham avait bien compris les traits marquants de ce grand conflit, car il est certainement celui qui a transmis les détails de l'erreur de nos premiers parents aux prophètes qui viendraient après lui, y compris le prophète Moïse (Musa). Dans la victime, cette « immolation généreuse », qu'Allah avait lui-même fournie à Abraham pour racheter son fils, le patriarche avait vu et compris le principe de la rédemption par un substitut, cette pièce maîtresse du plan d'Allah pour une victoire définitive sur Satan. (Le saint Coran, 37.107)

Puisque celui qui « hait son frère est un meurtrier » (1 Jean 3.15), il est peu étonnant que la haine de Satan se soit manifestée dans sa tentative d'assassiner le Messie. Ce fut en fait avec cette volonté de commettre un meurtre que Satan a signé sa défaite. Il voulut aller trop loin, prisonnier de ses propres impulsions.

Allah était trop grand et trop sage pour détruire Satan dès le début, car un tel acte n'aurait pas été compris par les anges ou ses serviteurs dans l'univers. Allah devait patiemment permettre à Satan de démontrer la malveillance de ses desseins jusqu'à ce qu'il soit évident pour tous que le péché, son « invention », était une tentative de détrôner Allah et de le tuer. Il fallait donc accorder du temps à Satan. Aucun doute ne devait demeurer parmi les adorateurs d'Allah. Ce n'est qu'en permettant à Satan de montrer quel était son véritable caractère que ce grand conflit pouvait définitivement être réglé.

C'est la raison pour laquelle Allah institua l'ancien système des sacrifices sanglants. Ils

révélaient deux importantes vérités devant être comprises par ses adorateurs :

a) L'inimitié de Satan contre Allah serait démasquée lors de sa tentative d'assassinat du Messie;

b) En même temps, Allah rachèterait l'homme pécheur par une « immolation généreuse » (Le saint Coran, 37.107). En effet, tous les anciens prophètes, instruits par Allah, avaient compris que « sans effusion, il n'y a pas de pardon » des péchés (Hébreux 9.22). Vérité qu'Abraham saisit parfaitement lorsque Allah veilla à ce qu'un substitut mourût à la place de son fils.

Au commencement, Satan enviait Adam parce qu'Allah lui avait donné le poste de calife, ou de vice-régent de cette terre. Malheureusement, Adam écouta stupidement Satan, lui donnant ainsi l'avantage. Le but de Satan était de ravir à Adam l'honorable position du califat, et le mal tragique qui affecte depuis des millénaires les habitants de cette terre ne peut que démontrer la réussite de ses

efforts. Le plan de rédemption d'Allah est infiniment sage : le Messie tant attendu doit arracher à Satan le califat qu'il a usurpé à l'homme afin de rendre à ce dernier cet honneur.

Bientôt, très bientôt, le conflit des siècles arrivera à sa fin. Dans une vision inspirée que reçut le prophète Jean, Satan livre un dernier combat acharné juste avant la fin du monde « sachant qu'il a peu de temps [...] Et le dragon fut irrité contre la femme [la postérité fidèle], et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, qui gardent les commandements de Dieu. » (Apocalypse 12.12,17)

Allah remportera la victoire et mettra fin au conflit des siècles! « Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Maître du Jour de la rétribution. » (Le saint Coran, « Al-Fatiha »)

« Puis nous t'avons révélé : 'Suis la religion d'Abraham qui était voué exclusivement à Allah et n'était point du nombre des associateurs.' »

(Le saint Coran, 16.123)

Pourquoi Allah ordonna-t-il à Hazrat Abraham d'offrir son fils ?

Des millions de croyants considèrent Hazrat Abraham comme leur « père ». Bien que ce soit le plus grand honneur qui puisse être fait à un homme mortel, Allah se devait néanmoins d'éprouver soigneusement sa foi. L'histoire de sa vie constitue un exemple pour nous, car notre propre expérience humaine se retrouve dans son inexorable combat contre le doute et le désespoir. Pour pouvoir « suivre la religion d'Abraham », il nous faut d'abord comprendre son parcours.

L'apôtre Paul, l'un des descendants d'Abraham, fut tout spécialement marqué par sa foi. Dans chacune de ses lettres, nous le voyons exhorter ses frères à avoir une foi semblable à celle d'Abraham. Dans celle qu'il adressa aux croyants de la ville de Rome, il soulignait qu'Abraham espérait « contre

toute espérance » (Romains 4.18). En effet, pendant des années, Abraham avait attendu un fils conformément à la promesse d'Allah, même si cela semblait impossible à vue humaine, puisque le couple avait passé l'âge d'avoir des enfants. Le patriarche s'efforça de croire pendant des dizaines d'années alors que la plupart, dans des circonstances identiques, auraient depuis longtemps perdu la foi.

La promesse d'Allah fut faite en ces termes : « Sara, ta femme, t'enfantera un fils; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. » « Abraham tomba sur sa face; il rit, et dit en son coeur : Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle? »

Abraham eut un fils d'Agar, l'Égyptienne. Ce fils, Ismaël, fut béni par Dieu. Il engendra douze fils, qui tous devinrent le prince d'une nation. Lorsque Dieu promit que Sara enfanterait Isaac, il ajouta :

« À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le

bénirai, je le rendrai fécond [...] Je ferai de lui une grande nation. J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine. » (Genèse 17.15-21)

Le saint Coran commente également cet épisode :

« Sa femme était debout, et elle rit alors; nous lui annonçâmes donc la naissance d'Isaac, et après Isaac, Jacob. Elle dit : 'Malheur à moi! Vais-je enfanter alors que je suis vieille et que mon mari, que voici, est un vieillard? C'est là vraiment une chose étrange!' » (Le saint Coran, 11.71,72)

Cette leçon de foi se grava dans le coeur d'Abraham : lorsque Allah fait une promesse, il est celui qui la garde; les oeuvres d'Abraham n'avaient aucun mérite. Il ne devait en aucun cas se croire l'égal d'Allah. L'alliance qu'Allah conclut avec Abraham était en fait sa promesse à Abraham; il n'attendait aucune promesse en retour. Qu'Abraham crut en sa promesse, voilà la seule chose qu'il lui demandait.

Après le grand déluge du temps de Noé, Allah fit alliance avec les oiseaux et les animaux (Genèse 9.9) , mais jamais il ne demanda à ces créatures de lui promettre quoi que ce soit! Nos alliances humaines consistent en deux parties se faisant des promesses mutuelles. L'alliance d'Allah est constituée uniquement de sa promesse, le rôle de l'homme étant de l'accepter. Ce fut la leçon qu'Allah dut faire comprendre à Abraham, pour qu'il pût vraiment devenir « le père de tous les croyants », c'est-à-dire de tous ceux qui garderaient la foi.

Pour aider Abraham à se souvenir que la justice vient par la foi et non par les oeuvres, Allah lui donna le signe de la circoncision. Une grande vérité devait être enseignée par ce signe : la nouvelle vie spirituelle ne vient « ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1.13). À l'âge de 99 ans, Abraham fut circoncis. « Par la foi », il put rendre Sara enceinte et à l'âge de 90 ans, elle lui donna Isaac, « l'enfant de la promesse » (Galates 4.28).

Le miracle alimentait toutes les discussions, au près et au loin : une femme de 90 ans ayant donné naissance à un bébé! Abraham et Sara comprirent la leçon : L'alliance d'Allah est une affaire à sens unique, et puisque la promesse lui appartient, il l'accomplira. De même qu'Isaac fut le fruit de leur foi en leur union maritale, la justice est le fruit de la foi de l'homme en l'alliance d'Allah, non le fruit de ses oeuvres méritoires. Telle est l'essence d'une foi pure et sans tache qui seule glorifie Allah.

Lorsque Allah répéta la promesse à Abraham, à savoir que « c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre » (Genèse 21.12), il ne voulait pas dire que les descendants littéraux d'Isaac auraient automatiquement priorité sur ceux d'Ismaël. Ils étaient tous deux fils d'Abraham et Allah devait faire preuve d'équité. Ses bénédictions ne sont pas arbitraires, mais reposent sur une seule condition, celle de la foi, ce qui fait taire toute accusation d'injustice. La grande erreur des Juifs fut d'imaginer qu'ils étaient une race à part parce qu'ils étaient de la lignée d'Isaac. Tous ceux qui ont

une foi authentique en Allah et qui l'adorent lui seul sont les vrais descendants d'Abraham et comme Isaac, ils sont « les enfants de la promesse ». Si seulement les Juifs avaient compris qu'Abraham était le « père de tous les croyants », c'est-à-dire de tous ceux qui garderaient la foi, combien de guerres et d'effusions de sang auraient pu être évitées sur cette triste terre! Allah accorde de la valeur au coeur et au caractère, non au pedigree de la chair qui n'engendre qu'orgueil et arrogance, et même cruauté. Les Juifs ne comprirent jamais que la circoncision était un « signe » ou un « sceau » de la justice par la foi; ils la considéraient comme un mérite ou une oeuvre leur permettant de gagner des points auprès d'Allah -- en fait une forme d'idolâtrie! Tandis qu'ils se moquaient de ceux qui se prosternaient devant des idoles, inconsciemment ils se faisaient une idole de leur propre circoncision, et l'adoraient. Quel aveuglement! La plupart d'entre eux passèrent à côté de la leçon qu'Allah avait enseignée à Abraham; malgré tout, il y eut toujours, par la foi, de véritables « enfants de la promesse ».

Mais Allah désirait encore enseigner une autre leçon à Hazrat Abraham. Alors que le patriarche avait atteint 120 ans, Allah lui fit passer son plus grand test. L'amour que le patriarche éprouvait pour son fils était très tendre, très profond, et Allah éprouva sa foi en lui donnant l'ordre le plus difficile que l'on puisse donner à un homme mortel. Pendant la nuit, il tira Abraham de son sommeil et lui ordonna de conduire son fils bien-aimé jusqu'à une certaine montagne et de le lui offrir en sacrifice!

Imaginez les questions qui se bouscuaient dans l'esprit du patriarche : Pourquoi Allah lui donnait-il un ordre semblable? Les dieux païens des Cananéens exigeaient de tels sacrifices; se pouvait-il que le seul vrai Allah fut aussi méchant qu'eux? Qu'en était-il de son amour? Continuerait-il à croire en Allah alors que tout semblait indiquer qu'il était aussi cruel que ces dieux païens? Pouvait-il savoir que Jean, l'apôtre de Christ, dirait plus tard qu'Allah est « amour » (1 Jean 4.8)?

Au milieu de la nuit, Abraham réveilla son fils

et lui demanda à voix basse de se lever et de se préparer à partir en voyage. Le coeur d'Abraham se brisa presque pendant ce périple long de trois jours. La nuit venue, il implorait Allah de retirer sa requête, mais aucun ordre ne vint à cet effet. Le troisième jour, il aperçut la montagne où devait être offert le sacrifice.

Il dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. » (Genèse 22.5) Il n'était que naturel que le garçon s'interroge sur l'animal du sacrifice!

« Mon père! »

« Me voici, mon fils! »

« Voici le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste? »

Abraham répondit qu'Allah se pourvoirait lui-même de l'agneau et les deux continuèrent à cheminer ensemble jusqu'au lieu indiqué par Dieu.

« Abraham y éleva un autel, et rangea le bois. »
Puis il expliqua à son fils l'ordre qu'Allah lui avait donné. Pouvez-vous imaginer l'horreur ressentie par son fils? Jeune et fort, il aurait pu facilement échapper à son vieux père et s'enfuir, mais il écouta ses explications, puis décida de partager sa foi et de se soumettre -- quelle profonde affection chez ce garçon, n'est-ce pas? La foi et l'affection du père se retrouvaient reproduites chez le fils. Le père aimait tant qu'il donna son fils, et le fils aimait tant qu'il se donna lui-même!

Le monde n'avait jamais vu une telle démonstration d'amour, une telle dévotion à Dieu de la part d'un père et de son fils. Quelle splendide et éloquente image de l'amour de Dieu pour un monde en perdition!

Le coeur serré, le père et le fils s'embrassèrent une dernière fois. Abraham lia son fils, le coucha sur l'autel et saisit son couteau, étendant la main pour sacrifier son bien-aimé selon l'ordre d'Allah.

Soudain, Dieu l'appela des cieux : « Abraham! Abraham! »

Il répondit : « Me voici! »

« N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »
(Genèse 22.6-14)

Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu sacré le nom de « Allah pourvoit ». Dans la langue originale, cette appellation présente deux aspects différents du glorieux caractère d'Allah. Ce qu'Allah (El) exige d'Abraham, l'Éternel pourvoit. C'est Allah qui fait tout : il exige, puis pourvoit.

Pourquoi Allah a-t-il fourni la victime sacrificielle? Le saint Coran dit du fils d'Abraham : « Et nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse. » (Le saint Coran, 37.107) Un grand

nombre de personnes commémorent cette grande « rançon » lors de la fête d'El-Adha, où l'on tue un mouton pour symboliser le sacrifice d'Isaac. Celui-ci a laissé une forte impression sur des millions d'esprits partout dans le monde. Voyons ce qu'Allah cherche à nous enseigner par ce récit.

Le premier sacrifice sanglant fut offert par Allah lui-même lorsqu'il tua un animal innocent pour couvrir la nudité d'Adam et d'Ève. « L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. » (Genèse 3.21)

La seconde mention d'un sacrifice sanglant concerne Abel. Les deux fils d'Adam, Caïn et Abel, apportèrent des offrandes bien différentes. Caïn offrit ses propres « oeuvres », les fruits de son jardin, mais Allah ne put accepter son offrande, car elle ne contenait pas de sang symbolisant la mort d'une créature innocente. Personne ne peut « acheter » la faveur d'Allah. Un plein chargement de fruits et de légumes ne pourraient obtenir le pardon d'un seul péché. Caïn faisait erreur lorsqu'il essayait d'accomplir l'alliance d'Allah par ses

propres oeuvres.

Abel était sage. Il n'apporta pas ses oeuvres, mais il fit une offrande « des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse ». Le texte ajoute qu'Allah « porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande » (Genèse 4.1-5; le saint Coran, 5.27).

Pourquoi?

Pour la même raison qu'il pourvut « une immolation généreuse » pour prendre la place du fils d'Abraham. Ces animaux innocents moururent en tant que substituts pour Abel et le fils d'Abraham, qui furent ainsi « rançonnés ». On paie une rançon pour sauver la vie d'une personne. L'« immolation généreuse » n'avait pas été fournie par Abraham, mais par Dieu. Telle était la leçon importante que tous les sacrifices sanglants devaient enseigner!

D'aucune façon, un bélier pris dans un buisson ne peut être appelé une « immolation généreuse » si on le compare à un être humain, et tout

spécialement au fils d'Abraham. Comment Allah pouvait-il comparer le sang d'un animal à celui du fils de son « ami »?

Quelle valeur avait le sang des animaux en ce qui a trait aux sacrifices? Aucune, comme l'indique avec sagesse le prophète Michée :

« Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an? L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles? »
(Michée 6.6,7)

Allah déclare qu'il « est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hébreux 10.4). « Ni leurs chairs ni leurs sangs [des animaux] n'atteindront Allah, mais ce qui l'atteint de votre part c'est la piété. » (Le saint Coran, 22.37) Après que David (Daud) eut commis l'adultère et essayé de cacher sa faute avec un

meurtre, il pria : « Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu! tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit. » (Psaume 51.18,19) Les Juifs n'avaient pas compris la leçon, car plus tard il les réprimanda par la bouche de son prophète Amos :

« Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir; et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, je ne les regarde pas. » (Amos 5.21,22)

Ceci étant dit, pour quelle raison Allah institua-t-il le système des sacrifices sanglants? Pour être une « ombre » de l'« immolation généreuse » qui, par son sang, devait payer la rançon de la race humaine. Cette immolation, c'est « l'agneau immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13.8, Segond révisé). Le sang du sacrifice d'Abel ne pouvait vraiment racheter son âme, mais

l'animal innocent qu'il avait offert préfigurait « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). En offrant un sacrifice sanglant, Abel confessait sa foi dans le véritable sacrifice divin, l'ultime réalité préfigurée par tous les sacrifices sanglants.

Lorsque sur le mont Moriya, Abraham offrit le bélier auquel Allah avait pourvu, il confessa également sa foi en cette « immolation généreuse ». Le sang de l'animal ne pouvait plaire à Allah, par contre, il prenait plaisir en la foi qu'Abraham avait dans l'Agneau de Dieu, le sacrifice par lequel le ciel expierait les péchés du monde, et dont le sang avait le pouvoir de purifier l'homme de la flétrissure du péché.

Pourquoi en est-il ainsi? Tout simplement parce que le péché est un état d'« inimitié contre Dieu », causant une brèche en Dieu et l'homme. Une réconciliation doit donc avoir lieu pour que le coeur de l'homme rebelle puisse de nouveau être un avec Dieu. Cette fantastique réconciliation ne pouvait se faire que par le sacrifice d'une vie sans

péché, expiant les transgressions à la sainte loi d'Allah.

Il existe un lien entre Abraham sur le mont Morija (où est érigée aujourd'hui la mosquée Al Aksa) et le sacrifice de l'Agneau de Dieu. Voyez ce père acceptant de sacrifier son fils bien-aimé! Quelle n'était pas la foi d'Abraham! Jésus (Issa) dit aux Juifs : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui. » (Jean 8.56) Abraham était prophète et il pouvait voir des choses que les gens ordinaires ne voyaient pas. Comment a-t-il pu « voir » le jour de Jésus? Comment pouvait-il vraiment le « voir », mille neuf cents années avant qu'il naisse de la vierge Marie?

Allah permit à son « ami » Abraham de vivre une expérience qui le rendit apte à mieux saisir le caractère d'Allah. La nouvelle la meilleure que le monde ait entendue constitue également le coeur du saint Injil : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie

éternelle. » (Jean 3.16) (Les mots « Fils unique » n'indiquent pas que Dieu a couché avec une femme et engendré un fils à la manière des hommes. Ni Jésus ni aucun de ses disciples n'ont jamais rien insinué de tel. Le terme original est monogenes, de monos, « seul », et genos, « genre ». Il se réfère au « seul en son genre ». L'expression décrit un être qui lui est aussi cher qu'Isaac l'était pour son père.)

Lorsque Allah fit cet immense sacrifice, il ne put se servir d'un substitut, comme ce fut le cas pour Abraham. En effet, nul autre ne pouvait être offert pour les péchés du monde. Allah ne ressemble en rien aux terribles dieux cananéens qui exigeaient que des enfants leur soient immolés; il ne permit pas qu'Abraham lui sacrifie son fils; il ne prenait pas non plus plaisir à voir Jésus souffrir le supplice de la croix. Dieu n'est pas une déité païenne devant être apaisée par des sacrifices humains!

Pourquoi laissa-t-il Jésus souffrir de la sorte? Nous pourrions poser une autre question semblable : Pourquoi demanda-t-il à son ami Abraham de

vivre pendant trois jours une véritable torture morale, n'intervenant qu'au moment où le patriarche levait le bras au ciel pour transpercer le coeur de son fils bien-aimé? Pourquoi infligea-t-il une telle souffrance à Abraham? Est-ce ainsi que l'on traite un « ami »?

Il ne faut pas déplorer qu'Abraham ait dû subir cette dure épreuve, car il devait « voir » quelle était l'étendue de l'amour d'Allah pour un monde en perdition, plongé dans un abîme de péché et de tristesse. Personne ne peut être l'ami de Dieu à moins de comprendre son coeur, car Abraham était beaucoup plus qu'un esclave rampant devant Allah. Vous souvenez-vous du respect qu'Allah démontra à Abraham lorsqu'il fut question de détruire Sodome et Gomorrhe? Il lui dit : « Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire? Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice. » (Genèse 18.17-19)

Ensuite, Allah confia à son « ami » sa volonté de détruire ces villes impies logées dans la plaine. Il lui permit ensuite de plaider et de raisonner avec lui comme pourraient le faire deux amis. Afin de pouvoir être « le père des croyants », Abraham devait pouvoir, dans les limites accessibles à un mortel, partager le coeur de Dieu : ses sentiments et ses desseins. Abraham devait aussi être à même d'apprécier son infinie justice et son incommensurable amour. Voilà pourquoi il dut gravir le mont Moriya et passer par une épreuve qu'aucun autre père n'a été appelé à vivre. Il devait faire l'expérience de « sacrifier » celui qui lui était le plus proche, le plus cher, afin que « père de tous les croyants », il pût montrer au monde la grandeur de l'amour d'Allah qui l'amena à offrir en sacrifice l'être qui lui était le plus proche et le plus cher.

Notre monde court à la ruine. L'homme ne peut se sauver lui-même. La haine et la corruption ravagent les nations, les civilisations, les cultures. L'immoralité, la pornographie, le crime, la toxicomanie et l'alcoolisme rendent la vie des

hommes de plus en plus difficile. En outre, les nations ont de plus en plus recours à des guerres sanglantes pour régler leurs disputes. Ceux qui s'attendaient à ce que le monde fasse de grands progrès s'inquiètent maintenant pour son avenir. Les riches comme les pauvres deviennent partout de plus en plus impies et corrompus. Allah sait tout cela et même si les véritables croyants sont l'objet de toute son attention, il aime tous les habitants de la terre, pas seulement une petite élite.

Abraham a « vu » le jour de Jésus parce qu'il a compris que l'amour de Dieu pour ce monde ressemble à celui d'un père pour son fils bien-aimé et que cet amour l'a poussé à faire l'ultime sacrifice pour racheter le monde.

Nous approfondirons cette grande vérité au chapitre suivant.

« Mais le bébé dit : 'Je suis vraiment le serviteur d'Allah. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète. Où que je sois, il m'a rendu béni; et il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et

la Zakat [...] Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant.' »

(Le saint Coran, 19.30-33)

Qui est Jésus-Christ (Sayyidna Al Masih) ?

Le saint Injil indique qu'Abraham croyait en la venue de Jésus, en ce sens qu'il attendait ce jour avec impatience. Il avait bien compris que le sang d'un animal ne pouvait racheter son fils de la mort, mais que seule une « immolation généreuse » en était capable. Quel était celui qu'attendait Abraham?

Les ennemis de Jésus (Issa) l'accusèrent à tort de se faire Dieu. Jamais Jésus n'a prétendu faire une telle chose. Un homme ne peut se faire Dieu! Par contre, Jésus déclarait que Dieu avait daigné se révéler lui-même par l'entremise d'un homme. Le mouvement n'allait pas de la terre vers les cieux, mais des cieux vers la terre. Comment pourrions-nous critiquer cette révélation remplie d'amour de Dieu lui-même, procédant des cieux? Ne serait-ce pas un blasphème?

Un jour, Jésus interrogea les Juifs : « Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils? » Il nous interpelle à notre tour. Mentait-il ou disait-il la vérité? La question est capitale et exige une réponse. En effet, nous ne pourrions résoudre nos problèmes que lorsque nous aurons répondu correctement à cette question.

Jésus reviendra, et nous le verrons tous. En ce jour, notre condition dépendra de la réponse que nous donnons en cet instant à cette question honnête.

Le saint Coran enseigne que Jésus reviendra en puissance et en gloire (voir le chapitre 13 de ce livre). Pourquoi Allah l'enverra-t-il ici-bas une seconde fois? Ne serait-il pas plus raisonnable et plus juste qu'il choisisse d'envoyer une nouvelle fois le prophète de l'islam? Non; nous découvrons que Jésus sera celui qui sera envoyé une seconde fois. Pour quelle raison cet honneur très spécial lui revient-il?

Considérons les aspects uniques de Sa nature, de Son caractère et de Sa vie :

1. La naissance de Jésus différa de celle de tout autre être humain. Il n'avait pas de père terrestre. Nous lisons dans le saint Coran que Jésus naquit d'une vierge : « 'Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de sa part : son nom sera 'al-Masih', 'Issa', fils de Marie.' [...] - Elle dit : 'Seigneur! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée?' - 'C'est ainsi!' dit-il. Allah crée ce qu'il veut. Quand il décide d'une chose, il lui dit seulement : 'Sois'; et elle est aussitôt.' » (Le saint Coran, 3.45-47)

Jésus naquit par la puissance de Dieu, comme l'avait annoncé le prophète Ésaïe sept cents années plus tôt : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la vierge sera enceinte; elle enfantera un fils, et lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Ésaïe 7.14, Ostervald) Le mot hébreu traduit par « vierge » peut signifier autre chose, mais l'apôtre Matthieu utilisa également ce terme. Les érudits qui traduisirent Ésaïe en grec

plus d'un siècle avant la venue de Christ employèrent le mot parthenos, qui signifie « vierge ». Dans le Coran, Jésus est présenté sous le nom de Issa ibn Maryam, Jésus, le fils de Marie. Abdullah al-Baidawi, le commentateur classique du Coran, reconnaît l'usage sémite par lequel un homme était appelé le fils de sa mère lorsque son père était inconnu. Il admet également que pour l'islam, Jésus est considéré comme le Fils de la vierge Marie, conçu par la Parole créatrice de Dieu. (Ethlebert Stauffer, *Jesus and His Story*. Traduit par Richard et Clara Winston. Alfred A. Knopf, New York, 1960)

Le nom Emmanuel signifie « Allah avec nous ». L'Injil raconte comment s'accomplit la prophétie d'Ésaïe :

« Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph; avant leur union elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. [...] Voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car

l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit, elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète : Voici que la vierge sera enceinte; elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous.

» À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme chez lui. Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus. » (Matthieu 1.18-25, Segond révisée)

Nous sommes tous nés du sang, « de la volonté de l'homme » (Jean 1.13) , mais Jésus était différent. Il est appelé al Manzul : celui qui est descendu. Comment cela est-il possible?

Les premiers mots de la sainte Bible disent : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. [...] L'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit! Et la lumière fut. »

(Genèse 1.1-3) Le Dieu unique apparaît sous trois noms différents dans ce passage :

- a) Allah;
- b) l'Esprit d'Allah; et
- c) la Parole d'Allah.

L'Injil dit de Jésus :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. [...]

»La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. » (Jean 1.1-14)

Le saint Coran rapporte les paroles de l'ange à Marie : « 'Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de sa part : son nom sera 'al-Masih' 'Issa', fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah. [...] Il sera du

nombre des gens de bien.' » (Cette expression, « une parole de sa part », Kalimat Allah, est une claire description de Jésus.) Plus loin, nous lisons dans la sourate « Marie » : « Tel est Issa (Jésus), fils de Marie : parole de vérité, dont ils doutent. » (Le saint Coran, 3.45;19.34)

La parole d'un homme indique qui il est et il nous est impossible de savoir ce qu'est un homme jusqu'à ce qu'il ait dit prononcé cette parole. Car si elle demeure cachée dans son esprit, l'homme nous demeure également caché, même si nous voyons son apparence extérieure. Si l'homme est ouvert, aimant et honnête, il prononcera cette parole de sorte que nous puissions réellement le connaître. La parole consiste dans la divulgation, le dévoilement, la révélation du caractère d'une personne.

Allah est ouvert, aimant et honnête. Loin de lui l'idée de se cacher pour nous induire en erreur. Il a chargé Jésus d'une mission unique. Jésus deviendrait sa Parole, et il se révélerait à nous par son intermédiaire, dans un langage que nous

pourrions comprendre. Ce langage, c'est « Emmanuel, Dieu avec nous ».

Lors de la création, Allah et l'Esprit d'Allah étaient un; de même, Allah et la Parole d'Allah sont un. Il n'y a qu'un seul Dieu. Les Écritures n'enseignent pas de blasphème, à savoir l'existence de « trois dieux ».

2. Le caractère de Jésus démontrait parfaitement l'amour d'Allah. Le caractère d'aucun homme ne peut se comparer à son caractère, car Allah n'a dit de nul autre qu'il était sa Parole. Il pouvait ainsi déclarer à ses ennemis : « Qui d'entre vous peut m'accuser d'avoir commis une seule faute? » (Jean 8.46, Semeur) Tous les autres êtres humains ont eu besoin du pardon : David demanda à le recevoir et Abraham fit de même, mais Jésus ne demanda jamais pardon, car il n'en avait pas besoin.

Un de ses amis, l'apôtre Jean, déclare à son sujet : « Il n'y a pas de péché en lui. » L'apôtre Pierre dit quant à lui :

« Lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude. » (1 Jean 3.5; 1 Pierre 2.22)

Le livre aux Hébreux ajoute qu'il a été « tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché » (Hébreux 4.15). Quel merveilleux témoignage -- de ceux qui le connaissaient le mieux.

3. Les paroles de Jésus différaient de celles de tout autre prophète. Il avait le don de parler en paraboles et de raconter des histoires qui captivaient ses auditeurs, ses ennemis y compris. Ses paraboles étaient claires comme de l'eau de roche, mais pourtant très profondes. Prenons-en pour exemple l'histoire de ce berger parti à la recherche d'une brebis perdue après avoir laissé les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la bergerie, ou celle de ce malheureux garçon qui après avoir quitté le foyer paternel pour mener une vie dissipée, gaspillant ainsi tout son héritage, fut accueilli les bras ouverts par son père, ou celle

encore de cette femme qui cherchait sa pièce perdue. Ses paraboles touchent notre coeur comme aucune autre histoire ne pourrait le faire.

Un jour, ses ennemis, les chefs religieux, envoyèrent des gardes pour l'arrêter, car ils voulaient qu'il soit jugé et condamné. Les soldats arrivèrent à l'endroit où il se tenait, prêchant à la foule. Ils écoutèrent, peut-être pendant des heures. Finalement, ils retournèrent bredouilles auprès des prêtres.

« Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?

» Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme. » (Jean 7.32-46)

Jésus ne se contentait pas de dire aux gens ce qu'ils devaient faire, il donnait lui-même l'exemple. « Je vous ai donné un exemple, disait-il, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. » « Moi, je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 13.15; 8.12)

Un vieil homme fort sage expliqua un jour la relation existant entre Jésus et les prophètes : Il est comme le soleil, tandis qu'ils sont comme la lune qui se contente de refléter la lumière. Le clair de lune est une chose merveilleuse et nous en sommes reconnaissants lorsqu'elle illumine les ténèbres de la nuit; mais lorsque le soleil se lève, personne ne fait plus cas de la lune. Le prophète Malachie appelle Jésus le « soleil de justice » (Malachie 4.2). Sa lumière ne décline jamais comme celle de la lune, et il illumine le coeur de tous les hommes comme le fait le soleil. Même le plus pauvre peut jouir du soleil!

Un jour que je me trouvais à Zurich en Suisse et que je cherchais le camping municipal, j'ai demandé à un Suisse de m'en indiquer le chemin. « Non, répondit-il, il serait préférable que je vous y conduise. » Et très gentiment, il m'a fait traverser cette grande ville, puis monter et descendre des collines par d'innombrables petites routes où je me serais certainement perdu bien avant d'être arrivé à destination. Jésus n'est pas comme une carte

routière nous disant où aller; il dit : « Je suis le chemin. » (Jean 14.6)

4. Les noms et titres de Jésus sont uniques. Il est appelé notre avocat, l'ange, l'archange, le germe, l'époux, l'étoile du matin, la porte, Emmanuel, le fidèle et véritable, le Saint, Je Suis, le juste, le Roi des rois, l'agneau de Dieu, la lumière du monde, le lion de la tribu de Juda, le messager de l'alliance, Micaël (« Qui est comme Dieu? »), le prince de la vie, le prince de la paix, le rocher, le serviteur, le Sauveur, le bon berger, le Fils de David, l'eau de vie. La liste pourrait s'allonger encore.

De lui, Allah disait : « Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le. » (Luc 9.35) Que voulait-il dire par ces paroles? Que Jésus était unique entre tous, tout comme un fils est différent de tout autre jeune homme. Il n'était pas question ici de polythéisme, ou de la possibilité que Dieu ait conçu un enfant en ayant des relations sexuelles avec une femme. La Bible n'enseigne rien de cela. Un fils est « l'image » ou la ressemblance de son père. Cette relation est

illustrée par ces paroles de Jésus à ses disciples : « Celui qui m'a vu, a vu le Père. » (Jean 14.9) Allah parlait par Jésus : « Ce Fils [...] est le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être. » (Hébreux 1.3)

Par conséquent, Jésus est supérieur aux prophètes. Ceux-ci sont connus par leurs titres respectifs : Abraham est l'« ami de Dieu » (Khalil Allah), Moïse est le « porte-parole » de Dieu (Kalim Allah), mais dans le saint Coran, Jésus est appelé l'« Esprit de Dieu » (Ruh Allah).

5. Sa puissance est unique. Ce qu'il faisait était identique à ce que fait Dieu. Qui peut ressusciter les morts, sinon Dieu? Jésus ressuscita le fils de la veuve de Nain de même que Lazare (mort depuis quatre jours) (Luc 7.11-16; Jean 11.1-44). Qui peut purifier les lépreux, sinon Dieu? Jésus les purifia (Luc 5.12,13). Il ouvrit également les yeux des aveugles (Jean 9.1-7). Personne ne fut renvoyé par Jésus sous prétexte qu'il était incurable.

Il existe une différence entre la manière

employée par les anciens prophètes pour guérir les malades et celle que Jésus employait. Ils guérissaient au nom d'Allah; le Seigneur Jésus-Christ guérissait en son propre nom.

À une occasion, les Juifs qui, pour ne pas changer, s'opposaient à Jésus, dirent : « Comment celui-là parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?

» Jésus connut aussitôt par son esprit leurs raisonnements intérieurs et leur dit : Pourquoi faites-vous de tels raisonnements dans vos coeurs? Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tous, de sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. » (Marc 2.6-12, nous soulignons)

Lorsqu'il ressuscita Lazare, il se rendit au tombeau et cria : « Lazare, sors! » Lazare se réveilla d'entre les morts et s'avança. À cette occasion, Jésus dit : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11.43,25). Il constitue notre seule espérance de pouvoir un jour ressusciter des morts, et tous ceux qui reposent dans leurs tombeaux attendent patiemment d'entendre sa voix. Jésus dit également : « En effet comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même [...] Ne vous en étonnez pas; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix. Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement. » (Jean 5.26-29) Vous et moi compterons parmi ceux qui comparaîtront devant lui.

Tout comme il détient le pouvoir de faire revivre les morts, de même il peut donner une nouvelle vie à celui qui vient à lui. Il transforme les coeurs et les vies; voilà Son ministère.

6. Sa victoire sur la mort constitue la seule espérance pour ce monde. Les prophètes annoncèrent Ses souffrances longtemps avant Sa naissance à Bethléhem. Sept cents années avant Sa venue, Ésaïe déclara à Son sujet :

« Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Écrasé à cause de nos fautes;
Le châtement qui nous donne la paix est tombé
sur lui,

Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes
guéris. [...]

Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de
nous tous. [...]

Il a été emporté par la violence et le jugement;
Dans sa génération qui s'est soucié
De ce qu'il était retranché de la terre des
vivants,

À cause des crimes de mon peuple[...]?

On a mis sa tombe parmi les méchants.

Son sépulcre avec le riche,

Quoiqu'il n'ait pas commis de violence

Et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche.

Il a plu l'Éternel de le briser par la souffrance
[...]

Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort,
Et qu'il a été compté parmi les coupables,
Parce qu'il a porté le péché de beaucoup . »
(Ésaïe 53.5-12)

L'ancienneté de ce texte est confirmé par les
manuscrits de Qumram)

Daniel, cinq siècles avant Sa naissance, prédit
qu'une puissance inspirée par Satan « s'élèvera
contre le chef des chefs », et qu'un « oint [Christ]
sera retranché » (Daniel 8.25; 9.26). Il ajoute que
le « prince de l'alliance » sera « brisé » (Daniel
11.22).

Connaissant très bien ces Écritures, Jésus-
Christ annonça à ses disciples qu'il souffrirait de la
part « des anciens, des principaux sacrificateurs et
des scribes » à Jérusalem (Matthieu 16.21). Lequel
d'entre nous connaît le lieu où il mourra (à la
maison ou à l'étranger)? Lequel d'entre nous peut
prédire le jour de sa mort? Ou la cause de sa mort

(vieillesse, maladie, accident, guerre)? Le Seigneur Jésus connaissait ces détails et les divulgua à ses disciples (Luc 18.31-33).

À vrai dire, personne ne le tua véritablement, car personne ne disposait de ce pouvoir. S'il avait choisi de ne pas mourir, il aurait très bien pu échapper à ses bourreaux, tout comme le fils d'Abraham, jeune et vigoureux, aurait pu échapper à son vieux père sur le mont Moriya, s'il l'avait voulu. Jésus ne mourut pas comme un martyr ou comme un prisonnier retenu contre son gré. Il dit lui-même : « Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre (Jean 10.17,18). »

N'ayant jamais péché, il ne méritait pas la mort. À tout moment, il aurait pu appeler le ciel à son secours. Toutefois, parce qu'il nous aimait et qu'il voulait prendre sur lui notre culpabilité, il a accepté de souffrir. Ésaïe déclara encore : « Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes; [...] et c'est par ses meurtrissures que

nous sommes guéris. [...] Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. » (Ésaïe 53.5,6)

À la différence de tout autre homme, il avait le pouvoir de reprendre sa vie, ce qu'il fit le troisième jour. Cela avait été également prédit par les saints prophètes. David (Daud) écrivit à son sujet : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts [le tombeau], tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie. » (Psaume 16.10,11) Allah lui montra ce « sentier de la vie » le matin de la résurrection. Citant ces paroles de David, l'apôtre Pierre les appliqua à la résurrection de Jésus, car, soulignait-il, elles ne pouvaient concerner David puisque sa tombe existait encore parmi eux (Actes 2.25-29).

Les Romains et les Juifs prirent les dispositions nécessaires pour sceller le tombeau de Jésus et l'empêcher de réapparaître. Ils avaient constaté sa mort avant que les disciples ne l'ensevelissent. En effet, lorsque le soldat romain avait percé son côté avec une lance, il en était sorti de l'eau et du sang,

prouvant qu'il était mort d'un coeur brisé (Jean 19.33-35). [Ce qui avait également été annoncé par le prophète Zacharie (Zacharie 12.10).]

Pendant quarante jours, le Ressuscité demeura avec ses disciples fort étonnés, et il fut vu par cinquante d'entre eux (1 Corinthiens 15.3-7; Actes 1.1-3). Ils mangèrent et parlèrent avec lui. Ses disciples eurent ainsi amplement le temps de le voir et de l'examiner, y compris les cicatrices de ses mains, de ses pieds et de son côté. Ensuite, « il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. » C'est pourquoi Allah « l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur. » (Actes 1.9-11; Philippiens 2.9-11) Allah accorda la place la plus élevée à celui qui avait donné sa vie pour nous racheter en tant qu'« immolation généreuse ».

7. Jésus est devenu notre céleste souverain sacrificateur. De même que sa croix accomplissait

l'antitype symbolique du bélier offert à la place du fils d'Abraham, de même accomplit-il par son ministère céleste le rôle antitypique de l'ancien grand prêtre. Cette position des plus élevées que lui a accordée Allah consiste dans un ministère perpétuel. Dans le livre aux Hébreux, il est écrit : « Nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus. » Et, un peu plus loin : « Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » (Hébreux 4.14,15) Dieu lui a dit : « Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » (Hébreux 5.5,6)

En quoi consiste le ministère d'un souverain sacrificateur? Il fait plusieurs choses. Il est un sage conseiller. Ésaïe dit : « On l'appellera Admirable, Conseiller. » (Ésaïe 9.6) Il est l'ami des pécheurs (Matthieu 11.19). Il est le médecin qui nous guérit de nos maladies (Psaume 103.3). Il est le psychiatre divin qui nous fait retrouver notre « bon sens » (Marc 5.15). Il est notre avocat lorsque Iblis nous accuse (1 Jean 2.1). Il est notre intercesseur

au moment du jugement, et même maintenant lorsque nous sommes accusés, car « il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui. » (Hébreux 7.24-26)

Il est aussi un frère, une joie pour tous ceux qui savent ce que cela signifie que d'avoir un frère fidèle et aimant en cas de besoin (Hébreux 2.11; Matthieu 28.10).

Voilà ce que peut faire pour vous ce souverain sacrificateur, si vous ne résistez pas à son amour. Il est « toujours vivant », fidèle à son poste vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours par semaine, cinquante-deux semaines par année. Sa mission est de préparer les hommes pour son prochain retour.

8. Son retour est l'espérance du monde. Il annonça : « Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai

avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.
» (Jean 14.2,3 Deux anges répétèrent sa promesse à ses disciples affligés : « Pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1.9-11) Il est écrit dans l'Apocalypse : « Voici, il vient avec les nuées. Et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen! » (Apocalypse 1.7)

Le hadith de Al-Bukhari en témoigne aussi : « Le Prophète a dit : Au nom de Dieu qui garde mon âme, en vérité, Jésus, le fils de Marie, viendra bientôt comme juste juge. » (The Hadith of Al-Bukhari, vol. 4, p. 205) Le Coran déclare : « Qu'attendent-ils sinon qu'Allah leur vienne à l'ombre des nuées de même que les Anges et que leur sort soit réglé? Et c'est à Allah que toute chose est ramenée. » (Le saint Coran, 2.210)

9. Enfin, les invitations et les exigences de Jésus sont uniques. Toute personne peut vérifier

pour elle-même la vérité de cette promesse : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. [...] Vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11.29,30) Il exige absolument tout de nous, ayant le droit de le faire parce qu'il a déjà tout donné en se sacrifiant pour nous.

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. [...] Car le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa manière d'agir. » (Matthieu 16.24-27)

Jésus est-il un personnage historique, ou un simple mythe inventé par quelques visionnaires rêveurs?

Les récits de sa vie rapportés dans l'Injil abondent en faits historiques, géographiques,

linguistiques, et culturels précis. Des fragments de documents écrits quelques années seulement après la mort de l'un des apôtres de Jésus fournissent des preuves très anciennes de la véracité des récits exposés dans le saint Injil.

La vérité est plus étrange que la fiction. Personne, aujourd'hui ou hier, n'aurait pu inventer de toutes pièces un personnage démontrant à un tel point l'amour de Dieu. Un amour prêt à se sacrifier sur la croix! L'amour révélé dans les récits de l'Injil n'est pas de ce monde; il surpasse l'imagination humaine. Sa source ne peut qu'être surnaturelle : satanique ou céleste. Puisqu'il est impossible que Satan ait pu inventer un amour aussi pur et altruiste que celui démontré par Jésus, sa source doit donc être céleste.

Les prêtres juifs, les pharisiens, les docteurs de la loi furent les premiers à rejeter Jésus comme leur Messie. Pourtant, les prophéties de l'Ancien Testament trouvent leur plein accomplissement en lui. (Voir Appendice A.) La lumière prophétique des temps anciens jette ses rayons sur Jésus, le

Messie tant attendu, celui que d'innombrables sacrifices sanglants ainsi que les prophètes annonçaient depuis des milliers d'années.

Lorsqu'on les compare aux données légales et historiques de l'époque, les récits de la résurrection de Jésus et du comportement des disciples démontrent que sa mort et sa résurrection sont des événements historiques crédibles. (Voir Appendice B.) Il est impossible que les onze disciples de Jésus ainsi que des centaines de témoins aient pu former une conspiration pour convaincre le monde d'une résurrection mythique et qu'aucun d'entre eux n'ait ensuite avoué sous la torture avoir pris part à cette conspiration. La célèbre affaire du Watergate des années 70 concernait environ dix hommes qui avaient juré de demeurer loyaux à un personnage central. Pourtant, la peur du scandale ou de la prison et le désir de sauver leur réputation les poussèrent tous à dire la vérité. Si la résurrection des morts de Jésus était pur mensonge, ses onze apôtres auraient fini par s'écrouler et par avouer que cette affaire était fabriquée de toutes pièces. Seule la vérité a pu amener les apôtres ainsi que

Paul à maintenir jusqu'à leur dernier souffle que Jésus était véritablement ressuscité des morts.

À la vue d'un immense arbre au milieu d'un désert, nous savons tout de suite qu'il a été planté à cet endroit et qu'un cours d'eau souterrain alimente ses racines. Les enseignements de Jésus, acceptés par les millions de premiers croyants, bouleversèrent le monde romain. Persécutés, proscrits, martyrisés, ces premiers disciples de Jésus ont accepté hardiment de mourir pour lui, ne voulant pas renier leur foi. S'il n'avait été qu'un personnage mythique, qui aurait eu la force de subir une persécution diabolique, et même d'endurer la torture et la mort, pour lui demeurer fidèle?

Et qu'en est-il des millions de vies transformées par les enseignements de Jésus? Alors que la sainte Bible pénétrait des tribus primitives, leurs villages passaient des ténèbres du paganisme à la lumière de l'amour de Jésus. Des alcooliques, des drogués, des prostituées, des criminels ont été convertis. Un cours d'eau souterrain nourrit certainement toutes

ces racines!

L'exemple et l'enseignement de Jésus ont-ils un impact sur la vie quotidienne des hommes? Puisqu'il ne s'est jamais marié, peut-il être un exemple pour ceux qui fondent des familles? Il refusa de prendre l'épée pour se défendre lui-même ou défendre ses disciples; qu'en est-il pour nous aujourd'hui? Il nous conseilla de ne pas « résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Matthieu 5.39). Est-ce raisonnable?

En tant qu'Envoyé de Dieu, supérieur aux prophètes, Jésus sait quels conseils donner aux maris et aux épouses. Pendant sa vie terrestre, « il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4.15). Il est « Emmanuel [...] Dieu avec nous » (Matthieu 1.23). Ses enseignements sont le gage de mariages heureux.

Il enseigna que la véritable puissance ne s'appuie pas sur l'épée, « car tous ceux qui

prendront l'épée périront par l'épée » (Matthieu 26.52). La véritable puissance repose sur l'amour! Est-ce là une vérité pratique et bénéfique? L'histoire a fait maintes fois la démonstration de l'incapacité des guerres à résoudre les problèmes. Dieu a parlé aux hommes par la bouche de Jésus. Que récoltent les personnes ou les nations qui rejettent son enseignement? Le malheur.

L'ordre que Jésus a donné de ne pas « résister au méchant » est très raisonnable lorsqu'on le place dans son contexte. C'est avec cette parole qu'il démontre son droit à endosser le titre sublime de « Prince de la paix ». Combien de millions, de milliards, dis-je, du maigre argent des pauvres est gaspillé en poursuites vaines, en attaques, contre-attaques, et disputes interminables! La toute simple « règle d'or » enseignée par Jésus pourrait résoudre la plupart des problèmes. Que dit-elle? « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7.12)

Sous cet éclairage, il est évident que Jésus est

le légitime souverain du monde, car il enseigna une justice pure, sensée et pratique. Le monde incroyant n'a jamais vraiment éprouvé ses enseignements et nous devons attendre pour leur ultime démonstration « de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (2 Pierre 3.13). Dans l'intervalle, le croyant qui le suit connaîtra la paix même dans un monde à la dérive, car le divin principe de l'amour « ne périt jamais » (1 Corinthiens 13.8).

Il vous appelle aujourd'hui, comme ses premiers disciples avant vous, à tout lui donner. Lorsqu'il entendit cette invitation, Matthieu « laissant tout, [...] se leva, et le suivit » (Luc 5.28). Il ne faut pas négliger le fait que Matthieu était un riche homme d'affaires! Pierre, André, Jean, et d'autres encore, étaient des pêcheurs qui ont laissé derrière eux une prise phénoménale pour le suivre (Luc 5.3-11). Et quelle n'était pas son autorité! Partout dans le monde, des gens répondent encore à Son appel.

Pourquoi?

À cause de Son amour, de Son autorité, de Sa puissance salvatrice, de Son influence sur le coeur des hommes. Il S'abaissa lui-même, devenant le plus humble des hommes.

Et sachez-le : il a promis de ne jamais refuser ceux qui viendront à Lui : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » (Jean 6.37) Vous comptez aussi parmi ceux-là.

Je suis redevable au docteur Charles Marsh pour les grandes lignes de ce chapitre.

« À cause de leur parole : 'Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messager d'Allah'... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ce n'était qu'un faux-semblant! »

(Le saint Coran, 4.157)

Chapitre 12

L'homme qui fut l'objet d'une mystérieuse malédiction auprès de Dieu, et qui vécut pourtant

Jamais chose aussi étrange ne s'était produite auparavant et ne s'est produite depuis : la pendaison d'un homme de bien sur une croix où il devenait un objet de malédiction auprès de Dieu. Et pourtant cet homme vit!

Il n'est jamais entré dans les intentions d'Allah que la croix devienne un emblème de l'idolâtrie pour tant de gens. Ceux qui se font une idole de la croix et se prosternent devant elle, ou qui la suspendent à leur cou, sur leurs murs, ou encore qui l'installent sur le clocher de leurs églises, se méprennent sur la signification de la croix. Allah n'a jamais voulu que des guerres soient entreprises sous la bannière de la croix, ou qu'elle devienne un

symbole d'impérialisme ou d'injustice. Satan, notre très rusé ennemi, a réussi à pervertir une vérité importante au sujet d'Allah de manière à aveugler bien des gens.

Que signifie la croix?

Il y a très longtemps, le grand Musa déclara que celui qui est pendu à un bois (ou sur une croix) est placé sous la malédiction de Dieu. Personne ne mit en doute cette vérité.

« Si l'on fait mourir un homme qui a commis un crime digne de mort, et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera point la nuit sur le bois; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu. » (Deutéronome 21.22,23)

La haine implacable que nourrissaient les Juifs contre Jésus est bien connue. Lorsque Jésus leur déclara qu'il était la manifestation du JE SUIS qui avait fait sortir Israël de l'esclavage en Égypte et qu'il existait avant l'époque de notre « père »

Abraham, la colère des Juifs s'enflamma et ils prirent des pierres pour le lapider (Jean 8.57-59). Partout il était suivi par des espions qui espéraient le prendre en défaut pour ainsi avoir une excuse pour le condamner. Aucun homme ne suscita autant de haine que Jésus. En fait, la nature de l'opposition qu'il devait supporter était un miracle en elle-même et nous apprend un élément important. C'était, après des milliers d'années, le péché dans sa pleine maturité -- une véritable « inimitié contre Dieu ».

L'hostilité fut à son comble lorsque le souverain sacrificateur lui lança avec hargne une question directe : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. »

« Oui », lui répondit Jésus sans détour. Il ne prétendait pas par cette réponse que Dieu avait couché avec une femme pour l'engendrer, car cela aurait été un blasphème. Il déclarait simplement être né d'une vierge, le seul homme de l'histoire étant né de cette même manière, et qu'il entretenait une relation intime avec Dieu, une relation unique

en son genre. (Dans le langage de tous les jours, nous employons l'expression « fils de » dans un sens métaphorique. En arabe, ibn al haram signifie un homme mauvais; nous parlons des « fils du tonnerre ». Le mot « fils » signifie ici comme.)

Les Juifs étaient si furieux qu'ils clamèrent sur le champ : « Il mérite la mort. Là-dessus, ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets, en disant : Christ, prophétise; dis-nous qui t'a frappé. » (Matthieu 26.63-68)

Pourquoi une telle haine?

Le monde frissonne d'horreur à la pensée des choses horribles que les terroristes font subir à des innocents. Mais la haine et la cruauté démontrées à Jésus sont des plus étranges, parce qu'elles étaient dirigées contre un homme aimant et sans reproche, un homme qui opérait des guérisons miraculeuses, un homme qui ne prononçait que des paroles d'une infinie sagesse, et qui donnait toutes les preuves d'une mission et d'un caractère divins. Comment

peut-on expliquer cette haine mystérieuse envers la « Parole » d'Allah?

Il est celui dont parle le saint Coran :

« Rappelle-toi, quand les Anges dirent : 'Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de sa part : son nom sera 'al-Masih' 'Issa', fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah.' » (Le saint Coran, 3.45)

Le secret de l'inimitié des prêtres est dévoilé dans le récit de leur seconde tentative de lapidation. Lorsque Jésus déclara : « Moi et le Père nous sommes uns », ils se mirent dans une telle colère qu'ils perdirent tout contrôle d'eux-mêmes. Incapables d'exercer leur jugement à bon escient, ils prirent de nouveau des pierres pour le lapider.

Avec calme et courage, Jésus affronta la foule et leur demanda simplement : « Je vous ai fait voir plusieurs bonnes oeuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous? »

Ils furent d'abord pris au dépourvu par cette question, puis rétorquèrent : « Ce n'est point pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui est un homme, tu te fais Dieu. » (Jean 10.30-33)

Se pourrait-il qu'il ait eu raison lorsqu'il formulait cette revendication?

Une chose est sûre et certaine : la haine démontrée par ses ennemis n'était pas inspirée par Allah! Elle ne pouvait provenir que d'une autre source -- d'Iblis lui-même.

Et pourquoi Satan le haïssait-il à ce point? Pourquoi hait-il celui qui est la « Parole » d'Allah? La haine séculaire de Satan contre Allah éclatait enfin au grand jour.

Se pourrait-il qu'Allah se révélait effectivement sous une forme que les humains pouvaient comprendre? Se pouvait-il que Satan voyait une chose invisible pour les prêtres juifs? Reconnaisait-il en Jésus l'auteur de la foi, celui

qui était apparu à Abraham, celui qui était annoncé par cette « immolation généreuse » offerte pour payer la « rançon » du fils d'Abraham et de tous ses descendants?

Alors qu'il était en butte aux mauvais traitements et aux railleries de la part d'hommes cruels et meurtriers, son caractère brilla de mille feux. Devant les accusations mensongères et calomniatrices, humblement, il se tut. Sous une pression identique, tout autre homme de bien aurait appelé la colère de Dieu à tomber sur ses bourreaux. Lorsque l'un de ses disciples vacilla et le renia, nous lisons que Jésus se contenta de le regarder tristement. La déception se lisait sur son visage, mais il n'émit aucun reproche. Et même lorsqu'un autre de ses disciples le trahit par un baiser hypocrite, il ne se mit pas en colère, mais lui dit simplement : « Ami, pourquoi es-tu venu? » (Matthieu 26.50) Tandis que les deux voleurs crucifiés à ses côtés hurlaient et criaient des obscénités aux soldats, Jésus pria pour ses meurtriers : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23.34)

Lettres de créance d'un homme ordinaire? Certainement pas. Aucun autre être humain n'a jamais démontré un tel amour divin. Alors qu'il était suspendu sur la croix, nu et méprisé par la foule, jamais il ne perdit patience. Quelque chose de mystérieux se produisait. Jamais homme n'avait souffert comme lui!

Deux choses stupéfiantes venaient de faire collision :

a) la haine mystérieuse de Satan envers Dieu, une haine manifestée dans les gestes meurtriers des ennemis de Jésus; et

b) l'amour merveilleux d'Allah luttant dans un combat corps à corps contre cette haine à la croix.

Allah et Satan s'affrontaient personnellement en ce sinistre jour.

Le monde entier, représenté par les spectateurs de la scène, endossait la culpabilité de cette injuste

condamnation de Jésus : les Juifs, qui en étaient les instigateurs; les Romains européens, qui par lâcheté prenaient part au crime; et la foule des spectateurs qui ne faisait rien pour sauver un innocent. Même ses propres disciples qui mieux que tous les autres avaient eu l'occasion de connaître qui il était, s'étaient enfuis lâchement, l'abandonnant à ses souffrances. Personne ne vint le défendre en cette heure douloureuse! Personne ne lui offrit même un verre d'eau pendant son agonie.

Le seul à lui apporter son aide fut Simon de Cyrène, l'Africain qui porta pour lui sa lourde croix lorsqu'il s'effondra sous son poids. Et même dans ce cas, ce sont les soldats romains qui l'obligèrent à lui venir en aide.

L'arbre sur lequel Jésus fut cloué n'était qu'une croix en bois; la vraie croix, celle qui est intemporelle, fut le choc entre la volonté de Satan et celle de Dieu, qui eut lieu sur le mont Moriya, l'endroit même où Abraham avait été appelé à offrir son fils bien-aimé.

Le saint Injil révèle la vérité : cette haine était une explosion de cette « inimitié contre Dieu » (Romains 8.7), tout comme un volcan endormi fait soudainement irruption. Bien longtemps avant que la lave bouillonnante et les flammes sulfureuses aient jailli de la montagne fumante, le feu avait couvé dans le coeur du volcan. Ainsi, l'« inimitié contre Dieu » consiste dans cette haine souterraine qui couve dans les coeurs depuis l'introduction du péché sur la terre. C'est à elle que l'on doit les guerres et les querelles qui font rage depuis toujours. Allah permet qu'elle soit démasquée à la croix afin que tous puissent la reconnaître.

Cette rage insensée était dirigée sur Jésus. Ses ennemis avaient discerné sous ses humbles dehors la preuve qu'il ressemblait à Dieu, ce qui explique la férocité de leur haine. Bien qu'ils n'en étaient pas vraiment conscients, ils étaient néanmoins coupables. Ceci nous apprend une chose significative sur la nature et le caractère de l'homme qu'ils avaient crucifié! Une haine surnaturelle exigeait une victime surnaturelle!

La véritable signification de la croix

Depuis que le prophète Musa avait déclaré que celui qui était pendu à un bois devenait « un objet de malédiction auprès de Dieu », la crucifixion était considérée comme un châtiment pire que la mort elle-même. Si un juge condamnait un criminel à mourir par l'épée, ce dernier avait encore sujet de se réjouir : il pouvait demander pardon à Allah et mourir avec l'assurance d'une place au paradis. Et même si le juge le condamnait à la lapidation, il pouvait encore croire qu'Allah entendrait sa dernière prière.

Par contre, si le juge disait : « Je te condamne à mourir sur un bois », le cas de ce pauvre malheureux était désespéré, selon la croyance populaire. Allah n'entendrait jamais sa prière, car il était « un objet de malédiction auprès de Dieu ». C'est ainsi que le monde interprétait les paroles du prophète Musa. Ce condamné était maudit éternellement, et par conséquent, irrémédiablement perdu.

Injuste, dirons-nous, mais à quoi bon. Le grand Musa l'avait dit et tout le monde le croyait. (En fait, seuls les pires criminels étaient exécutés de cette façon.) Il y avait pourtant une raison pour cela. Ce châtiment annonçait la croix de Jésus.

Lorsque le gouverneur romain Pilate leur demanda ce qu'il devait faire avec lui, la haine exacerbée des Juifs les poussa à crier : « Qu'il soit crucifié! »

« Quel mal a-t-il fait? » rétorqua le gouverneur.

Ils crièrent encore plus fort : « Qu'il soit crucifié! »

La justice avait encore de la valeur pour ce gouverneur païen, au contraire des Juifs. Il déclara : « Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. »

Et le peuple répondit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » (Matthieu 27.22-25)

Ce dialogue fut écrit il y a près de deux mille ans par Jean, un témoin oculaire. Il entendit lui-même ces paroles. Et les textes des anciens manuscrits du saint Injil comptent parmi les documents anciens les mieux préservés.

On ne peut manquer de reconnaître que la réponse des Juifs s'est accomplie dans la terrible destruction de Jérusalem en l'an 70 de notre ère, la dissolution de leur nation et dans les souffrances presque incroyables qui n'ont pas cessé depuis. Reconnaître ce fait n'est pas faire preuve d'antisémitisme. Il a toujours été condamnable de punir des innocents pour les fautes de leurs ancêtres. Et les chefs juifs qui haïssaient Jésus n'étaient pas plus mauvais que les autres humains pécheurs. En fait, le saint Injil enseigne que nous devons tous endosser la culpabilité de cet acte.

Était-ce réellement le Fils de Dieu qu'ils rejetaient? Aucune charge n'a jamais pu être portée contre lui, si ce n'est celle-ci : sa prétention au titre de Fils de Dieu. Une seule.

S'ils avaient cru qu'il était fou, ils auraient pu recommander l'emprisonnement ou le bannissement. S'ils avaient cru qu'il était un criminel ordinaire, ils auraient pu recommander la mort par l'épée ou la lapidation. Mais la mort sur la croix? Pourquoi étaient-ils si impatients de placer un homme qui prétendait être le Fils de Dieu sous la « malédiction » de Dieu?

Porta-t-il vraiment la malédiction de Dieu?

Selon les saintes Écritures, il existe deux sortes de mort : la mort ordinaire qui est le destin de tous les hommes mortels, et une chose étrange connue sous le nom de « seconde mort » (Apocalypse 2.11; 20.14). La première mort n'est pas vraiment terrible, car les Écritures et le Coran l'appellent un « sommeil » d'où la personne décédée sera tirée au moment de la résurrection. Des millions et des millions sont morts de ce « sommeil ». Quel réconfort ne ressentons-nous pas à l'idée que cette mort n'est pas éternelle.

La mystérieuse « seconde mort »

Mais la « seconde mort » constitue la véritable mort, ce profond désespoir qui n'est suivi d'aucune résurrection. C'est le sort de ceux qui seront perdus, condamnés à une sentence éternelle. C'est le sentiment intérieur qui brûle comme un feu dans toutes les cellules du corps du condamné, le sentiment que la face d'Allah lui est cachée, qu'il est coupé de son vaste univers, séparé de lui, sans ami, seul, jeté dans les ténèbres pour l'éternité. Le poids de la culpabilité écrase l'âme du condamné d'une peine et d'un chagrin indescriptibles.

Tels sont les sentiments que Jésus a ressentis sur la croix avec l'assentiment d'Allah. C'est pourquoi il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27.46) Ce fut la dernière étape entreprise par l'amour divin dans cette descente vers le bas, jusqu'à « la mort de la croix », le mort la plus effroyable que pouvait inventer Satan et sa cohorte.

Ce genre d'amour ne vient que du coeur

d'Allah. Elle constitue la preuve qu'Allah envoya Jésus comme son représentant, pour payer la pénalité des infractions à sa loi et racheter l'humanité.

Ce n'est qu'en permettant à Jésus de passer par cette expérience qu'Allah pouvait dénouer le noeud de l'amour de soi, de l'orgueil et de la haine qui enchaînait la race humaine depuis qu'à l'instigation de Satan elle s'était rebellée contre le saint gouvernement d'Allah. Un abîme s'était creusé entre Allah et l'homme, prisonnier du péché et du mal. Jésus supporta la malédiction de la « croix », la chose la plus étonnante qui se soit produite sur la terre et qui a attiré l'attention et suscité l'émerveillement du monde entier. Ce sacrifice ne pourra jamais être caché ni effacé.

Mais mieux encore, il a changé des êtres humains égoïstes, orgueilleux et impies en croyants humbles, purs, aimants et fidèles qui se sont abandonnés à Allah. Avoir la foi en Jésus signifie apprécier ce qu'il a fait, et ce qu'il était quand il l'a fait. C'est aussi être reconnaissant de ce qu'il ait

pris sur lui cette « inimitié contre Dieu », en remportant une victoire éternelle sur celle-ci. Il remplaça Allah, devenant son représentant, supportant le coup qui était destiné à Allah. Ce fut la chose la plus grande qui s'est jamais produite, le « jour » qu'Abraham avait « vu » par la foi et pour lequel il s'était réjoui.

Le sacrifice de Jésus sur la croix jeta un pont éternel sur le gouffre béant et ténébreux que le péché avait creusé entre Allah et l'homme. Par son sacrifice, il fit l'expiation de nos péchés. C'était lui l'« immolation généreuse » qu'Allah avait procurée à Abraham comme substitut à son fils. Abraham l'avait bien compris. Il n'était pas assez naïf pour croire que le sang d'un bélier pouvait payer la « rançon » de son précieux fils! Jésus était « l'Agneau immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13.8), la véritable « immolation » qui s'offrit lui-même sur le mont Morija.

Telle était la foi d'Abraham, qui avait vu le jour de Jésus et s'en était « réjoui » (Jean 8.56). Telle est également la foi de tous les enfants spirituels

d'Abraham, qui se voient condamnés à mourir, comme le fils bien-aimé d'Abraham, sur l'autel du mont Morija. Le fils d'Abraham nous symbolise tous. Comme lui, nous sommes rançonnés par un divin sacrifice!

Pourquoi il fallait que Jésus meure

Les Écritures ne représentent pas Jésus comme une mauviette, se laissant capturer et exécuter par une foule déchaînée. Tous les soldats du monde n'auraient pu lier ses mains s'il ne s'était soumis à eux de son gré. Tous les clous du monde n'auraient pu le retenir sur le bois s'il avait choisi de « descendre de la croix ». Aucune lance romaine n'aurait pu transpercer son corps s'il ne l'avait autorisé.

Les souffrances et la mort de Jésus sont-elles véritables ou a-t-Il seulement semblé passer par cette expérience? Allah l'a-t-Il sauvé en permettant à une autre personne de prendre Sa place sur la croix? Ce sont certes là des questions importantes.

Si Allah L'avait sauvé, il n'y aurait plus d'« immolation généreuse » pour « rançonner » le fils d'Abraham, car le sang d'un simple homme ne pourrait constituer une rançon suffisante pour ce descendant d'Abraham.

Et si Allah avait arraché Jésus à la haine de ses ennemis, il se serait rendu coupable d'avoir contredit son propre caractère d'amour qui avait accepté de descendre jusqu'au niveau le plus bas pour « rançonner » les descendants d'Abraham. Tout amour qui n'a que la prétention d'aller jusqu'au bout, mais qui s'arrête avant que le sacrifice ait été accompli, n'est que mensonge et tromperie. Allah ne pourrait jamais se rendre coupable d'un tel artifice.

Jésus, quant à lui, n'oserait jamais raconter un mensonge, car après Sa mort, il dit à l'incrédule Thomas : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois. » (Jean 20.27) La blessure profonde causée par la lance du soldat romain lui aurait infligé une mort

instantanée s'il n'avait pas déjà été mort. Jésus déclara également avoir été ressuscité des morts.

De plus, si Allah avait sauvé Son représentant, la Parole, cela signifierait qu'il aurait joué le jeu des prêtres juifs et des soldats romains. Pourquoi? Parce qu'ils se moquaient de Jésus. « Ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même! [...] L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait pareillement : N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous! » Et les autres spectateurs « se moquaient entre eux, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions! » (Luc 23.37,39; Marc 15.31,32) Toutes ces moqueries provenaient de la bouche d'incroyants qui ne comprenaient strictement rien à ce qui se passait en cet instant. Allah ne s'abaisserait jamais à marchander avec de telles personnes. Céder à leurs moqueries et relever leur défi aurait signifié leur accorder la victoire de l'incrédulité.

Bien qu'il soit vrai qu'Allah a « rançonné » le

filis d'Abraham, aucun substitut n'a été proposé pour remplacer le bélier qui a été offert à sa place. Ce bélier est vraiment mort et l'« immolation généreuse » symbolisée par le bélier est aussi véritablement morte. S'il n'en avait pas été ainsi, il n'aurait pu y avoir de véritable rançon. Cela n'aurait été qu'une mascarade, un tour de passe-passe.

Le saint prophète Ésaïe dit au sujet du Messie : « Il s'est livré lui-même à la mort. » (Ésaïe 53.12) Dans le saint Injil, l'auteur de l'épître aux Hébreux déclare que « dans les jours de sa chair », Jésus a « présenté avec des grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Hébreux 5.7). Mais ce verset ne veut pas dire que Dieu ne l'a pas laissé mourir, car nous lisons un peu plus loin qu'Allah « a ramené d'entre les morts [...] notre Seigneur Jésus » (Hébreux 13.20). Allah le sauva en lui permettant de mourir en tant qu'« immolation généreuse », puis il le ressuscita des morts.

Si l'amour divin pouvait se sauver par des

manoeuvres frauduleuses, alors il ne différerait en rien à l'amour humain naturel. Il cesserait d'être divin et ne pourrait plus être considéré comme un authentique amour céleste. Dans ce cas, le caractère de Dieu ne serait pas différent du nôtre, et l'adorer reviendrait à nous adorer nous-mêmes. Ce serait de nouveau tomber dans l'idolâtrie -- la chose même contre laquelle Abraham s'éleva.

Ceux qui crucifièrent Jésus prononcèrent des paroles de vérité sans le savoir. Jésus ne pouvait se sauver lui-même, car il ne le voulait pas. Son amour ne lui permettait pas de passer à côté du supplice de la croix. Ceci, plus que toute autre chose, prouve qu'il était le vrai Messie, la véritable « immolation » que symbolisaient tous les sacrifices sanglants offerts par les croyants au cours des siècles. En parlant ainsi, les Juifs se condamnèrent malgré eux alors qu'ils se tenaient au pied de la croix. En rejetant Christ et son sacrifice, ils rejetaient ce à quoi Abraham et les prophètes avaient cru pendant des milliers d'années.

Le saint Coran parle ainsi des Juifs : « À cause

de leur parole : 'Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messenger d'Allah'... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ce n'était qu'un faux-semblant! » (Le saint Coran, 4.157) Ces paroles ne contredisent pas l'Injil. Bien comprises, elles sont la preuve que le témoignage des apôtres de Jésus est vrai. Ces versets ne disent pas que Jésus n'est pas mort; ils disent que ce ne sont pas les Juifs ou les Romains qui l'ont tué.

Jésus déclara : « Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10.17,18)

Il parla dans le même sens à Pilate, le gouverneur romain. « Pilate lui dit : Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?

Jésus répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. » (Jean 19.10,11)

Le saint Coran déclare que Jésus est vraiment mort : « Rappelle-toi quand Allah dit : 'Ô Jésus, certes, je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas.' » (Le saint Coran, 3.54) La crucifixion ne doit pas être attribuée au « pouvoir » des hommes -- ils ont seulement cru qu'il en était ainsi. C'était certainement leur volonté, mais ils ne disposaient d'aucune autorité à moins qu'Allah ne la leur donnât.

Un autre passage du Coran rapporte des paroles de Jésus concernant Sa mort : « Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant. Tel est Issa (Jésus), fils de Marie : parole de vérité, dont ils doutent. » (Le saint Coran, 19.33,34) Il est clair que ce passage, « ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ce n'était qu'un faux-semblant », ne remet pas en question la mort de Jésus sur la croix. « Et ils [les Juifs] se mirent à comploter. [...] Et c'est Allah qui

sait le mieux leur machination. Rappelle-toi quand Allah dit : 'Ô Jésus, certes, je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers moi.' » (Le saint Coran, 3.54) Allah planifia le sacrifice de Jésus, pour le salut de l'humanité! Accepterez-vous son plan?

« Et le jour où le ciel sera fendu par les nuages et qu'on fera descendre des Anges, ce jour-là, la vraie royauté appartient au Tout Miséricordieux, et ce sera un jour difficile aux infidèles. »

(Le saint Coran, 25.25,26)

Chapitre 13

Le retour de Jésus et la fin du monde

L'amour et la compassion d'Allah rendent le retour de Jésus nécessaire. Plus le temps passe, plus l'homme pécheur transforme dans sa folie ce monde jadis si beau en un véritable enfer. Allah, dans sa grande bonté, ne lui permettra de pousser jusqu'au bout ses funestes entreprises.

Il interviendra en envoyant Jésus, selon la parole prophétique annoncée il y a très longtemps par les prophètes des Saintes Écritures, dont Malachie qui s'exclame :

« Le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient [...] Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra? [...] Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent. » (Malachie 3.1-3)

Dieu a promis depuis fort longtemps de venir à notre secours. Dès le commencement, cette promesse a été gardée précieusement dans les coeurs.

« C'est aussi pour eux qu'Énoch, le septième depuis Adam, a prophétisé, en ces termes : Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous. » (Jude 14,15)

L'idée que le jugement dernier signale la fin du monde est soulignée à maintes reprises dans les Écritures. Un des écrivains inspirés des psaumes (Zabur) décrit la gloire de ce jour en ces termes :

« Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. Il crie vers les cieux en haut, et vers la terre, pour juger son peuple. » (Psaume 50.3,4)

Le saint Coran déclare à ce sujet :

« Qu'attendent-ils sinon qu'Allah leur vienne à l'ombre des nuées de même que les Anges et que leur sort soit réglé? Et c'est à Allah que toute chose est ramenée. » (Le saint Coran, 2.210)

« Et ceux qui mécroient ne cesseront d'être en doute à son sujet, jusqu'à ce que l'heure les surprenne à l'improviste ou que les atteigne le châtement d'un jour terrifiant. » (Le Coran 22.55)

Le retour de Jésus sera pourtant un jour de joie pour ceux qui s'attachent à la Parole d'Allah. Il viendra sauver les fidèles des griffes d'Iblis. Le prophète Ésaïe explique que la résurrection des morts aura lieu lors de son avènement :

« Il anéantit la mort pour toujours; Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple; car l'Éternel a parlé.

» En ce jour l'on dira : [...] C'est lui qui nous sauve; c'est l'Éternel, en qui nous avons confiance; soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son

salut! » (Ésaïe 25.8,9)

Le livre d'Al-Bukhari nous encourage à désirer ardemment le retour de Jésus : « Dit Mohammed : 'Au nom de Dieu qui garde mon âme, en vérité, Jésus, le fils de Marie, viendra bientôt, en tant que juste juge.' » (The book of Al-Bukhari, vol. 4, p. 205) Nous reposons-nous sur nos propres mérites et nos bonnes oeuvres pour nous justifier en ce jour du jugement? Si oui, nous devrions trembler de peur. Nos oeuvres ne seront jamais assez nombreuses pour étouffer les soupirs de notre âme qui nous rappelle que notre justice n'est que futilité. Par contre, si nous avons appris d'Abraham la leçon de la justice par la foi, et si par la foi, nous sommes ses véritables descendants, alors nous pourrons affronter le jour du jugement sans frémir. Il est écrit dans le saint Coran :

« Au jour de la résurrection, nous placerons les balances exactes. Nulle âme ne sera lésée en rien, fût-ce du poids d'un grain de moutarde que nous ferons venir. Nous suffisons largement pour dresser les comptes. Nous avons déjà apporté à Moïse et

Aaron le livre du discernement (la Thora) ainsi qu'une lumière et un rappel pour les gens pieux qui craignent leur Seigneur malgré qu'ils ne le voient pas, et redoutent l'heure (la fin du monde). Et ceci [le Coran] est un rappel béni que nous avons fait descendre. Allez-vous donc le renier? » (Le saint Coran, 21.47-50)

Non, par la grâce d'Allah, nous ne le renierons pas! Nous placerons notre confiance dans l'« immolation généreuse » qui a racheté nos âmes. Une telle confiance est un million de fois plus efficace que la confiance que nous pourrions avoir dans nos propres mérites et nos bonnes oeuvres, qui n'est en fait, que la vieille idolâtrie dont il faut nous débarrasser, comme nous l'a enseigné notre père Abraham! Nous ne pouvons adorer Allah seul et en même temps nous confier dans nos mérites!

La raison du retour de Jésus

Nous pourrions mieux en comprendre la raison si nous tirons une analogie avec l'amour d'un père dont l'enfant a été kidnappé et qui est torturé par

ses ravisseurs. Un père peut être très doux et très bon en tant que parent, voisin et ami, mais touchez seulement à son enfant, et sa colère éclatera. Les annales historiques racontent le récit de la grande controverse entre Allah et Iblis. La haine de Satan a été dévoilée lors du rejet de Jésus, mais le livre de l'Apocalypse indique que la colère d'Iblis est maintenant dirigée contre les habitants de la terre, car « le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » (Apocalypse 12.12). Sa colère est dirigée principalement contre les croyants « qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12.17).

En fait, l'apogée de la haine meurtrière de Satan se manifestera dans l'émission d'un décret universel de mort contre le peuple de Dieu. L'Apocalypse décrit les dernières scènes de la grande controverse. Les symboles de la « bête » et de son « image » représentent le dernier acte de rébellion de l'homme contre Allah :

« Elle faisait que la terre et ses habitants

adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes [...] disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête. [...] Elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. » (Apocalypse 13.12-15)

Voilà donc la raison du retour de Christ! Sa mission est une mission de sauvetage. Il vient sauver tous ceux qui choisiront de faire preuve de loyauté envers Allah malgré la persécution.

Le monde avance inexorablement vers son point culminant. Tandis que le message de vérité se répand partout, les êtres humains devront faire acte d'allégeance, en acceptant soit le « sceau » d'Allah, soit sa satanique contrefaçon, « la marque de la bête ».

Les habitants de la terre choisiront leur camp lorsqu'ils auront compris les principes de loyauté et

de rébellion impliqués dans la grande controverse. Dans sa compassion, Allah éclairera « la terre » avec la « gloire » de son message pour les derniers jours, car « du ciel une voix forte » appellera les croyants à sortir de « Babylone », afin, dit le texte, « que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » (Apocalypse 18.1-5) Lorsque « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignages à toutes les nations », « alors viendra la fin » (Matthieu 24.14), est-il encore écrit.

Le peuple d'Allah n'aura rien à craindre en ce jour terrible. Sous l'inspiration, un prophète prononça des paroles fortes et éloquents à ce sujet :

« Voici, le nom de l'Éternel vient de loin;
Sa colère est ardente, c'est un violent incendie;
Ses lèvres sont pleines de fureur,
Et sa langue est comme un feu dévorant [...]
Pour cribler les nations avec le crible de la

destruction [...]
Vous chanterez
Comme la nuit où l'on célèbre la fête,
Vous aurez le coeur joyeux
Comme celui qui marche au son de la flûte,
Pour aller à la montagne de l'Éternel. »
(Ésaïe 30.27-29)

Gloire soit rendue à Allah pour sa fidélité envers ceux qui le révèrent! « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant. [...] Il te couvrira de ses plumes, et tu trouveras un refuge sous ses ailes; sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. [...] Car tu es mon refuge, ô Éternel! Tu fais du Très-Haut ta retraite. Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente. Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies. » (Psaume 91.1-11)

Réalisation des espérances d'Abraham

Le saint Coran nous exhorte à désirer ardemment le plus grand jour de l'histoire humaine :

« Et le jour où l'on soufflera dans la trompe, tous ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont dans la terre seront effrayés, -- sauf ceux qu'Allah a voulu préserver! -- Et tous viendront à lui en s'humiliant. » (Le saint Coran, 27.87)

« Rappelle-toi quand Allah dit : 'Ô Jésus, certes, je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au jour de la résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers moi que sera votre retour, et je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. » (Le Saint Coran, 3.55)

Les Écritures nous donnent d'autres détails sur le retour de Jésus :

« Christ [...] apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. » (Hébreux 9.28) Il apparaîtra aux yeux de tous, car « il vient avec les nuées. Et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre

se lamenteront à cause de lui. » (Apocalypse 1.7)
Mais ceux qui croient dans la sainte Parole d'Allah
l'accueilleront avec joie « pour leur salut ».

Sa venue sera personnelle et littérale, car lorsqu'il monta au ciel, deux anges dirent à ses disciples : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1.11) « Je reviendrai », promet Jésus, « et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14.3) Sa prochaine venue est appelée « la bienheureuse espérance » (Tite 2.13) , source d'une joie qui ne tarira jamais.

Il ressuscitera ceux qui sont morts dans la foi :
« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. » (1 Thessaloniens 4.16)

Les fidèles descendants d'Abraham qui auront

choisi d'être loyaux envers Allah en dépit des derniers assauts de Satan seront enlevés à la rencontre du Seigneur. « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » (Versets 17,18)

Ceux qui auront choisi de se rebeller contre Allah ne pourront supporter le glorieux avènement de Jésus au jour du jugement :

« Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24.27)

« Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.

» Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants [...] disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et

cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister? » (Apocalypse 6.14-17)

« Car il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. » (2 Thessaloniens 1.6-8)

Le livre de l'Apocalypse révèle un grand secret : Dieu a séparé la résurrection des justes de celle des méchants par une période de mille ans, pendant laquelle Iblis sera « lié » de sorte qu'il ne puisse plus séduire les nations jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis (Apocalypse 20.1-7). Puisque les Écritures précisent que les justes ressuscités et les croyants vivants seront enlevés au ciel avec Jésus lors de son retour, cela signifie que les méchants seront frappés mortellement par la gloire de son

avènement. Ils ressusciteront à la fin de cette période de mille ans. Satan ne pourra plus s'en prendre aux saints qu'Allah a enlevés, et bien sûr, il ne pourra rien faire aux impies qui sont tous morts. Il demeurera donc « lié » pendant cette période. Le jugement dernier aura une ampleur fantastique, au-delà de ce que nous pourrions imaginer.

La justice et la compassion d'Allah apparaissent de nouveau dans les événements fantastiques qui se dérouleront à la fin des mille ans. Les méchants ressusciteront pour recevoir leur sentence et Iblis entreprendra de nouveau de les séduire, étant « relâché de sa prison » : « Il sortira pour séduire les nations [...] afin de les rassembler pour la guerre; leur nombre est comme le sable de la mer. » Il les persuadera une dernière fois de se joindre à lui dans une ultime tentative de rébellion contre Allah, motivée par de meurtrières intentions. Allah prononcera ensuite son jugement devant des légions d'hommes et d'anges qui observeront les dernières scènes de ce drame. Les méchants auront prononcé eux-mêmes leur tragique sentence; ils auront démontré pleinement leur volonté de se

joindre à un acte de haute trahison contre le gouvernement divin d'amour et de justice. Étant donné que de prolonger leur vie de rébellion serait prolonger leur misère abjecte, dans sa miséricorde, Allah fera descendre « un feu [...] du ciel pour les dévorer ». Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. » (Versets 7-15)

Les rebelles qui auront refusé de s'abandonner à Dieu devront être punis par la « seconde mort », sinon la paix et la sécurité ne pourraient régner dans l'univers d'Allah. Le péché et sa conséquence, la mort, doivent disparaître à jamais. Un enfer éternel rempli des blasphèmes des impies ne polluera pas un heureux paradis. « Le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. » (Psaume 37.10) « Le jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau. » (Malachie 4.1) Le « feu éternel » est éternel dans ses conséquences -- il n'y aura plus de résurrection à la suite de la « seconde mort ». C'est diffamer et calomnier le caractère du saint et juste Allah que de le montrer

en train de rôtir et de torturer les perdus pendant l'éternité comme s'il était un monstre de cruauté. Le saint Livre n'enseigne rien de la sorte.

Depuis des siècles, Allah a réconforté ses fidèles avec la promesse de « créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées [avec leurs larmes et leurs souffrances], elles ne reviendront plus à l'esprit. » (Ésaïe 65.17) Après la destruction d'Iblis, de ses mauvais anges et des méchants qui ont servi dans leurs rangs, Allah purifiera cette terre maudite par le feu, puis créera « de nouveaux cieux et une nouvelle terre » :

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée. [...]

« Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (2 Pierre 3.10-13)

La gloire des nouveaux cieux et de la nouvelle terre

La souffrance, la maladie, les funérailles, la corruption, la cruauté, la guerre, la famine, les déceptions, la pauvreté, l'errance des sans-abri -- tous ces maux auront disparu. Qui s'étonnera de ce que le retour de Jésus soit appelé « la bienheureuse espérance »? Allah se sera manifesté en puissant Sauveur et ses ennemis auront disparu. Il aura démontré que l'amour est plus puissant que la haine, que la lumière est plus forte que les ténèbres. Il aura jeté Iblis dans l'étang de feu, et extirpé définitivement le péché. Les rachetés chanteront ses louanges pour l'éternité.

La joie des rachetés ne sera pas la joie enfantine, égoïste des plaisirs sensuels. Hazrat Abraham était appelé l'« ami de Dieu » et le « père des croyants ». Comme lui, les rachetés seront les amis d'Allah. Leur joie ne sera pas égocentrique, car l'égocentrisme constitue la racine du péché et de l'idolâtrie. Ils partageront avec Abraham l'accomplissement complet de la promesse divine,

car ils seront « héritiers du monde », d'un monde qui ne souffrira plus de la malédiction du péché, d'un monde parfait, d'une « nouvelle terre ». (Voir Romains 4.13.)

Ils ne se préoccuperont plus de leur sécurité; ils ne fixeront plus leurs regards sur une récompense à venir. Ils pourront s'attarder sur des sujets mille fois plus vastes. Comme l'épouse fidèle qui veille sur l'honneur de son mari, ils ressentiront au fond de leur coeur une profonde gratitude. Ils pourront enfin apprécier à sa juste valeur le plan du salut ainsi que la victoire totale d'Allah sur Satan. Ils s'émerveilleront devant cet amour « qui surpasse toute connaissance », amour révélé dans l'« immolation généreuse » qui s'est offerte pour nos péchés sur une croix dressée sur le mont Morija.

Allah manifeste aujourd'hui son amour envers chacun

En attendant cet heureux jour, nous ne sommes abandonnés à nous-mêmes comme des orphelins perdus dans un monde de ténèbres. L'amour et la

compassion d'Allah sont infinis, car il est lui-même infini; et même si on peut compter par millions ceux qui croient en lui, sa grâce est répandue sur chacun en abondance, car chaque individu est unique à ses yeux.

L'agent par lequel Allah bénit ainsi les croyants est le Saint-Esprit. Les Écritures exaltent l'amour d'Allah, sa gloire et la grandeur de son caractère. L'un de ses noms est « Emmanuel, Dieu avec nous » -- avec nous dans le sens qu'il est notre Consolateur. Par la bouche du prophète Ésaïe, Allah déclare :

« Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens par ma droite triomphante. » (Ésaïe 41.10)

Comment est-il possible qu'Allah, infini et glorieux, « le Très-Haut, dont la demeure est éternelle » (Ésaïe 57.15), puisse être « avec nous » pour nous tenir la main? N'est-il pas trop grand

pour nous voir, nous, infimes créatures? Il ajoute : « J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l'homme contrit et humilié. » « Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole. » (Ésaïe 57.15; 66.2) Allah, l'Éternel, condescend à prêter attention au plus faible des mortels qui croit en lui!

Si vous étiez l'unique habitant de la terre, votre part de soleil ne serait pas plus grande qu'elle ne l'est maintenant que vous partagez ses rayons avec plus de douze mille millions d'autres individus. Une mère peut avoir plusieurs enfants, mais elle ne divise pas son amour entre eux; elle aime chacun d'eux de tout son coeur.

Une douce communion avec le Saint-Esprit

Jésus a promis que le Saint-Esprit « demeurerait » avec tous ceux qui croient. Il est le secret de leur joie. Jamais il ne les laisse seuls!

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera

un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14.16-18)

Dans le texte original, le nom « consolateur » est parakletos, un mot tiré de deux autres mots : para qui signifie « le long de », comme deux rails de chemin de fer toujours parallèles; et kletos, qui signifie « appelé ». Des documents datant du temps de l'Empereur romain Hadrien (125 apr. J.-C. env.), confirme l'Évangile de Jean. De plus, les toutes premières traductions de cet évangile démontrent qu'il s'est réellement servi du mot parakletos, qui ne peut se référer qu'au Saint-Esprit. Aucun manuscrit grec des premiers siècles ne propose de mot différent. (Dans le grec non-biblique, le mot parakletos signifie « un intercesseur », « un aide ». Le verbe parakaleo apparaît environ cent fois dans le Nouveau Testament, indiquant que l'emploi de parakletos par Jésus signifie « consolateur » ou «

intercesseur », celui qui demeure avec nous. (Aucun des premiers manuscrits grecs de l'Évangile de Jean n'emploie le mot periklytos à la place de parakletos et il n'existe aucune preuve que ce mot ait été changé par un copiste.) Le contexte de ce texte montre clairement que le « consolateur » ne peut être un homme mortel.

L'ennemi de Dieu et de l'homme déteste qu'un Consolateur divin ait été promis aux croyants sincères, car si Iblis peut arriver à briser notre lien avec « Emmanuel, Dieu avec nous », il peut par le fait même nous empêcher de jouir d'une intime communion avec Allah. Jésus déclara que le Saint-Esprit était son vicaire, son représentant; quel blasphème pour un homme que de s'arroger ce titre! C'est pourquoi le livre de l'Apocalypse associe à de telles personnes le mot « blasphème » (Apocalypse 13.6). Aucun homme mortel ne peut prétendre à cet honneur divin.

La « bonne nouvelle » de l'Injil est la suivante : par le Saint-Esprit, Allah guidera nos pas jusqu'à ces glorieux « nouveaux cieux et nouvelle terre »

qu'il va créer. Le prophète Ésaïe mérite certainement le titre honorable de « prophète de la bonne nouvelle » quand il explique combien Allah nous est proche :

« Tu ne pleureras plus! Car Dieu te fera grâce quand tu crieras et, lorsqu'il t'entendra, il répondra à ton appel. [...] Oui, celui qui t'enseigne ne se cachera plus, tu verras de tes yeux le maître qui t'instruit. Alors tu entendras dire derrière toi : C'est ici le chemin: suis-le. » (Ésaïe 30.18-21, Semeur)

Bien sûr, Dieu est un, aussi lorsque nous lisons le nom « l'Éternel », nous savons qu'il s'agit d'Allah, « Emmanuel, Dieu avec nous ». Jamais nous ne nous perdrons si nous écoutons Sa voix, car il demeurera à nos côtés tout le long du chemin.

Cela signifie que la « bonne nouvelle » de l'amour et de la compassion d'Allah surpasse tout ce que la plupart des gens ont pu imaginer. Allah nous aime, il veut nous sauver! Il prépare des croyants pour le paradis; il ne leur en ferme pas l'entrée, bien au contraire! Si nous croyons en sa

sainte Parole, son Saint-Esprit purifiera et sanctifiera notre coeur.

La réalité du Saint-Esprit est un trésor qu'Allah veut nous faire apprécier. Il est écrit dans le saint Coran :

« Parmi ces messagers, nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. Il en est à qui Allah a parlé; et il en a élevé d'autres en grade. À Jésus fils de Marie nous avons apporté les preuves, et l'avons fortifié par le Saint-Esprit. » (Le saint Coran, 2.253)

« Nous avons effectivement créé l'homme et nous savons ce que son âme lui suggère et nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. » (Le saint Coran, 50.16)

« Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un récipient de cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat; son combustible vient d'un arbre béni : un

olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers sa lumière qui il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est omniscient. » (Le saint Coran, 24.35)

Le glorieux chant des véritables croyants

De même qu'Abraham était « étranger et voyageur » sur la terre, de même sommes-nous des pèlerins en marche vers le paradis. La « bonne nouvelle » d'Allah nous reconforte à chacun de nos pas. Ne choisirez-vous pas de marcher avec lui?

Le saint prophète Jean a vu et entendu dans une vision céleste la joie éternelle qui inspirera le chant le plus beau qui résonnera dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre que Dieu créera :

« Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône, [...] leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la

richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles! » (Apocalypse 5.11-13)

Les êtres humains peuvent déjà commencer à chanter ce magnifique cantique, car leur élan de gratitude envers Allah pour son grand sacrifice d'amour est « la foi d'Abraham », la foi de celui qui s'abandonna complètement à Allah.

Une foi telle que celle-ci constitue la religion pure et sans tache. Votre cœur ne vibre-t-il pas de cette foi? Voulez-vous choisir de vous joindre à ces « myriades de myriades et milliers de milliers » qui, comme Abraham, disent « Amen! »?

« Et pour obtenir leur engagement, nous avons brandi au-dessus d'eux le Mont Tor, nous leur avons dit : 'Entrez par la porte en vous prosternant'; nous leur avons dit : 'Ne transgressez pas le

Sabbat'; et nous avons pris d'eux un engagement
ferme. »

(Le saint Coran, 4.154)

Chapitre 14

Le repos du sabbat, la véritable alliance d'Allah

Si on vous offrait un chargement d'or, il n'aurait pas autant de valeur que le sujet de ce chapitre : le saint jour d'Allah, son sabbat.

C'est pourtant un sujet que le monde dans son ensemble s'efforcé d'oublier, bien qu'il soit pourtant dit : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. » (Exode 20.11) Au cours de l'histoire, beaucoup de tentatives ont été faites pour faire disparaître ce repos du sabbat : l'esclavage en Égypte des enfants d'Israël; la persécution orchestrée par l'Empire romain; les efforts menés par la Révolution française pour abolir la semaine de sept jours et la remplacer par une semaine de dix jours; les tentatives modernes de changer le calendrier; et sans relâche, le laïcisme et le matérialisme.

Néanmoins, Allah a gravé son jour du sabbat dans l'esprit de l'homme. Notre semaine universelle de sept jours en constitue déjà un memento. Pourquoi la semaine compte-t-elle sept jours? Quel élément naturel délimite cette durée de sept jours? Le mois indique l'espace de temps marqué par les phases de la lune; l'année est la période de temps nécessaire pour que la terre complète son circuit autour du soleil; un jour est le temps que la terre met à faire une rotation complète autour de son axe. Scrutez toutes les encyclopédies possibles; aucun scientifique ou historien ne pourra vous donner un indice quant à l'origine de la semaine à l'exception du fait que Dieu a créé les cieux et la terre en six jours et qu'il s'est reposé le septième jour!

Le saint Coran traite de ce sujet en ces termes :

« Votre Seigneur, c'est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis s'est établi 'istawa' sur le trône [...] Toute gloire à Allah, Seigneur de l'univers! » (Le saint Coran, 7.54)

La semaine de sept jours était observée par les Hindoustanis, les brahmanes en Inde, les premiers Arabes, les Chinois, les Grecs, les Romains, les Égyptiens, et même par les Saxons en Europe du Nord. Hésiode, un poète grec païen (env. 900 av. J.-C.), déclara que le septième jour était saint, tout comme l'affirmèrent également Homère et Callimaque, deux autres poètes grecs de l'Antiquité.

L'origine de la semaine est spécifiée dans les dix commandements d'Allah :

« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu [...] Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20.8-11)

« L'insensé dit en son coeur : Il n'y a point de Dieu! » (Psaume 14.1) Des scientifiques athées ont

essayé de nous convaincre que la création n'avait pu se faire en six jours, que la terre et toutes les créatures qui s'y trouvent étaient l'aboutissement d'une longue série de transformations s'étirant sur des millions d'années, autrement dit d'une évolution. Et le public qui ne désire ou ne peut contrôler leurs dires a supposé que les scientifiques ne pouvaient se tromper.

Il n'existe pourtant aucune preuve indéniable de l'évolution qui contredirait le récit biblique. L'évolution demeure une théorie. S'il y a vraiment évolution, nous sommes des animaux très évolués et la loi de la jungle finira par primer. Les guerres, le crime, l'immoralité nous poussent toujours plus près de cette jungle! Au cours des dernières années, toutefois, un mouvement s'est répandu parmi des scientifiques de renom qui remettent en question les théories évolutionnistes, croyant que la science ne dispose d'aucune raison solide de mettre en doute le récit de la création, tel qu'il est présenté dans la Bible. Leur réponse à l'évolution est le « créationisme ».

Le sabbat est le mémorial d'Allah à cette création, le cadeau universel qu'il a fait au monde. Il n'est pas plus juif que ne l'était Abraham. Des milliers d'années avant l'apparition du premier Juif, Allah « bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre » (Genèse 2.1-3). « Bénir » et « sanctifier » signifie permettre à l'homme de jouir de bénédictions physiques, sociales et spirituelles en ce jour mis à part, éternellement sacré, consacré à Allah, pour le bonheur de la race humaine.

Le saint Sabbat a ponctué toutes les semaines qui ont suivi la semaine de la création. Il est manifeste que Noé observait le sabbat (Genèse 7.4; 8.10). Quant à Hazrat Abraham, Allah témoigne de lui en ces termes : « Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils [...] de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice. » (Genèse 18.19) Ceci inclut certainement l'observation du sabbat, car le prophète Ésaïe dit sans ambages que l'observation du sabbat fait partie de ce qui est « droit » et « juste » :

« Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est juste [...] Heureux l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui y demeure ferme, gardant le sabbat, pour ne point le profaner, et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun mal! » (Ésaïe 56.1,2)

Par conséquent, notre père Abraham était aussi un observateur du saint sabbat d'Allah. Et l'alliance qu'il avait conclue avec lui incluait l'observation du sabbat, car il dit : « Abraham a obéi à [...] mes commandements. »

« Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est juste [...] Heureux l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui y demeure ferme, gardant le sabbat, pour ne point le profaner, et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun mal! » (Ésaïe 56.1,2)

« Et les étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, et qui

persévéreront dans mon alliance [...] je les réjouirai dans ma maison de prière. » (Verses 6.7. Voir aussi Genèse 26.5)

« Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est juste [...] Heureux l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui y demeure ferme, gardant le sabbat, pour ne point le profaner, et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun mal! » (Ésaïe 56.1,2)

Puisque Abraham est « le père de tous ceux qui croient », l'observation du saint sabbat de Dieu constitue l'un des éléments d'une foi authentique. Allah n'accorde-t-il pas aux non-Juifs les bienfaits du soleil et de la pluie? Sur cette même base, il leur donne également la bénédiction du sabbat. Le sabbat est un cadeau précieux offert au monde entier. Dans l'Injil il est dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme. » (Marc 2.28) Il a été fait pour tous les habitants de la terre qu'Allah a créée en six jours! C'est un cadeau, une bénédiction : pourquoi faudrait-il s'en priver?

Un bénéfice particulier est associé au sabbat, car « Dieu a béni le septième jour » (Genèse 2.3). Les gens peuvent être bénis par lui n'importe quel jour de la semaine, car « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes » (Matthieu 5.45) ; toutefois, un bénéfice spécial est attaché au jour du sabbat, une bénédiction qui ne vient qu'en ce jour, la bénédiction du repos spirituel. Elle n'a pas été placée sur aucun autre jour et ne peut être trouvée en aucun autre endroit. Beaucoup ignorent cette vérité.

Pourquoi le sabbat est-il aussi merveilleux ?

Le sabbat nous unit au Créateur et nous enracine dans la famille de son alliance. Allah implante ainsi en nous le sentiment de notre valeur personnelle. Nous ne sommes pas le produit du « hasard », nous avons été créés et rachetés par Allah. Si nous existons, c'est parce qu'il l'a voulu. En tant que fils et filles d'Abraham, nous sommes inclus dans la grande alliance qu'Allah a conclue avec lui. Bien que les tragédies et la souffrance

menacent de tous côtés, nous savons que nous sommes impliqués dans Son plan de rédemption pour le monde.

Tout ceci se retrouve dans le repos du sabbat. Il donne du sens à notre vie, sinon notre âme et notre conscience ne pourraient tolérer la confusion et l'injustice omniprésentes. Le sabbat est notre preuve d'appartenance à la famille de l'alliance divine, la preuve que nous participons à notre niveau à Son grand plan de rédemption : « Sanctifiez mes sabbats, et qu'ils soient entre moi et vous un signe auquel on connaisse que je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Ézéchiel 20.20)

Le sabbat procure un véritable repos pour l'âme. Le mot sabbat signifie repos. Allah travailla six jours et se reposa le septième jour. Le repos spirituel est un délice; c'est la raison pour laquelle le sabbat donne du sens aux six autres jours. Son Esprit est présent en ce jour qu'il a « béni » et « sanctifié ».

Il fit la promesse suivante à Moïse (Musa) : «

Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos. » (Exode 33.14) Le repos est associé à la présence de Dieu. Bien sûr, il est invisible; aucun temple fait de main d'homme ne peut contenir sa sainte présence. Hazrat Abraham a eu bien raison de se détourner du culte des idoles « visibles » pour n'adorer que le seul Allah invisible. Son véritable temple n'est pas fait de pierre, de bois ou de plâtre. C'est donc pourquoi sa bénédiction du repos est contenue dans son saint sabbat.

Le sabbat nous délivre de la recherche effrénée et égoïste du matérialisme. Il nous offre du « repos » à ce désir de toujours vouloir grimper plus haut, influence agressive qui se retrouve à l'école, dans le monde des affaires, de la politique et même dans la vie sociale. Notre vitalité s'y use. Ce sont des pressions déshumanisantes, démoralisantes. La publicité omniprésente nous pousse également à toujours vouloir plus. Le bonheur n'y résiste pas.

Allah s'est reposé le jour du sabbat, et il nous dit : « Tu ne feras aucun ouvrage. » (Exode 20.10) Même si ce repos ne nous est pas imposé, son

commandement nous délivre de l'esclavage à cette compulsion innée qui nous pousse à travailler toujours plus pour gagner toujours plus d'argent. Le commandement du sabbat nous libère de nous-mêmes, et d'un environnement oppresseur. Pour obéir à ce miséricordieux commandement, nous ne travaillons pas en son saint jour. Il ajoute :

« Si tu retiens ton pied pendant le sabbat,
Pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour,
Si tu fais du sabbat tes délices,
Pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant,
Et si tu l'honores en ne suivant point tes voies,
En ne te livrant pas à tes penchants et à de
vains discours,
Alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel. »
(Ésaïe 58.13,14)

La véritable richesse est spirituelle, non matérialiste. Les riches comme les pauvres se présentent côte à côte devant Dieu le sabbat. Un écrivain a écrit avec beaucoup de sagesse le commentaire suivant : « Le sabbat nous enseigne la communion plutôt que la rivalité (Samuel

Bacchiochi, These Times, 'A Day to Remember', p. 11). » Il n'y aurait plus de guerres si les nations observaient le sabbat!

L'observation du sabbat fortifie notre participation à la foi d'Abraham. Allah disait du patriarche : « Je l'ai choisi. » Abraham était « son ami ». Allah conclut une alliance avec lui, à savoir que par « sa postérité », en particulier Christ, « toutes les familles de la terre seront bénies » en lui (Genèse 18.19; 12.2,3). « Et Allah avait pris Abraham pour ami privilégié. » (Le saint Coran, 4.125). Tous ceux qui exercent la foi d'Abraham partagent avec lui ce privilège, et vivent une relation unique avec Dieu.

Par la foi, les observateurs du sabbat deviennent un nouvel « Abraham » avec lequel Allah renouvelle l'alliance qu'il avait conclue avec « notre père » et par laquelle « toutes les familles de la terre » seraient « bénies ». Le sabbat, on pourrait dire, devient le fil qui transporte l'électricité d'amour et de fidélité venant des cieux, et qui transmet la lumière spirituelle et la puissance

dans les foyers de « toutes les familles de la terre ».

Ce qu'était la promesse d'Allah pour Abraham, le sabbat l'est pour nous. Son alliance rappelait constamment au prophète qu'il était un prince aux yeux du ciel, qu'il était « quelqu'un », non pas un visage anonyme perdu dans la foule. Il en est ainsi pour nous également. La société moderne nous rabaisse six jours par semaine, et nous en arrivons à croire que nous sommes des êtres bien ordinaires, interchangeables, anonymes, inutiles. Mais vient enfin le jour du sabbat, et nous « vivons » de nouveau comme des princes et des princesses en la présence d'Allah. Certes, il en est ainsi tous les jours de la semaine, mais en ce saint jour, notre foi est renouvelée et nous pouvons le ressentir et y croire beaucoup plus vivement. Nous nous mettons à l'écoute du ciel, car Allah est présent dans son saint sabbat.

Le sabbat est le jour où tous les croyants, peu importe leur race ou leur statut social, se retrouvent sur un pied d'égalité. Dieu nous appelle tous à venir l'adorer le sabbat. Un psaume, le psaume 92, est

intitulé « Cantique pour le jour le sabbat ». Lisons-en quelques versets :

« Il est beau de louer l'Éternel,
Et de célébrer ton nom, ô Très-Haut!
D'annoncer le matin ta bonté,
Et ta fidélité pendant les nuits [...]
Tu me réjouis par tes oeuvres, ô Éternel!
Et je chante avec allégresse l'ouvrage de tes
mains. [...]
Les justes croissent comme le palmier,
Ils s'élèvent comme le cèdre du Liban.
Plantés dans la maison de l'Éternel,
Ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu;
Ils portent encore des fruits dans la vieillesse,
Ils sont pleins de sève et verdoyants. »

Le jour du sabbat, le coeur des croyants est centré sur Dieu, et non sur eux-mêmes. Les vêtements des fidèles, leur richesse ou leur pauvreté, leur degré d'éducation, la couleur de leur peau important peu. Tous se réjouissent de faire partie de la famille d'Allah, et les coeurs débordent d'amour. Quel merveilleux endroit pourrait devenir

ce monde malade et malveillant si tous ses habitants observaient le sabbat! C'est un lien qui nous unit à Dieu, certes, mais également les uns aux autres. Le commandement du sabbat nous enseigne également à nous préoccuper du bien-être de nos serviteurs (Exode 20.8-11).

Le sabbat célèbre la grande « rançon » par laquelle le fils d'Abraham et tous ses descendants ont été rachetés. Le mal a jeté le monde et ses habitants dans une terrible agitation. Le sabbat est un symbole de repos de tout ce mal, et de la victoire de la vérité, de l'amour et de la justice. Non seulement il nous parle de la création au commencement, mais il nous promet une re-création spirituelle, une rédemption éternelle.

Allah termina son oeuvre de création le sixième jour lorsqu'il « vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon » (Genèse 1.31). Des milliers d'années plus tard, le sixième jour de la semaine de la Pâque, Jésus-Christ s'écria sur la croix : « Tout est accompli. » (Jean 19.30) Le sacrifice de Jésus était l'accomplissement de la signification

symbolique rattachée au bélier qu'Abraham avait offert à la place de son fils.

Ainsi, le sabbat devient le signe qu'Allah était celui qui avait racheté Abraham. « Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que je suis l'Éternel qui les sanctifie. » (Ézéchiel 20.12) Nous ne sommes pas saints par nature, nous devons être « sanctifiés ».

Comment Allah sanctifie-t-il son peuple? « Dieu [...] l'a envoyé [Jésus] pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » (Actes 3.26) Dieu bénit les gens, non parce qu'ils sont bons ou qu'ils se sont efforcés d'être bons (nous ne pouvons y arriver par nous-mêmes), mais afin qu'ils le deviennent. Être captif de l'iniquité, c'est être sous la malédiction de l'esclavage. L'homme doit être détourné « de ses iniquités ». Comme le déclarait jadis le prophète David (Daud) : « Les châtiments de mes iniquités m'atteignent, et je ne puis en supporter la vue. » (Psaume 40.13) L'iniquité est la source de toutes les souffrances et

de la culpabilité qui accablent notre triste monde. Par le sabbat, le Saint-Esprit de Dieu nous rappelle qu'Allah est « miséricordieux et compatissant » et qu'il peut nous délivrer de toutes nos iniquités.

Le sabbat donne un avant-goût du bonheur éternel. Le livre de l'Apocalypse indique qu'une caractéristique spéciale identifie les fidèles : Ils « gardent les commandements de Dieu ». Ils ont « droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville » (Apocalypse 12.17; 14.12; 22.14). Cette « ville », c'est la Nouvelle Jérusalem, la vraie, l'éternelle cité de paix. Nous lisons qu'Abraham « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11.10). Mais il ne la trouva pas ici-bas. Nous partagerons avec lui la joie de cet héritage.

Tous ceux qui entreront au paradis seront des observateurs du sabbat :

« Car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit l'Éternel, ainsi subsisteront votre postérité et votre

nom. À chaque nouvelle lune et à chaque sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit l'Éternel. » (Ésaïe 66.22,23)

Ne devrions-nous pas, par conséquent, commencer à nous « souvenir » du saint jour et à l'observer, dès maintenant? En tant que véritables croyants, nous ferons ce choix saint et heureux.

Si vous étiez un étranger dans un pays lointain, exilé loin de votre foyer et de ceux qui vous sont chers, n'entretiendriez-vous pas l'espérance des retrouvailles? Ne seriez-vous pas reconnaissant pour les lignes téléphoniques, ce lien qui vous permettrait de garder le contact avec votre famille?

Le sabbat du septième jour était observé en Éden; il fut observé par Noé, par Abraham et par tous ses fidèles descendants au cours des siècles. Il est observé aujourd'hui par des millions dans le monde, y compris plus de treize millions de chrétiens (Ce sont les adventistes du septième jour, les éditeurs de ce livre). Il sera observé sur la glorieuse nouvelle terre qu'Allah a promis de créer

et de nous donner comme foyer pour l'éternité. Et tandis que nous sommes, comme Abraham et sa famille, des « étrangers et voyageurs sur la terre » (Hébreux 11.13) , il nous unit à Allah et à son ciel. Le garderez-vous et le chérez-vous?

« Celui qui part à la recherche de la connaissance demeure dans le chemin d'Allah jusqu'à son retour. »

(Hadith de Rasulullah)

« Ceux qui ont cru et n'ont point troublé la pureté de leur foi par quelque inéquité (association), ceux-là ont la sécurité; et ce sont eux les bien-guidés. »

(Le saint Coran, 6.82)

Le mystère de l'observation du dimanche

La Bible et le saint Coran ne parlent que d'un seul jour saint dans le cadre de la semaine : le sabbat, le septième jour. Dieu a toujours ordonné à son peuple de se reposer en ce jour. Lorsqu'il fit sortir son peuple de l'esclavage en Égypte, c'est par un grand miracle qu'il les nourrit dans le désert - en leur envoyant la manne, ce pain du ciel, six jours par semaine. Le sixième jour, il leur en donnait une double portion et il n'en tombait pas le sabbat. C'est ainsi que pendant quarante années, il leur rappela le commandement du sabbat :

« Le sixième jour [...] Moïse leur dit : C'est ce que l'Éternel a ordonné. Demain est le jour du repos, le sabbat consacré à l'Éternel. [...]

» Le septième jour, quelques-uns du peuple sortirent pour en ramasser, et ils n'en trouvèrent

point. Alors l'Éternel dit à Moïse : Jusques à quand refuserez-vous [le peuple] d'observer mes commandements et mes lois? Considérez que l'Éternel vous a donné le sabbat; c'est pourquoi il vous donne au sixième jour de la nourriture pour deux jours. [...] Et le peuple se reposa le septième jour. » (Exode 16.22-30)

Ce texte nous apprend la chose suivante : Pour Allah, celui qui travaille le septième jour « pour ramasser » ou gagner sa vie, refuse, par le fait même, d'observer ses commandements et ses instructions!

Le saint Coran parle du jour où Dieu donna à son peuple le commandement du sabbat sur le Sinai :

« Nous avons brandi au-dessus d'eux le Mont Tor, nous leur avons dit : 'Entrez par la porte en vous prosternant'; nous leur avons dit : 'Ne transgressez pas le sabbat'; et nous avons pris d'eux un engagement ferme. » (Le saint Coran, 4.154)

Qu'est-ce que ce « sceau » qu'Allah place sur eux? Un « sceau » ou un « signe » indique le titre, l'autorité, et le territoire d'un législateur. Le « sceau » de Dieu ou son « signe » est contenu dans la sainte loi des dix commandements. Le quatrième, le commandement du sabbat, proclame son nom sacré (Allah), son titre (celui de Créateur), et son territoire (les cieux et la terre). Aucun autre commandement ne contient ce « sceau ». Et dans tout l'univers, il ne peut y avoir de place pour un autre dieu!

À la sourate 2.66, le saint Coran ajoute à propos du sabbat : « Nous en avons fait un exemple pour leurs contemporains et pour leurs descendants; et un avertissement pour ceux qui craignent Dieu. » (Le saint Coran, 4.155) (Selon la traduction anglaise de M. Pickthall.) Nous pouvons déduire de ce texte que le sabbat du septième jour n'est pas réservé uniquement aux Juifs, mais à tous « ceux qui craignent Dieu » ici-bas.

Pourquoi? Parce que le sabbat est le mémorial de l'oeuvre créatrice de Dieu :

« Votre Seigneur, c'est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis s'est établi 'istawa' sur le trône. Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. [...] La création et le commandement n'appartiennent qu'à lui. Toute gloire à Allah, Seigneur de l'univers! » (Le saint Coran, 7.54)

Un peu plus loin, le saint Coran exige que nous commémorions le sabbat du septième jour de l'Éternel, le mémorial de la création :

« Allah qui a créé en six jours les cieux et la terre, et ce qui est entre eux. Ensuite il s'est établi 'istawa' sur le trône. [...] Ne vous rappelez-vous donc pas? » (Le saint Coran, 32.4)

Voilà ce que dit Allah dans le quatrième des dix commandements : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. » (Exode 20.8) Le sabbat est le cadeau d'amour et de compassion de Dieu à l'homme.

Jésus garda le sabbat du septième jour. Certains croient à tort qu'il transgressa le sabbat, mais il ne transgressa que les coutumes et les restrictions humaines que les Juifs avaient érigées autour du commandement du sabbat. Par exemple, ils disaient qu'il était mal de porter un mouchoir dans sa poche le sabbat, car c'était porter un « fardeau ». Vous pouviez par contre l'épingler sur l'extérieur de votre vêtement! Jésus abolit toutes ces restrictions insensées, gardant le cadeau divin du sabbat : « Le Fils de l'homme », dit-il, « est le maître du sabbat. » En avertissant ses disciples des dispositions qu'ils devraient prendre quarante années plus tard lors de la destruction de Jérusalem, il dit : « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. » Lui-même, il compléta son oeuvre de rédemption le sixième jour, et se reposa le sabbat. (Matthieu 12.8; 24.20) Ainsi, le sacrifice de Jésus sur la croix et ses souffrances constituent une seconde sanctification du jour du sabbat. Allah soulignait ainsi une nouvelle fois l'importance de l'observation de son saint jour!

Ses disciples continuèrent d'observer le sabbat après la crucifixion. Le récit présenté dans l'Injil est très clair, nous permettant de bien comprendre quel jour est le véritable septième jour que Dieu a sanctifié :

« Il y avait un conseiller, nommé Joseph [...] il était d'Arimathée. [...] Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

» Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums.

» Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

» Le premier jour de la semaine, elles se

rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. [...] Elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. [...] Deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants. [...] Ils leur dirent : [...] Il n'est point ici, mais il est ressuscité. » (Luc 23.50-56; 24.1-6)

Même un enfant peut déduire de ce texte que le véritable sabbat est le jour qui s'intercale entre le vendredi et le dimanche. Les chrétiens qui ne gardent pas le sabbat d'Allah confessent qu'il en est ainsi, car ils observent le « Vendredi saint » en l'honneur de la crucifixion de Christ et le jour de Pâques en l'honneur de sa résurrection. La sainte Bible, toutefois, ne commande nulle part l'observation d'un jour quelconque en l'honneur de l'un ou l'autre de ces événements. Le véritable mémorial établi par Jésus est en fait le baptême par immersion qui rappelle sa mort, son ensevelissement et sa résurrection.

Les apôtres de Jésus continuèrent à garder le sabbat. Par exemple, il est rapporté que l'apôtre

Paul observa régulièrement le sabbat pendant l'année et demie qu'il passa à Corinthe, une ville païenne :

« Comme il avait le même métier, il demeura chez eux et y travailla : ils étaient faiseurs de tentes. Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. [...] Il y demeura un an et six mois, enseignant parmi les Corinthiens la parole de Dieu. » (Actes 18.3,4,11)

En fait, le premier converti de l'apôtre en Europe (Macédoine, Grèce) fut baptisé un jour de sabbat (Actes 16.13-15). Les apôtres organisaient des rencontres avec les Gentils : « Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole de Dieu. » Dans le message que Paul prêcha ce jour-là, il dit : « Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 13.44,47) Les apôtres comprenaient que le sabbat d'Allah était pour tous les hommes.

Dans l'Épître aux Hébreux, écrite des dizaines d'années après l'époque de Jésus, il est dit : « Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. » (Hébreux 4.9) L'apôtre Jean, quant à lui, déclare que le Seigneur lui fit voir une vision « au jour du Seigneur » (Apocalypse 1.10). Le seul jour qu'Allah ait voulu se réserver, c'est le sabbat, le septième jour. Les Juifs qui comprenaient cette vérité ont toujours su que le sabbat ne leur appartenait pas exclusivement, mais qu'il était aussi pour les Gentils. Le prophète Ésaïe déclare :

« Et les étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, et qui persévéreront dans mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière. » (Ésaïe 56,6,7)

Étant donné qu'on ne peut pas trouver dans toute la Bible un seul mot qui encouragerait ou même mentionnerait l'observation du dimanche à la place du sabbat, une question s'impose : Pourquoi

le dimanche est-il observé par un si grand nombre?

L'histoire saura, j'en suis sûr, vous intéresser.

L'observation du dimanche en tant que pratique chrétienne commença après les jours de Christ. En l'an 450 de notre ère, Socrates Scholasticus, un historien d'Église, déclara :

« Bien que la plupart des Églises dans le monde entier célèbrent les mystères sacrés le sabbat de chaque semaine, les chrétiens d'Alexandrie et de Rome, en s'appuyant sur d'anciennes traditions, ont cessé d'agir ainsi. » (Ecclesiastical History, livre 5, ch. 22, dans The Nicene and Post-Nicene Fathers (NPNF), seconde série, vol. 11, p. 132)

Le changement qui se produisit d'abord à Rome et à Alexandrie n'était pas du tout conforme au commandement de Dieu!

Une des vérités fondamentales de la religion pure et sans tache est qu'elle est révélée de manière surnaturelle par Dieu lui-même. On ne peut y

trouver aucune trace de fausse adoration. De plus, l'homme n'a pas le droit d'apporter des modifications aux exigences de Dieu en s'appuyant sur sa propre sagesse ou d'y substituer ses propres commandements. Dieu est infiniment sage; il ne change pas ses commandements. Pourtant quelqu'un a essayé de faire cela!

Le grand prophète Daniel a reçu plusieurs visions révélant la montée d'une puissance qui essaierait de corrompre, de tordre et même, si c'était possible, de détruire la vérité quant à la personne de Dieu, tout en prétendant l'adorer. Si vous avez déjà essayé de faire un puzzle, vous savez combien il est frustrant de voir qu'une pièce manque pour le compléter. Le monde est comme un puzzle, en ce qu'il semble sens dessus dessous, surtout en ce qui concerne la religion, l'élément dont la race humaine a le plus besoin. Les visions de Daniel nous apportent la pièce qui manquait au puzzle : elles expliquent le pourquoi de la confusion et des contradictions, et même de l'idolâtrie, que nous retrouvons dans ce qui prétend être la foi véritable, mais ne l'est pas.

Au chapitre 2 de son livre, Daniel explique le rêve prophétique du roi Nebucadnetsar de Babylone -- cette statue dont la tête était en or, la poitrine et les bras en argent, le ventre et les cuisses en bronze ou airain, et les jambes en fer. Comme un peintre de renom peignant une scène en quelques coups adroits de son pinceau, Daniel explique que la tête en or représente Babylone; l'argent, les Mèdes et les Perses; l'airain, les Grecs; le fer, Rome. Les pieds, en partie de fer et en partie d'argile, montrent que les nations qui ont émergé des ruines de l'Empire romain n'ont jamais pu s'unir pour former un seul empire. (Daniel 2.36-45)

Au chapitre 7 de son livre prophétique, Daniel rapporte une vision où quatre bêtes montent de la mer, symbolisant les quatre même empires, mais cette fois avec des détails supplémentaires : dix cornes sur la tête de la quatrième bête symbolisent la montée de dix nations qui sortiront des ruines de l'Empire romain. Ensuite il voit avec étonnement une nouvelle puissance apparaître sur la scène

mondiale - une « petite corne » qui prononce « des paroles contre le Très-Haut » et persécute les saints, et essaie « de changer les temps et la loi ». De plus, cette nouvelle puissance religieuse doit exercer une domination politique pendant une période totale de 1 260 années (Daniel 2; 7.22-25). En langage prophétique, un jour symbolise une année littérale; voir Nombres 14.34; Ézéchiél 4.6).

Comme un détective adroit faisant petit à petit la lumière sur les détails d'un crime mystérieux, la prophétie inspirée par Allah lève le voile sur la bande de faussaires la plus habile de l'histoire, et dont les membres se targuent d'être de fidèles disciples de Jésus!

D'autres détails importants sont révélés dans la vision rapportée dans le chapitre 8 : l'Empire romain païen et cette nouvelle puissance religieuse forment ensemble un nouveau symbole - une « petite corne » qui « s'éleva jusqu'au chef de l'armée », « jeta la vérité par terre et réussit dans ses entreprises ». Le texte ajoute : « Sa puissance s'accroîtra [...] Il fera d'incroyables ravages, il

réussira dans ses entreprises, il détruira les puissants et le peuple des saints. » (Daniel 8.11-25)

Daniel est stupéfait. Voici que vient de lui être dévoilée l'organisation la plus astucieuse et la plus puissante, opposée à la vérité de Dieu, que le monde ait connue! Elle est plus fourbe et plus dévastatrice que ne l'ont été l'idolâtrie et le paganisme.

Dans les temps anciens, avant que les gens sachent lire ou écrire, il arrivait qu'une personne brise une pierre en deux et en remette une moitié à un ami, en gage d'authenticité. Un messenger pouvait ainsi prouver qu'il était bien le représentant de son maître en présentant à l'ami de celui-ci la seconde moitié de la pierre brisée. Sa moitié devait s'ajuster parfaitement avec l'autre moitié, ce qui aurait été impossible avec toute autre moitié de pierre. Les prophéties données par Allah dans le livre de Daniel représentent la moitié d'une pierre brisée en deux. Les développements historiques représentent la seconde moitié.

Tout en prétendant suivre les enseignements de Jésus, cette grande puissance annoncée par Daniel les pervertissait. Pendant plusieurs siècles, elle a tellement dénaturé la personne de Jésus que beaucoup de croyants sincères et honnêtes se sont détournés de la véritable révélation. Malheureusement, ce chef-d'oeuvre de séduction satanique a entraîné des centaines de millions de personnes dans l'erreur en ce qui concerne la véritable foi.

Jésus a dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (Matthieu 8.20) Les prêtres, les prélats, les cardinaux et les papes, par contre, ont vécu dans un faste inimaginable.

Jésus a dit encore : « Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » (Matthieu 26.52) Pourtant, les faux disciples de Jésus ont participé à plusieurs guerres tout à fait contraires son esprit. Les terribles croisades du Moyen Âge en constituent un exemple

de choix.

À ses disciples qui disaient : « Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en ton nom; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas », Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car qui n'est pas contre vous est pour vous. » (Luc 9.49,50) Pourtant des gens dans l'erreur ont persécuté et même mis à mort des millions en les accusant d'« hérésie », parce qu'ils ne pensaient pas comme eux.

À tous, Jésus disait : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur. » (Matthieu 11.29) Par contre, la puissance de la « petite corne » de Daniel est arrogante et fière tout en professant le nom de Christ. Nombre d'autres contradictions étranges ont suscité beaucoup d'opposition et de malentendus au sujet de Jésus.

Cette puissance s'éleva des ruines de l'Empire romain païen. Un historien bien connu dit :

« Une autre conséquence de la chute de la

puissance romaine en Occident fut le développement de la papauté. En l'absence d'un empereur en Occident, les papes n'ont pas tardé à gagner en prestige et en puissance et se sont rapidement édifié un empire ecclésiastique qui, à certains égards, prit la place de l'ancien empire en reprenant son rôle civilisateur. » (P.V.N. Myers, General History, p. 316)

L'empereur romain ayant déplacé la capitale de l'Empire de Rome à Constantinople (maintenant Istambul), l'évêque de Rome avait graduellement acquis de plus en plus d'autorité en Occident. C'est ainsi que la papauté est devenue une puissance politico-religieuse. Mais rien de cela n'était l'oeuvre des véritables disciples de Jésus.

La prophétie de Daniel au chapitre 7 spécifiait que la « petite corne » arracherait trois nations dans sa montée au pouvoir. L'histoire rapporte que les Hérules, les Vandales et les Ostrogoths furent effectivement détruits dans les guerres qui précédèrent la déclaration d'autorité universelle faite par la papauté en 538 de notre ère (Voir

Daniel 7.8,24,25).

Daniel disait que cette « petite corne » prononcerait « des paroles contre le Très-Haut ». Des paroles telles que celles publiées dans une publication romaine catholique reconnue ne peuvent que nous rendre perplexes :

« La dignité et l'exaltation du pape sont si grandes qu'il n'est pas un simple homme, mais semblable à Dieu, et le vicaire de Dieu. [...] La puissance du pontife romain ne se rapporte pas seulement aux choses célestes, aux choses terrestres, et à celles qui sont en dessous de la terre, mais elle s'élève même au-dessus des anges, parce qu'il leur est plus grand. [...] Le pape est comme Dieu sur terre. » (Ferraris, Ecclesiastical dictionary, Prompta Bibliotheca, article 'pape', 11, vol. VI, p. 26-29)

En 1894 encore, le pape Léon XIII disait : « Nous occupons sur cette terre la place du Dieu tout-puissant. » (Lettre, 20 juin 1894; Grandes Lettres Encycliques du Pape Léon XIII, p. 304)

Pourtant, Allah n'a jamais accordé à aucun être humain une telle autorité!

Daniel prophétisait que cette puissance essaierait de « changer les temps et la loi » -- la loi divine et éternelle. La papauté a accompli cette prophétie de deux manières :

1) Dans les catéchismes servant à instruire leurs adeptes, les catholiques romains ont omis le second commandement qui dit :

« Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque de choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point. » (Exode 20.4,5)

C'est un fait bien connu que les catholiques romains se prosternent devant les images; on peut en voir dans toutes leurs églises. Ce manquement aux clairs enseignements de la sainte loi de Dieu constitue une apostasie. C'est contre une telle

fausse adoration que le prophète Mohammed s'est élevé.

2) L'observation du dimanche fut adoptée par la papauté dans une tentative de se débarrasser du saint sabbat de Dieu. Lisons ce qu'un auteur catholique romain déclarait il y a peu de temps :

« Rien n'est dit dans la Bible concernant le changement du jour du Seigneur du samedi au dimanche. Nous connaissons ce changement à cause de la tradition de l'Église [romaine] -- un fait qui nous est venu des temps les plus anciens par la voix vivante de l'Église [romaine]. C'est pourquoi nous trouvons très illogique l'attitude de nombreux non-catholiques qui disent ne rien accepter à moins qu'ils puissent en trouver confirmation dans la Bible et qui, pourtant, continuent à observer le dimanche, comme jour du Seigneur, sur la parole de l'Église catholique. » (Leo J. Trese, *The Faith Explained*, p. 243, Fides Publishers, Notre-Dame, 1971)

Un catéchisme catholique officiel déclare :

« Question : Avez-vous d'autres moyens pour prouver que l'Église a le pouvoir d'instituer des fêtes ou des règles? »

« Réponse : Si elle n'avait pas un tel pouvoir, elle ne pourrait pas faire quelque chose qui a gagné l'adhésion du monde religieux moderne, -- elle ne pourrait pas substituer l'observation du dimanche, premier jour de la semaine à l'observation du sabbat, le septième jour de la semaine -- un changement pour lequel il n'existe aucune autorité scripturaire. » (Stephen Keenan, An Doctrinal Catechism, p. 174)

Une chose est sûre : Dieu n'a jamais approuvé ce changement à sa loi.

Au XVI^e siècle, un mouvement se forma au sein de l'Église catholique dans une tentative de mettre de côté les règles et doctrines que les hommes avaient introduites dans l'Église et de revenir aux purs enseignements de la Parole de Dieu. Ce mouvement est connu sous le nom de

Réforme protestante. Trop longtemps immergés dans les ténèbres du Moyen Âge, les réformateurs, toutefois, ne purent à ce moment reconnaître toute la lumière qui jaillissait de la Parole. Par conséquent, ils gardèrent un certain nombre des faux enseignements de la papauté, dont l'observation du dimanche. Ceci explique pourquoi la majorité des protestants gardent le premier jour de la semaine au lieu du véritable sabbat qu'Allah a « fait pour l'homme » au commencement.

Comme nous l'avons vu précédemment, le saint sabbat est le « signe » ou le « sceau » qu'Allah place sur son peuple (Voir Ézéchiel 20.12,20). Là où la vérité de sa sainte loi, y compris le sabbat, est oubliée ou contredite, il en est de même pour d'autres vérités importantes. Alors que le monde entier avance vers le point culminant de son histoire, l'observation du dimanche deviendra de plus en plus le « signe » ou le « sceau » d'allégeance à une puissance religieuse opposée aux vérités de la divine Parole (Voir Apocalypse 13.16).

Parce que cette « petite corne » se dit chrétienne, elle a pu induire en erreur des millions d'individus et détourner des millions des pures vérités de l'Injil de Dieu. Pourtant, personne n'a à se laisser ainsi tromper.

La plupart des nations abritent malgré elles des faussaires très habiles qui savent comment « fabriquer » des billets de banque pratiquement identiques à ceux produits par le trésor public. Nous devons constamment veiller à ne pas accepter de faux billets. Mais ne serait-il pas stupide de dire : « Parce que la fausse monnaie existe, je refuse de posséder même de vrais billets! »? Si nous adoptions une position aussi extrême, nous mourrions de faim, car nous serions dans l'impossibilité d'acheter ou de vendre quoi que ce soit.

De tout temps, un « reste » a observé le véritable sabbat et adoré selon les voies de Dieu, preuve en ayant été faite en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Irlande, en Écosse, en Arménie, et en Éthiopie. La « petite corne » a

certainement prononcé « des paroles contre le Très-Haut »; elle a opprimé « les saints du Très-Haut », mais jamais elle n'a réussi à étouffer complètement la lumière de la vérité. Cette torche brûle encore aujourd'hui!

Des millions de véritables croyants, dans la plupart des pays du monde, observent encore chaque semaine le sabbat du septième jour, se réunissant pour adorer Dieu selon ses ordonnances. Certains d'entre eux portent le nom d'adventistes du septième jour. Comme que le peuple de Dieu des siècles passés, il leur arrive de voir affronter l'opposition. Toutefois, par sa grâce, Dieu leur donne la force de demeurer fidèles à sa vérité. Selon les paroles réconfortantes de l'épître aux Hébreux, « il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » (Hébreux 4.9).

Le saint Coran nous exhorte à nous laisser guider par les saints prophètes. Tous, ils observèrent le sabbat du septième jour. Les vrais croyants devraient certainement tous se souvenir « du jour du repos, pour le sanctifier » (Exode 20.8).

La tradition ne pèse pas assez lourd pour arriver à falsifier un commandement d'Allah. Le Coran dit à cet égard :

« Et parmi les gens, il y en a qui disputent à propos d'Allah, sans science, ni guidée, ni Livre éclairant. Et quand on leur dit : 'Suivez ce qu'Allah a fait descendre', ils disent : 'Nous suivons plutôt ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres.' Est-ce donc même si le Diable les appelait au châtement de la fournaise! » (Le saint Coran, 31.20,21)

Nous sommes éprouvés aujourd'hui comme jadis notre « père » Abraham. Devait-il suivre les traditions de ses pères et de ses voisins et adorer les idoles? Ou devait-il suivre les clairs enseignements de Dieu? Nous louons Allah pour son témoignage au sujet de Hazrat Abraham : « Je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel. » (Genèse 18.19)

Serez-vous l'un de ceux qui marcheront dans ses pas et qui « garderont la voie de l'Éternel »?

« Quiconque ne croit pas en Allah, en ses anges, en ses Livres, en ses messagers et au jour dernier, s'égare, loin dans l'égarement. »

(Le saint Coran, 4.136)

« Il y a pour eux une bonne annonce dans la vie d'ici-bas tout comme dans la vie ultime. -- Il n'y aura pas de changement aux paroles d'Allah. »

(Le saint Coran, 10.64)

« Ô vous à qui on a donné le Livre, croyez à ce que nous avons fait descendre, en confirmation de ce que vous aviez déjà. »

(Le saint Coran, 4.47)

La paix du coeur et de l'esprit est à votre portée

Dieu ne place pas de pierres d'achoppement sur le chemin de ceux qui choisissent de répondre à son invitation. Des millions de personnes ont trouvé la paix du coeur et de l'esprit dans ces paroles de Jésus : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3.20) Néanmoins, il arrive parfois que des questions demeurent sans réponse bloquent la porte et que nous ayons du mal à l'ouvrir. Des doutes peuvent également nous empêcher d'avancer. Dieu est disposé à enlever tous ces obstacles devant les pieds de celui qui cherche sincèrement la vérité. Voici quelques-uns de ces problèmes :

1. « Le saint Coran enseigne à raison qu'il n'y a qu'un seul Dieu. La sainte Bible enseigne-t-elle à

ses lecteurs à adorer trois Dieux? »

La Bible enseigne un pur et saint monothéisme, comme le démontre les paroles de Moïse : « Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Deutéronome 6.4,5) Ces mots ont été le mot de passe sacré des Juifs depuis trois millénaires; ils les répétaient chaque matin et chaque soir tant que leur temple demeura et ils les chérissent encore aujourd'hui à la synagogue. Jésus a dit lui-même que ces paroles constituaient « le premier de tous les commandements ». Le Nouveau Testament proclame qu'« il n'y a qu'un seul Dieu » (Marc 12.28-30; 1 Corinthiens 8.4). Rien dans la Bible ne contredit cette vérité. Il ne serait pas juste d'affirmer qu'elle enseigne le polythéisme.

Le mot « Trinité » symbolise l'unité de trois manifestations d'un seul Dieu. Toutefois, ce mot ne se trouve nulle part dans la Bible, ce qui en surprendra peut-être plusieurs! Aucun prophète inspiré ou apôtre n'a jamais écrit les lettres de ce

mot. Rien dans la Bible ne nous permet de présenter Dieu comme « trois ». Les exégètes s'entendent pour dire que le passage de 1 Jean 5.7,8 qui associe au nombre « trois » le Père, la Parole et le Saint-Esprit est une glose ou annotation qui ne se trouve pas dans les manuscrits grecs les plus anciens. La Bible est en parfaite harmonie avec l'enseignement d'un pur monothéisme.

L'adoration ou la vénération de la Vierge Marie, le culte des images ou des statues, et l'invocation des saints sont tous des inventions et une apostasie des purs enseignements du Nouveau Testament. Ce sont des traces des anciens cultes païens polythéistes qui n'ont pas leur place chez les vrais croyants de la Bible. Vous ne rejetez pas les vrais billets parce qu'il en existe également des faux. En usant de bons sens, il est facile de faire la part des choses entre les contrefaçons qui se sont introduites dans l'Église pendant l'apostasie du Moyen Âge et la pure vérité de l'Écriture qui jaillit de ses pages.

Dieu est infini dans sa nature, son caractère et

les révélations qu'il donne de lui-même. Il porte plusieurs noms sacrés. La Bible parle de lui comme d'un Père : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. » (Psaume 103.13) L'apôtre Paul parle de lui comme d'« un seul Dieu et Père de tous » (Éphésiens 4.6). Jésus, lui-même, parle de lui comme de « son Père » et de « votre Père » (Voir Jean 5.17; 20.17).

La Bible comme le saint Coran reconnaissent Jésus comme « la Parole » de Dieu (Voir Jean 1.14; Le saint Coran, 3.45), mais cela ne signifie pas pour autant que la Parole soit un second Dieu. La Parole, c'est une révélation de Dieu dans un langage à la portée des humains. « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1.14) En fait, nous voyons en Jésus une manifestation de la gloire de Dieu comme un fils ressemble naturellement à son illustre père. Loin de nous l'idée blasphématoire que Dieu, après avoir couché avec une femme, a

engendré un fils naturel!

Le langage humain est trop limité pour exprimer correctement l'infinie grandeur de Dieu. Toutefois, une illustration fort simple en a aidé plusieurs. Supposons que vous n'ayez jamais vu, goûté ou même touché de l'eau (H₂O). Vous trouvez un bloc de glace, vous demandant de quoi il s'agit. Vous ne pouvez ni manger, ni boire, ni même vous servir de cette chose mystérieuse et glacée. Puis quelqu'un la fait fondre sur le feu, et elle devient de l'eau. Maintenant vous pouvez la boire, et même vous en servir pour vous baigner. Que cette eau est agréable! Maintenant vous savez de quoi il s'agissait! L'eau vous a révélé ce qu'est la glace; pourtant les deux choses sont identiques : H₂O.

Un croyant africain comparait Dieu le Père, Jésus la Parole et le Saint-Esprit à un arbre : un arbre unique, dont les racines sont cachées à la vue bien que le tronc en atteste la présence, et dont les branches portent les fruits.

Nous ne pourrions jamais vraiment connaître ou comprendre Allah, s'il ne s'était révélé dans sa Parole, Jésus. Et voici que Jésus, la révélation de l'amour d'Allah, nous présente une troisième manifestation du Dieu unique -- le Saint-Esprit, celui qui est omniprésent, et qui est appelé à demeurer éternellement avec vous, « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point » et dont le fruit, « c'est l'amour, la joie, la paix, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Jean 14.16; Galates 5.22).

Par conséquent, celui qui croit en la sainte Bible porte ses pensées sur un Dieu unique, prie un Dieu unique et adore un Dieu unique. Et il loue Dieu de nous avoir aimés au point de se révéler à nous et de nous adopter en Christ comme ses enfants, de sorte que nous ne soyons plus « orphelins », « privés du droit de cité [...], étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ». (Jean 14.18; Éphésiens 2.12)

Les premières pages de ce livre débute avec l'histoire inspirée d'un homme qui avait vendu tous ses biens pour pouvoir acheter le champ dans lequel était caché un trésor. Permettez à un musulman ayant accepté Christ comme son Sauveur de raconter son histoire. Il s'agit du Dr M. Abdul Qayyam Daskawie du Pakistan :

« Je suis l'homme dont la charrue a exhumé un trésor. Je suis également le marchand qui cherchait la perle [de grand prix]. La douce vie en Christ, la connaissance qu'il m'a permis d'acquérir au sujet de Dieu, et l'espérance indestructible qu'il m'a donnée, font plus que compenser pour les problèmes dont j'ai soufferts.

» Christ est la perle de grand prix -- la plus belle, la plus pure et la plus merveilleuse que le monde ait connue. Si je devais recommencer ma vie, je n'y changerais rien à cet égard; et si j'avais mille vies à vivre, je les lui offrirais toutes. La connaissance d'un Dieu qui m'aime et qui est « Abba, Père », est incroyable, mais vraie. Je ne connais rien de plus élevé ou de meilleur.

» Pour moi, la merveille des merveilles, c'est l'histoire d'un Dieu qui a osé se faire homme, qui a osé s'abaisser jusqu'à mon niveau pour m'aider à devenir un véritable homme. Quel merveilleux héritage n'avons-nous pas en Christ! Il est 'le Christ clair comme du cristal', qui s'offre à nos yeux scrutateurs. [...]

» Vous ne pouvez voir la couleur d'un vin si vous ne disposez pas d'un verre, bien que par le vin, le verre lui-même sera caché; de même, les actions de Christ dépeignent le Dieu invisible, et annoncent au monde toute sa glorieuse splendeur. » (Jesus More Than a Prophet, Fifteen Muslims Find Forgiveness, Release, and New Life, Inter-Varsity Press, Leicester, 1982, p. 61,62)

2. « Comment la Bible peut-elle être encore la véritable Parole de Dieu si elle a été modifiée par les gens au cours des siècles? »

La Bible est le livre le mieux conservé de tous les temps. Ses textes originaux comme ceux du

Coran sont depuis longtemps réduits en poussière, mais l'exactitude du texte hébreu ou grec a été authentifiée plusieurs fois par une discipline scientifique connue sous le nom de « critique textuelle ».

Le texte hébreu de l'Ancien Testament a pu être vérifié, à partir 1947, à l'aide des fameux rouleaux de la Mer Morte. Ces manuscrits, cachés dans des grottes, ont pu être conservés intacts grâce à l'atmosphère sèche régnant à cet endroit. Ils ont été écrits environ cent ans avant l'époque de Christ. Leur découverte réduisit soudainement d'environ mille années l'intervalle existant entre l'écriture des livres de l'Ancien Testament et les plus anciens manuscrits encore en existence. Cette trouvaille démontre incontestablement que les Juifs n'ont jamais altéré ou corrompu le texte hébreu des Écritures. Le saint Coran ne s'oppose pas à ce fait.

L'orientaliste W. F. Albright affirme que « la Bible hébraïque [...] a été conservée avec une exactitude qui ne se retrouve peut-être dans aucune autre littérature du Moyen Orient » (The Old

Testament and Modern Study, publié par H. H. Rowley, The Clarendon Press, Oxford, 1951, p. 25). Pourquoi cela a-t-il été possible? Parce que les scribes hébreux copiaient avec une attention presque fanatique les Écritures, allant jusqu'à compter chaque lettre pour s'assurer que chaque copie était parfaite. Ils considéraient que la moindre altération, par exemple l'oubli de la barre sur un t ou d'un point sur un i constituait un terrible péché.

Le texte grec du Nouveau Testament est confirmé par d'anciens papyrus découverts dans la province égyptienne de Faiyum dans les années 30. Ils remontent à une centaine d'années après la mort des apôtres. De plus, d'éminents spécialistes ont attribué un fragment de l'Évangile de Jean à l'époque de l'Empereur Trajan (98-117 apr. J.-C.), soit quelques années seulement après la mort de l'apôtre Jean lui-même! Ces découvertes confirment l'exactitude du Nouveau Testament.

La véracité des quatre Évangiles est aussi attestée par d'innombrables détails culturels,

linguistiques, et historiques. Une étude plus approfondie permet de résoudre les contradictions ou différences superficielles. Mais ce qui est le plus important, c'est que le Nouveau Testament parle au coeur de l'homme. Des millions témoignent que la lecture des Écritures édifie la foi du lecteur, le pousse à la repentance et l'amène à se soumettre à Dieu. Aucun texte inventé, aucun prétendu « évangile », ne pourraient susciter des résultats aussi saints et remarquables.

3. « A-t-on effacé de la Bible le nom de Mohammed? »

Des copies de la Bible, précédant de plusieurs années l'époque de Mohammed, sont parvenues jusqu'à nous : le Codex Vaticanus (première moitié du 4e siècle), le Codex Sinaiticus (4e siècle), le Codex Alexandrinus (début du 5e siècle). On n'y trouve toutefois pas le nom de Mohammed. Des milliers d'anciens manuscrits hébreux ou grecs existent encore aujourd'hui, mais aucun d'entre eux ne mentionne son nom. Ces anciennes copies correspondent aux copies actuelles de la Bible.

Le nom de Mohammed apparaît dans un faux évangile, connu sous le nom d'« Évangile de Barnabé », document écrit en l'an 1500 de notre ère environ. Il ne faut pas le confondre avec l'« Épître de Barnabé », un document très ancien qui ne contient pas le nom de Mohammed, mais qui ne fait pas partie du Nouveau Testament et qui n'est pas inspiré, comme tout lecteur pourra le constater.

4. « Jésus a-t-il prédit la venue de Mohammed? »

Jésus n'a pas mentionné le nom d'aucun prophète qui viendrait après lui. Il a dit par contre : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité [...] Il demeure avec vous, et il sera en vous. » (Jean 14.16,17) Le mot traduit par « consolateur », c'est le mot grec parakletos : para signifiant « le long de » comme dans le mot parallèle; et kletos, signifiant « appelé ». Ainsi, le Parakletos est celui qui a été appelé à demeurer à jamais avec nous et à être « en » nous.

Ce titre ne peut se référer à aucun prophète. Jésus parlait ici du Saint-Esprit. (Voir pages .)

5. « Puisque Allah a ordonné à Moïse d'ôter ses souliers, 'car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte' (Exode 3.5; Actes 7.33), pourquoi ceux qui acceptent la Bible ne retirent-ils pas leurs chaussures lorsqu'ils entrent dans une église? »

Le principe de la véritable adoration se trouve dans la révérence du coeur. Allah dit : « Et voici à qui je regarde : à celui qui est humble, qui a l'esprit abattu, et qui tremble à ma parole. » (Ésaïe 66.2 , Ostervald) « Ô Dieu! tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit. » (Psaume 51.19)

La manière par laquelle la révérence s'exprime peut varier selon les siècles et selon les pays et les cultures. À l'époque de Moïse, et dans le pays où il vivait, il était coutume d'enlever ses chaussures en signe de respect et de révérence; toutefois, des siècles plus tard, à l'époque du Nouveau Testament, cette coutume avait disparu depuis longtemps. Nulle part il n'est fait mention que les

apôtres la pratiquaient.

Le principe de révérence devrait caractériser tout culte, qu'il soit public ou privé. Les cris, les applaudissements, les battements de tambour, et la danse ne constituent pas des formes acceptables de culte public selon le Nouveau Testament. Paul dit : « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les Églises des saints. » « Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. » (1 Corinthiens 14.33,40) Jésus disait quant à lui : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4.23,24)

6. « La Bible enseigne-t-elle la nécessité de procéder à des ablutions avant de prier? »

Jésus enseigna quel était le sens véritable de la vraie prière (du'a) en ces termes :

« Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »
(Matthieu 6.6-8)

Nulle part il n'est écrit que Jésus procédait à des ablutions avant de prier ou qu'il exigeait une telle pratique de ses disciples. Nous savons qu'il avait rejeté les ablutions rituelles auxquelles les Juifs procédaient avant de manger. Il les considérait comme insensées. À ces derniers qui ne mangeaient qu'après s'être purifiés et qui avaient beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain, Jésus disait : « Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes [...] annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses

semblables. » (Voir Marc 7.1-13) Jamais il n'a parlé de l'obligation de se laver avant de prier.

Le saint Coran exprime en ces termes le principe de la religion pure et sans tache : « Dis : 'Non, mais nous suivons la religion d'Abraham, le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les associateurs.' » (Le saint Coran, 2.135) Tous ceux qui croient en la Parole d'Allah reconnaissent en Abraham le pionnier de la justice par la foi, la pure voie de la vérité qu'Abraham et tous les prophètes se sont sentis appelés à annoncer au monde. Par contre, la théorie de la justice par les oeuvres, par les mérites humains, constitue l'essence même de l'idolâtrie, la racine de toutes fausses religions, superstitions et polythéisme.

Iblis veut nous faire croire que l'homme peut se sauver lui-même. Il l'amène ainsi à se confier en ses propres oeuvres de justice. La religion d'Abraham, par contre, consiste en un complet abandon en Allah, le Rédempteur et le Sauveur de notre âme. Rien ne pourrait obscurcir la « bonne nouvelle », pure et véritable, exprimée dans les

paroles suivantes :

« Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. [...] De sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant [...] afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ. » (Galates 3.6-14)

Bien qu'il soit bon de garder notre corps le plus propre possible, seul un divin Sauveur peut purifier notre coeur par Sa grâce. Une telle foi constitue l'essence d'une adoration pure et véritable.

7. « Quelle est la différence principale entre Jésus et les prophètes? »

Tous les prophètes inspirés étaient les porte-parole de Dieu. Ils avaient la responsabilité de communiquer sa volonté à la race humaine. « Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la

part de Dieu. » (2 Pierre 1.21) Les prophètes indiquaient le chemin aux hommes.

Mais Jésus est plus qu'un prophète, car il dit : « Je suis le chemin. » (Jean 14.6) Il est l'échelle que le patriarche Jacob (Y'acuob) avait vue dans son rêve, et qui reliait la terre au ciel. La relation existant entre Jésus et les prophètes est merveilleusement présentée dans ces paroles de Pierre, son disciple :

« Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Evangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. » (1 Pierre 1.10-12)

De telles paroles sont bouleversantes! Êtes-vous désireux d'en connaître plus? Quel sera votre réponse? L'apôtre continue :

« C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra [lors de son avènement]. [...]

» Conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage, sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache [...] et manifesté à la fin des temps, à cause de vous, qui par lui croyez en Dieu, lequel l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu. » (Versets 13-21)

Choisissez-vous maintenant de placer votre foi

et votre espérance en lui?

« Ô les croyants! Cherchez secours dans l'endurance et la Salat. Car Allah est avec ceux qui sont endurants. »

(Le saint Coran, 2.153)

« Dirige tout ton être vers la religion exclusivement pour Allah, telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes -- pas de changement à la création d'Allah --. Voilà la religion de droiture; mais la plupart des gens ne savent pas. »

(Le saint Coran, 30.30)

Chapitre 17

La vie pratique et quotidienne de la Foi

Imaginez la joie qui remplissait le coeur d'Ali, de sa femme et de ses enfants lorsqu'ils ont échangé leur misérable taudis pour la confortable maison qu'il avait pu acheter avec l'argent du trésor caché dans le champ. (Voir chapitre 1.) Terminé le dur labeur pour un salaire dérisoire, disparues les guenilles rapiécées, envolées les casseroles cabossées, volatilisés les ustensiles tordus et rouillés, la vaisselle fêlée et ébréchée. La décision qu'avait prise Ali de vendre tous ses biens afin de pouvoir acheter le champ et le coffre au trésor était maintenant applaudie par tous ceux qui avaient douté de sa santé mentale.

Quelle est la vie quotidienne de celui qui a choisi par la foi d'« acheter » le trésor d'une religion pure et sans tache?

Vous vivez une vie de paix intérieure, remplie d'une joie valant tout l'or du monde. Jésus l'a décrite en ces termes : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. » (Jean 10.10) En effet, la source d'angoisse et de peur qui attristait votre coeur a été remplacé par une véritable foi en Allah. « L'amour parfait [agape] bannit la crainte. » (1 Jean 4.18) Votre position lors du jugement dernier ne dépend pas de vos propres bonnes oeuvres, mais de la justice de Christ dont l'amour est celui d'Allah, ce Père de grâce et de compassion.

On ne peut décrire la joie qui remplit le coeur de l'homme lorsque l'angoisse qu'il ressentait face au jugement dernier a disparu. Christ, par son grand sacrifice, vous a racheté et vous n'êtes plus condamné. Le croyant maintenant réconcilié avec Allah éprouve une telle joie qu'il se sent déjà au paradis. Comme la fleur en bouton ouvre ses pétales sous les rayons du soleil, vous commencez à vous épanouir en nouveauté de vie.

La Parole inspirée de Dieu devient votre guide

et votre règle de foi et de vie. Les traditions des hommes n'ont plus d'importance pour vous. Seul un « Ainsi parle l'Éternel » compte maintenant. Et la Bible peut maintenant être comprise par un simple homme, car bien reçue, elle s'explique par elle-même (Jean 5.39; Actes 17.11; Matthieu 24.15; Apocalypse 1.3; Jean 14.26; 2 Timothée 3.15).

Vous choisissez de croire qu'Allah vous aime personnellement, au-delà de l'amour du meilleur des pères pour son enfant; c'est lui qui vous cherche et vous appelle. Vous n'avez pas à le chercher de peine et misère, car il ne joue pas à cache-cache avec vous. Vous venez à Allah comme un invité au banquet. Nul besoin pour vous de frapper à sa porte, car elle vous est grande ouverte. Votre venue constitue la réponse à son invitation. Puisqu'il a déjà donné Jésus en sacrifice pour vos péchés, vous connaissez la profondeur de son amour pour vous! Comme le fils prodigue, vous retournez à la maison où vous êtes le bienvenu! (Luc 15.11-25; 19.10; Jean 6.37)

Allah vous invite à lui parler par la prière

secrète, en lui ouvrant votre coeur comme à un ami, et vous acceptez son invitation. Vous lui confiez vos pensées les plus intimes, car ce n'est qu'avec Allah que vos secrets sont bien protégés. En priant, vous lui donnez votre coeur et acceptez Jésus comme votre unique Sauveur. « Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra », promet-il. Ces paroles signifient que Dieu se réjouira que vous l'ayez accepté comme votre Père et votre Sauveur, et il vous fera l'honneur de vous considérer comme son enfant, « car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Matthieu 6.5-15; Jean 4.23; Matthieu 21.22; 1 Thessaloniens 5.17,18).

Vous croyez en la promesse faite par Jésus du Saint-Esprit qui « demeurera éternellement avec vous », de sorte que tout sentiment de solitude que vous ayez pu éprouver disparaisse à jamais. Par le Saint-Esprit, vous êtes uni à votre ami Christ. Vous savez et croyez qu'il vous soutient dans toutes vos épreuves, tous vos problèmes, car il a dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.20; Jean 14.16-18,26; 16.7-15; 1 Pierre 1.3-9)

Vous voyez Dieu vous introduire dans la communion de « ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix ». Christ a un « corps » ici-bas, dont il est la « tête »; tous les fidèles croyants forment les « membres du corps ». Ce « corps » est composé de ceux qui ont été « appelés à sortir » de ce monde impie. Ils retirent des bénédictions mutuelles de cette communion fraternelle, et par leur intermédiaire, Jésus continue à révéler son amour et sa grâce aux habitants de la terre. Une foi réelle et vivante constitue le ciment vous unissant à ce « corps ». Vous y trouvez des personnes de toutes races, cultures, et langues (1 Corinthiens 12.12-27; Jean 15.12-17; Matthieu 23.8; 2 Pierre 1.1).

Vous scellez votre engagement envers le Seigneur en vous faisant baptiser selon l'exemple de Jésus et pour obéir à son commandement. Ce geste signifie que par la foi, vous prenez part à sa mort, à son ensevelissement, et à sa résurrection, reconnaissant que vous êtes « avec lui ». Il prend sur lui vos péchés et vos faiblesses, et vous recevez

de lui sa justice et sa force, de même qu'un nouveau coeur et un esprit bien disposé, pour lesquels David avait aussi prié (Psaume 51.10). Le baptême vous unit à lui par la foi. Le baptême est une ordonnance prescrite par Dieu qui parle aux sens du converti. Le fait d'être complètement immergé pendant un instant lui rappelle de manière indélébile que le Sauveur a été enseveli dans un tombeau après avoir donné sa vie pour notre rédemption. Vous « mourez » avec lui par la foi; votre ancienne vie d'égoïsme et de péché étant maintenant ensevelie dans le tombeau, et vous ressuscitez en nouveauté de vie tout comme il est ressuscité des morts (Matthieu 28.19,20; 3.13-17; Romains 6.3-12; Actes 2.37-42). Le baptême est administré par un ancien consacré ou un pasteur (Matthieu 10.1-14; Jean 3.22; 4.1,2).

Avec vos frères qui croient en Jésus, vous commémorez sa mort en participant à la communion, ce repas composé de pain sans levain et de jus de raisin non fermenté qui représentent symboliquement son corps brisé et son sang versé (Matthieu 26.26-30; Luc 22.19,20; 1 Corinthiens

11.23-30). Beaucoup de sincères croyants, y compris les adventistes du septième jour, pratiquent le lavement des pieds avant de procéder à la communion, en accord avec le commandement de Jésus (Luc 22.24-27; Jean 13.1-17).

Puisque vous êtes membre du « corps » de Christ, vous allez « croître en lui ». Vous êtes comme un sarment attaché à la vigne. En assistant fidèlement aux services du saint sabbat, le véritable « jour du Seigneur », vous apprenez à toujours mieux comprendre sa sainte vérité, et vous resserrez vos liens avec vos frères et soeurs dans la foi. Ainsi uni à la vigne, vous « portez des fruits » par une vie sainte et pure, et vous amenez d'autres à la vie éternelle par votre foi dans le Sauveur (Jean 15.1-3; Exode 20.8-11; Apocalypse 1.10; Ésaïe 58.13,14; Psaume 92; Luc 4.16; Actes 2.46,47; Hébreux 10.22-25; Apocalypse 14.12). En outre, lorsque vous appréciez à sa véritable valeur l'amour du Rédempteur pour vous, automatiquement, il vous devient possible d'aimer les autres, même ceux qui ne sont pas aimables, et oui, même vos ennemis (Matthieu 5.43-48; 1 Jean 4.11-13,19,20).

Même si la confusion et la détresse règnent dans ce monde et que le mal vous encercle de tous côtés, une nouvelle vie a déjà germé dans votre coeur, une vie éternelle, car enracinée en ce Jésus-Christ qui détient les clés de la mort et de l'enfer. Il est la tête de son « corps » sur terre et les croyants en sont les « membres », qui tous sont importants, car ils sont un maillon de la divine chaîne de salut, descendue du ciel pour sauver le monde. Les croyants vivent dans un seul but, celui d'honorer et de glorifier le Rédempteur, qui dit :

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16.33)

Avec lui, vous vaincrez.

Vous avez découvert le trésor qui surpasse toutes les richesses que recèle ce monde. Êtes-vous prêt à acheter le champ afin qu'il vous appartienne à jamais?

Qu'est-ce que cela me coûtera? demanderez-vous. Le don de votre coeur, rien de plus.

Appendice A

Anciennes prédictions messianiques accomplies

Les prédictions et écrits de Moïse

Quelle est cette personne que l'Éternel suscitera, d'après Moïse?

« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi; vous l'écouteriez! » Deutéronome 18.15. (Voir également le verset 18.)

Comment l'apôtre Pierre montre-t-il que cette prophétie se référait à Christ?

« Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi [...] Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là. » Actes 3.22-24.

De quel emblème frappant Balaam se sert-il pour annoncer le Messie?

« Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël. » Nombres 24.17.

Dans quel texte des Écritures Christ endosse-t-il le même emblème?

« Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » Apocalypse 22.16. (Voir aussi 2 Pierre 2.19; Apocalypse 2.28.)

Les prédictions de sa naissance

Quels termes Ésaïe employa-t-il pour annoncer la naissance de Christ?

« Voici, la vierge sera enceinte; elle enfantera un fils, et lui donnera le nom d'Emmanuel. » Ésaïe 7.14, Ostervald.

Comment cette prophétie s'est-elle accomplie?

« Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. » Matthieu 1.22-23.

Où devait naître le Messie?

« Et toi, Bethléhem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël. » Michée 5.2.

Quand Jésus naquit-il?

« Jésus était né à Bethléhem en Judée, sous le règne du roi Hérode. » Matthieu 2.1, Semeur.

Quelle prophétie s'accomplit lors du massacre des enfants de Bethléhem?

« Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-

dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : On a entendu des cris à Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, et n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus. » Matthieu 2.16-18.

Son précurseur

Comment la première venue de Christ devait-elle être annoncée?

« Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. » Ésaïe 40.3.

Par qui cette prophétie s'accomplit-elle?

« Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu? » » Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le

désert : Aplanissez le chemin du Seigneur. » Jean 1.19,23.

L'enseignement de Christ et l'accueil qu'on lui fit

Quelle prédiction fut faite par le prophète Ésaïe concernant l'enseignement de Christ?

« L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance. » Ésaïe 61.1.

Quelle application Christ donna-t-il à cette prophétie?

« Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit

du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés [...] Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Luc 4.16-21. (Voir aussi Luc 7.19-22.)

Comment Christ fut-il reçu par son propre peuple?

« Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. » Ésaïe 53.3.

En quels termes est rapporté l'accomplissement de cette prophétie?

« Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi; et

les siens ne l'ont pas reçu. » Jean 1.10,11, Darby.

Son procès et sa crucifixion

Que devait être le comportement de Christ lors de son procès, selon la prophétie?

« Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche. » Ésaïe 53.7.

Comment a-t-il réagi face aux accusations de ses ennemis?

« Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur. » Matthieu 27.13,14.

Quelle prophétie annonçait le partage de ses vêtements au moment de la crucifixion?

« Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. » Psaume 22.18.

Dans quel texte trouvons-nous l'accomplissement de cette prophétie?

« Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. » Matthieu 27.35.

Que devait-on offrir au Christ crucifié, selon la prophétie?

« Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre. » Psaume 69.21.

Que lui offrit-on alors qu'il était sur la croix?

« Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire. » Matthieu 27.34. (Voir aussi Jean 19.28-30.)

Avec qui allait-on mettre son sépulcre, selon le prophète Ésaïe?

« On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche. » Ésaïe 53.9.

Avec qui Christ fut-il crucifié?

« Avec lui furent crucifiés deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. » Matthieu 27.38.

Son ensevelissement et sa résurrection

Qui se chargea du corps du Christ après qu'on l'eût descendu de la croix?

« Le soir étant venu, arriva un homme riche d'Arimatee, nommé Joseph [...] Il se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. [...] Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. » Matthieu 27.57-60.

À quelle expérience d'un prophète bien connu Christ fit-il allusion en parlant de la longueur de son séjour dans le tombeau?

« Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » Matthieu 12.39,40.

Quelle prophétie prédit le triomphe de Christ sur la mort?

« Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. » Psaume 16.10. (Voir Actes 2.24-27.)

Appendice B

Jésus ressuscita-t-il vraiment des morts ?

(Un avocat scrute les preuves de la résurrection de Jésus.)

Les avocats reçoivent une formation leur permettant de bien examiner et évaluer les preuves qui leur sont fournies. Au contraire de l'observateur ordinaire, ils arrivent souvent à détecter des incohérences dans les témoignages, qui indiquent une volonté de tromper.

Albert L. Roper, qui a fait son droit à la faculté de droit de l'université de la Virginie et qui a été membre du barreau de l'État de la Virginie pendant plusieurs années, a écrit un livre dans lequel il examine les preuves de la mort et de la résurrection de Christ selon le point de vue de l'avocat (*Did Jesus Rise From the Dead?* Zondervan Publishing House, Grand Rapids, Michigan, 1965). Voici un

résumé de son livre :

1) Les faits historiques exposés dans les Évangiles confirment que Jésus vécut à l'époque de Tibère César, empereur de Rome, et de Ponce Pilate, procurateur de Judée, sous l'autorité de Rome. L'historien latin Cornelius Tacitus ou Tacite (55-120 apr. J.-C.) atteste de l'existence de Christ en ces termes : « Ce nom [celui de chrétiens] leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procurateur Ponce Pilate. Réprimée un instant, cette exécration [ses enseignements] débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même. » (Annales, XV, 44) Tacite était un historien éminent et impartial, visiblement un incroyant. Il rapporta ce qui à l'époque était généralement accepté comme un fait. Ses contemporains appréciaient tout particulièrement son érudition et son exactitude. La mort de Jésus est un fait mieux établi que tout autre événement historique des temps anciens. Les ennemis des premiers disciples de Jésus étaient nombreux et puissants; la Rome impériale contrôlait la majeure

partie du monde civilisé et sa police et ses militaires étaient omniprésents. Les Juifs incroyants étaient également répandus partout; ils disposaient d'un certain pouvoir. Si ses ennemis avaient pu démontrer la fausseté de la mort ou de la résurrection de Jésus, l'Église naissante n'y aurait pas survécu.

2) Pilate, le gouverneur romain, s'étonna de ce que Jésus fût mort si tôt (à la neuvième heure) alors que les victimes du supplice de la crucifixion enduraient leur supplice pendant de longues heures et même des journées entières. Il fit venir le centenier pour se faire donner confirmation de sa mort. Un soldat lui avait percé le côté avec une lance, et du sang et de l'eau étaient sortis de la blessure. (Marc 15.42-45; Jean 19.32-37.) Le témoignage de ceux qui l'ont vu après la résurrection démontre que son corps avait bel et bien été mutilé. Les ennemis de Jésus et ses disciples étaient si déterminés qu'ils auraient vite tiré partie de la nouvelle qu'un « Jésus » ayant survécu à la croix se promenait clopin-clopant dans les environs avec des pieds et des mains déchirés

par les clous et une blessure au côté. En fait, rien n'a jamais été dit pour supporter une telle théorie. Les nombreux ennemis de Jésus étaient tout aussi convaincus de sa mort que ses amis. Par ailleurs, personne n'a jamais avancé l'idée que Jésus ait pu échapper à la crucifixion grâce à un substitut qui aurait pris sa place au dernier moment. Les gardes romains et les prêtres juifs qui voulaient se venger de lui n'auraient jamais permis une telle chose.

Les témoins affirmèrent tous que Jésus leur était apparu dans un corps ressuscité et glorieux.

3) Le gouverneur Pilate avait fait sceller la pierre qui fermait l'entrée du tombeau de Jésus avec le sceau impérial. Toute personne osant toucher ce sceau romain était passible de la peine de mort. Ceci démontre que l'histoire concoctée par les prêtres juifs à l'effet que les disciples avaient volé le corps était pur mensonge. Un avocat cherche les motifs d'un crime. Les disciples terrifiés qui n'avaient même pas eu le courage de demander à Pilate le corps de leur Maître n'auraient jamais osé briser le sceau impérial pour le dérober.

Puisqu'ils ne croyaient même pas que Jésus put ressusciter - pourquoi auraient-ils essayé de voler son corps? La tombe de l'homme riche (Joseph d'Arimatee) était appropriée pour son ensevelissement; ils n'auraient pu lui offrir un meilleur tombeau.

4) L'apôtre Jean (chapitre 20.1-10) rapporta brièvement ce qu'il avait vu dans la tombe le troisième jour. S'il avait voulu fabriquer une histoire de toutes pièces afin d'induire les gens en erreur, il aurait amélioré son récit avec ces manifestations surnaturelles qui apparaissent si souvent dans les légendes et autres histoires de « miracles ». De nouveau, les autres disciples « ne crurent pas » les femmes qui avaient trouvé le tombeau vide et leur rapportaient les paroles des anges à l'effet que Jésus avait été ressuscité. Ces hommes, matures et réalistes, ne voulaient pas se laisser impressionner par des rêveries féminines. Pourtant, quelque chose les convainquit. Quoi donc? Deux choses : ils virent le Ressuscité et examinèrent ses mains et ses pieds percés par les clous de même que le trou dans son côté; ils

comprirent que la mort et la résurrection du Messie avaient été annoncées dans les prophéties de l'Ancien Testament.

5) Le témoignage des soldats romains païens à l'effet que Jésus était ressuscité des morts était incontestable, car ils étaient des témoins oculaires. (Matthieu 28.11-15.) Les ennemis de Jésus crurent que la tombe était vide. Ils n'auraient pas eu la moindre raison de voler son corps, car ils voulaient justement éviter que le bruit se répande qu'il était ressuscité des morts; les amis de Jésus ne l'auraient pas volé non plus, car la puissance du plus grand empire terrestre était employée à monter la garde devant la tombe afin de prévenir un tel vol. De dix à trente soldats romains avaient été assignés à cette tâche. « Des soldats assez insensibles pour tirer au sort le manteau d'un supplicié n'étaient pas le genre d'hommes à se laisser duper par de timides Galiléens ou à risquer la peine capitale en dormant à leur poste. » De plus, des voleurs ne laissent pas la scène de leur crime bien en ordre comme l'était le tombeau vide, avec les linges proprement pliés et rangés. Les voleurs travaillent à la hâte et laissent

le désordre derrière eux.

6) L'idée que Jésus échappa à la crucifixion et qu'un substitut prit sa place, lui permettant de quitter les lieux, est contredite par toutes les preuves. Une telle idée laisse entendre que Jésus était un menteur et un tricheur. Cependant, il était reconnu partout et même par le Coran, pour être sans péché. Comment aurait-il pu convaincre ses onze disciples dévoués, de même que « cinq cents » témoins, qu'il était ressuscité des morts, en leur montrant ses pieds, ses mains et son côté, s'il avait obtenu par la ruse qu'une autre personne prenne sa place sur la croix? Quelqu'un aurait fini par le démasquer. De plus, les gens n'endurent pas une vie de souffrance, la perte de leurs biens, et finalement la torture et la mort, pour propager un mensonge. Le caractère des témoins ne concorde pas avec celui de vulgaires comploteurs.

7) Un avocat ne peut que se laisser impressionner par le comportement des disciples qui, d'adhérents peureux, découragés et même sceptiques à une cause soi-disant perdue se

métamorphosèrent, pour une raison quelconque, en des témoins des plus hardis. L'avocat en conclut : « La seule explication raisonnable que nous puissions donner consiste, je l'admets, dans l'authenticité du récit qui nous est parvenu. Aucune autre explication ne pourrait convenir. »